





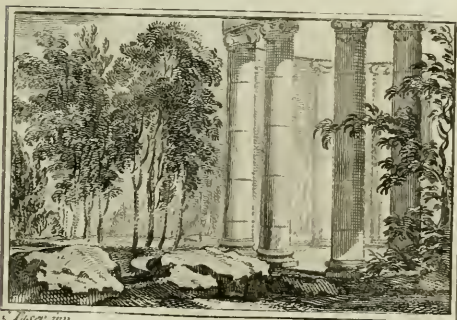
THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans
chaque Piece.*

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

TOME SEPTIÈME.



Del. et Inv.

Alouet Sc.

A PARIS ;
Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît ,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXIII.



ML

49

A2F3.

t.7

T A B L E

*Des PIÈCES contenues dans ce septieme
Volume du Théâtre de la Foire.*

LA COQUETTE SANS LE SÇAVOIR ,
Opera-Comique , en un Aête.

ACA J O U , *Opera-Comique , en trois Aêtes.*

LES AMOURS GRIVOIS , *Opera-Comique ,
en un Aête.*

L'AMOUR AU VILLAGE , *Opera-Comique ,
en un Aête & en Vaudevilles.*

THÉSÉE , *Parodie nouvelle de Thésée.*

LE BAL DE STRASBOURG , *Divertisse-
ment Allemand , Opera-Comique.*

CY THERE ASSIÉGÉ , *Opera-Comique , en un
Aête.*

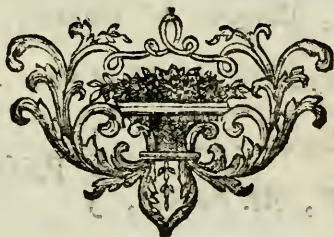
LES JEUNES MARIÉS , *Opera - Comique ,
en un Aête.*



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

L A
C O Q U E T T E
S A N S L E S Ç A V O I R,
O P E R A C O M I Q U E,
E N U N A C T E.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A P A R I S.

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D C C. L.

A V E C P E R M I S S I O N.

A C T E U R S.

Mad. BOMBINOTTE, *Mademoiselle Dubois.*

AGATHE, *Mademoiselle Beaumenard.*

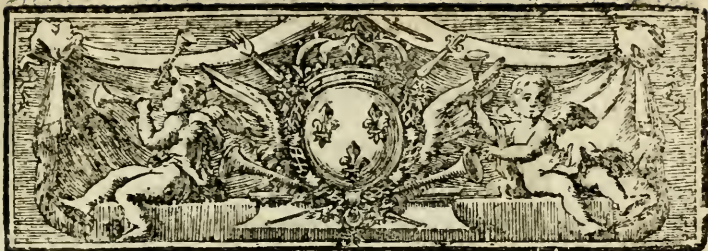
COLETTE, *Cousine d'Agathe.
Mademoiselle Darimath.*

COLIN, *Berger, M. Durancy.*

Le Procureur Fiscal, M. le Fevre.

LUCAS, *M. l'Ecluse,* }
BLAISE, *M. Parent,* } *Paifans.*

La Scene est dans un Village.



LA COQUETTE SANS LE SÇAVOIR,

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

AIR. *Mon Pere je viens devant vous.*



Endant mon séjour à Paris,
Où j'ai bien façonné mes charmes,
Nombre d'Amans m'étoit soumis
Faut-il rendre ici les armes !

Agathe l'emporte sur moi,
Et de Colin obtient la foi.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Troublons, troublons leur simpatie,
Tâchons de les rendre inconstans,
J'ai déjà mis la jalousie
Dans le cœur de ces deux Amans.

A la Ville on a l'avantage

A ij

LA COQUETTE

De s'enflâmer par son secours ;
 Mais la jalousie au village
 Eloigne & détruit les amours.

AIR. *Faut-il qu'une si foible plante.*

De cet espoir mon cœur se flatte :
 Agathe vient , cachons nos feux.

S C E N E II.

COLETTE AGATHE.

COLETTE.

O U vas-tu donc , ma cher Agathe ?
 Vas-tu trouver ton amoureux ?

AGATHE.

Je veux lui parler , ma Cousine ,
 Il est fâché j'en suis chagrine.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Colin me plaît infiniment ,
 Je ne puis m'en défendre.

COLETTE.

Un Garçon sous le nom d'Amant ,
 Ne tend qu'à nous surprendre.

AGATHE.

Tu lui fais tort de le penser.

SANS LE SÇAVOIR.

5

COLETTE.

Ses regards le trahissent ;
Le drôle voudroit commencer
Par où d'autres finissent.

AIR. *Je le crois bien.*

Pour un autre Colin soupire

AGATHE.

Pour qui ?

COLETTE.

Suffit...

AGATHE.

Que veux-tu dire ?

COLETTE.

Je ne dis rien.

AGATHE.

Est-ce pour toi ?

COLETTE.

Cela peut-être.

AGATHE.

D'accord... mais...

COLETTE.

Colin est un traître,

Je le sçais bien.

AIR. *Baise moi donc, me disoit Blaise.*

Mais ne crains rien, il a ma haine ;
Va, va, je sçais pour renouer ta chaîne

A iij

LA COQUETTE

Un bon secret.

AGATHE.

En vérité !

Ah ! dis le moi vite de grace.

COLETTE.

Il faut...

AGATHE.

J'admire ta bonté,

COLETTE.

Il faut...

AGATHE, *avec vivacité.*

Permetts que je t'embrasse.

COLETTE.

AIR. *Joconde nouveau.*

A Colin témoigne en ce jour

Beaucoup d'indifférence :

Je lui marquerai de l'amour ;

Soyons d'intelligence.

AGATHE.

Bon bon, tu veux railler, je crois

COLETTE.

En disant que je l'aime,

Je le détacherai de moi ;

C'est un fin stratagème.

SANS LE SÇAVOIR.

AGATHE.

AIR. *Je voudrois bien me marier.*

Mais de grace apprens moi comment.

COLETTE.

On aime ce qui coûte ;
D'un bien qu'on obtient aisément ;
Toujours on se dégoûte ;
C'est ainsi que pense un Amant.

AGATHE.

Ah ! tu dis vrai.

COLETTE.

Sans doute.

AIR. *Le tout par nature..*

Gros Guillot, Blaise & Lucas
Sont épris de tes appas ;
A leur feu, d'un ton plus doux ;
Que ta bouche réponde ;
Colin en fera jaloux.

AGATHE.

Ei, c'est tromper le monde.

A iv

LA COQUETTE.

COLETTE.

AIR. *Ah vraiment je m'y connois bien.*

Mais chut. Le perfide s'avance ,
Tu vas apprendre comme il pense ;
Tu peut l'écouter à l'écart.

Agathe se retire dans un coin du Théâtre.

COLETTE, *à part,*

J'ai besoin ici de mon art.

SCENE III.

COLIN COLETTE.

COLIN, *en entrant avec un Ruban à la main.*

AIR. *Je suis la fleur des garçons du Village.*

BOn jour ma cher [*à part.*] Oh ! j'ai crû voir
Agathe.

COLETTE.

Votre chere ! ah qu'il est galant !
De jolis mots toujours Colin me flatte ;
Que me voulez-vous mon enfant !

SANS LE SÇAVOIR

9

COLIN, *à part.*

AIR. *Je vous la gringole.*

Colette va m'obséder ;
Son aspect me chagrine ;
Cependant loin de la boudier ,
Faisons-lui bonne mine ;
Elle peut me racommoder ,
Avec sa cousine.

COLETTE.

AIR. *Je ne veux pour tout bien que ma Vielle.*

Voilà le plus beau des Rubans ,
Vous me le destinez , je gage ;

COLIN.

Ne gagez pas [*à part.*] nenni

COLETTE.

J'entens.

C'est gager avec avantage.

Que Colin est poli !

Je veux qu'il mette

A ma Gorgerette

Un Ruban si joli.

COLIN, *d'un air embarrassé.*

AIR. *Je revienarai demain au soir.*

Oh ! c'est trop peu pour vous l'offrir.

LA COQUETTE

COLETTE.

Il me fera plaisir. bis.
 C'est me l'offrir trop galamment

Elle lui arrache le Ruban.

J'accepte le présent. bis.

COLIN, à part.

AIR. *Ma mie Babichon.*

Je suis un Nigaud ;
 Jarni peu s'en faut
 Que mon dépit n'éclate ;
 Mais ne disons mot
 J'en aurai tantôt
 Un plus beau pour Agathe.

COLETTE.

AIR. *Tout vous adore Venus & Flore*

Un tel présent mérite du retour.

COLIN.

Ah ! vous pourriez me servir en ce jour.

COLETTE.

Oui je devine

A votre mine

SANS LE SÇAVOIR: 11

Que vous avez à me parler d'amour.

COLIN.

AIR. *C'en est assez pour être heureux.*

Je voudrois bien que ma maîtresse
N'eut point pour moi de cruauté.

COLETTE,

Pouvez-vous être rebuté !

Non, pour vous le cœur s'intéresse.

COLIN.

J'espère que votre bonté
Prendra pitié de ma tendresse ;

COLETTE,

Cher Colin, foyez amoureux ;
C'en est assez pour être heureux.

COLIN,

AIR. *De tous les Capucins du monde.*
Vous me serez donc favorable.

COLETTE.

Si votre amour est véritable,
Soyez certain d'un heureux sort.

COLIN.

Cette assurance me console,
Je vais vous embrasser bien fort
Pour une si douce parole.

Colin prend un baiser, qu'elle reçoit de bonne grace.

LA COQUETTE

COLETTE.

AIR. *Refrain.*

En agit-on comme cela!

Ah! fripon que faites-vous là!

COLIN.

AIR. *Petits Moutons gardez la plaine.*

A votre Cousine il faut dire...

COLETTE.

Oui fiez-vous à moi Colin;

De votre amour je vais l'instruire.

Elle emmene Agathe qui s'avançoit sur le Théâtre.



SCENE IV.**COLIN, seul.****V**OILA mon affaire en bon train**AIR. Tout cela m'est indifférent**

Allons, d'un ruban gris de lin.
Qui signifie amour sans fin,
Et d'un autre couleur de Rose,
Faire à ma belle un Las d'amour;
Puisse t-il, malgré toute chose,
Rejoindre nos cœurs en ce jour.

SCENE V.**COLETTE, AGATHE:****COLETTE:****AIR. Ah, ah, ah! Venez-y toutes.****V**OILA comme une Fille

LA COQUETTE.

Est dupé d'un Garçon ;
 Le fripon !
 Et de fil en aiguille
 Nous gobons l'hameçon ;
 Colin change d'amourette ;
 T'u vois qu'il me conte fleurette ,
 Il te fait faux bon.

bis.

AIR. *Il a la fine montré.*

Il devrait être abandonné :
 Vois le Ruban qu'il m'a donné ;
 Cè traître , ce volage ;
 De son amour c'est un gage.

AGATHE.

AIR. *C'est une excuse.*

Il t'a même pris un baiser ;
 Tu devois bien le refuser.

COLETTE.

Est-c'que ça se refuse.
 Va, sans conséquence à Paris
 Les baisers sont donnés, ou pris ;
 C'est une excuse.

AGATHE.

AIR. *A l'envers.*

J'ai du dépit contre toi

COLETTE.

Eh pourquoi !

J'agis pour te satisfaire.

AGATHE.

Je le crois ;

Mais aussi pourquoi lui plaire

Plus que moi.

COLETTE.

AIR. *La Bergere de nos Hameaux.*

Ton amant ne me tente point ;

Je cherche à te rendre service ;

Nous sommes d'accord sur ce point.

AGATHE.

Pour toi, j'ai vû, quoique novice ;

Qu'il n'a point du tout

Marqué de dégoût.

COLETTE.

Cela viendra, patience,

LA COQUETTE
Rends Colin jaloux
Lucas vient à nous,
Donne-lui quelqu'espérance.

SCÈNE VI.

AGATHE, COLETTE.

LUCAS *au fond du Théâtre.*

AGATHE.

AIR. *Non je n'irai plus seulette aux bois,*

C'EST le tromper ; que dire ! hélas !

COLETTE.

Je te conseillerais tout bas ,

AGATHE.

J'y consens.

COLETTE.

Appelle Lucas.

AGATHE.

Lucas, Lucas,

Quoi

Quoi vous ne nous voyez pas !

L U C A S.

Hé bien Lucas ,
Que voulez-vous de Lucas ;
De languir pour vous , Lucas
Est las.

AIR. *Hélas vous n'm'aimez pas.*

Je d'viens comme un parchemin ;
Je crois qu'alle m'enforcelle.
Je f'rois torner un moulin
Des soupirs que j'fais pour elle.
C'en est trop à la parfin ;
Je dois fuir une cruelle.
Morgué j'la plante-là , je m'en vas.

A G A T H E.

Lucas vous n'm'aimez pas.

C O L E T T E.

AIR. *Margot rêvoit tranquillement.*

C'est se lasser trop aisément ;
Un amant
Doit guetter un heureux moment :

B

LA COQUETTE

La récompense de ses soins

Vient souvent

A l'instant

Qu'il l'attend

Le moins.

L U C A S.

AIR *Ah la vieille ! la peste de vieille !*

D'oublier une tigresse ,

Je m'étois promis cent fois ;

L'amour détruit ma promesse

Tout drès que j'vous apperçois :

Oui ventrebille

Ma fille

Je grille

Toujours pour votre minois.

AIR. *Ces filles sont si sottes lon là.*

D'avant vot' cousein' j'en fais l'aveu ;

Je sens là d'dans pour vous un feu...

Un feu que rien n'appaïse.

A G A T H E , *bas à Colette.*

Que répond-on en pareil cas ?

C O L E T T E , *bas à Agathe.*

Dis lui , j'en suis bien aïse , Lucas ;

A G A T H E.

Lucas, j'en suis bien aise.

L U C A S.

AIR. *Ce qui n'est qu'enflûre.*

Aimez qui vous aime bian
C'est là l'bon systême
Sans quoi ç'a n'm'avance de rian.

C Ô L E T T E, *bas à Agathe.*

Dis lui, je vous aime.

A G A T H E.

Lucas, je vous aime.

L U C A S.

AIR. *Simone, ma Simone.*

Agathe est-ce tout de bon ?

A G A T H E.

Lucas, pourquoi non !

L U C A S.

Dans mon cœur a staveu là
Le fripon d'Amour trote ;

LA COQUETTE.

Je sens que ça , ça , ça , ça
Que ça m' ravigote.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Mais t'nez j'craignons qu'euqu'anicroche :
Et s'il faut vous ouvrir mon cœur ,
C'est q'je n'suis point du tout d'humeur
D'acheter chat en poche.

AIR. *Ah je ne m'en soucie guere.*

N'en faites point de mystere.
Colin cherche à vous plaire ;
Vous l'aimez !

AGATHE, *naïvement.*

Oui Lucas.

Collette la fait appercevoir de sa naïveté déplacée.

Non je ne m'en souci' guere ;

COLETTE.

Elle n'en fait plus de cas.

AGATHE.

Non, je ne m'en fauci' pas.

LUCAS.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Prouvez-moi donc.

Que c' n'est point badinage ;

Prouvez-moi donc

Votre amour sans façon.

Un doux baiser

Peut en être le gage

A G A T H E.

Un doux baiser !

Je dois le refuser.

L U C A S.

AIR. *Il n'y a pas de mal à ça.*

Laissez-le moi prendre.

Sur ce p'tit bec là ;

Pourquoi s'en défendre !

A G A T H E.

Un baiser ! ouida.

C O L E T T E.

N'y a pas de mal à ça.

L U C A S, *prenant le baiser.*

N'y a pas de mal à ça.

LA COQUETTE

COLETTE.

AIR. Vantez-vous-en.

Tout beau ; soyez moins téméraire ;
 Si ma Cousine vous est chere ,
 A fa mere allez de ce pas
 Le demander.

LUCAS.

Morgué j'y vas ;
 Y consent-elle !

COLETTE.

Eh oui Lucas !

AGATHE, à Colette.

Que dis-tu là !

COLETTE, à Agathe.

Laisse-le faire.

LUCAS.

Vous époufrais un bon vivant ;
 Vantez-vous-en.

AIR. *Des Pierrots.*

Vous m'vare^z du soir au matin
 Toujours en train
 Pour cultiver vcs charmes ;
 Vous m'vare^z du soir au matin
 Près de vous pir' qu'un vrai lutin ;
 Si jamais je mets bas les armes ,
 Ce minois la
 Morguenne y pourvoira ,
 Et chaque jour
 Mon amour
 Grandira.

A G A T H E, *d'un ton railleur.*

Ah, ah, j'voudrois bien voir ça.



SCENE VII.

AGATHE, COLETTE.

AGATHE.

*AIR. Par bonheur ou par malheur:***S**I Lucas v'a m'obtenir !

COLETTE.

Colin doit le prévenir ,
 Et par cette concurrence
 Son feu pour toi renâtra.

AGATHE.

Je me fie à ta prudence ,

COLETTE, *à part.*

Mon projet réussira.

AR. Nous autres bons Villageois.

Je vois venir à grands pas
 Le Procureur Fiscal & Blaise ;
 Flatte-les comme Lucas,

Quoiqu'aucun des deux ne te plaise :
 Donne à chacun un rendez-vous.
 Pour rendre Colin plus jaloux ;
 Je vais l'amener dans ce coin ,
 De tout je le rendrai témoin.

AIR. *Toujours va qui danse.*

Tous deux dupes de leur dessein ,
 Ils seconderont le nôtre ;
 A l'un , si tu serres la main ,
 Fais un clin d'œil à l'autre.

A G A T H E

J'exécuterai tout cela
 Avec intelligence.

S C E N E V I I I .

LE PROCUREUR FISCAL , BLAISE ;
 A G A T H E .

B L A I S E .

TA la , la , la , la , la , la , la.
 Toujours va qui danse.

LA COQUETTE

LE PROCUREUR FISCAL

AIR. *La Confession.*

Je viens devant vous
 A deux genoux ,
 Je viens ma chere ,
 Vous faire en ce jour
 L'aveu du plus parfait amour.

B L A I S E.

En parler est tout ce qu'il peut faire ;
 Je suis un compere
 Qui suis toujours guai,
 Je vous plairai.
 Oui je l'espere
 Secondez mes vœux
 Répondez de grace à mes feux.

LE PROCUREUR FISCAL

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

Ondit par-tout dans le Village
 Que vous renoncez à Colin ,
 Est-il vrai ?

A G A T H E.

Le fait est certain ;
On doit oublier un volage.

LE P R O C U R E U R F I S C A L.

AIR. *Le Branle de Merz.*

Quel bonheur pour moi , ma chere

B L A I S E.

Morgué j'en suis réjoui.

A G A T H E.

Colin n'aime qu'à demi ,
Ce n'est point là mon affaire

B L A I S E.

Je ne fais rien à demi
Prenez-moi pour votre ami.

LE P R O C U R E U R F I S C A L.

AIR. *Partez d'abord.*

D'une ardeur sincere
Je suis enflammé :
Comment faut-il faire
Pour se voir aimé !

24 LA COQUETTE

Dites-le moi ,
Faites la loi ,
Je veux bien m'y soumettre ;
Je vous promets
D'être à jamais
L'amant le plus ardent.

B L A I S E.

Il m'a tout l'air d'être
Gascon ou Normand.

A G A T H E.

AIR. *Vous qui voyez les Dames.*

Messieurs vous voulez rire ,

LE PROCUREUR FISCAL.

Je parle tout de bon ;
Pour vous mon cœur soupire ,
Prenez de lui leçon.

B L A I S E.

Si l'âge rend sçavant ,
Il peut assurément
Vous donner des leçons
De toutes les façons.

S C E N E I X.

AGATHE, LE PROCUREUR FISCAL;
BLAISE.

COLETTE & COLIN *tous les deux au fond du*
Théâtre.

COLETTE, *à Colin.*

AIR. Tandis que nous sommes.

V O I L A ma Cousine.

COLIN, *à Colette.*

Que fait-elle là !

BLAISE.

Choisissez la bonne mine ;

LE PROCUREUR FISCAL.

Renvoyez ce manant-là.

LA COQUETTE

BLAISE.

AIR. Monsieur en vérité.

Je ferons toujourns près de vous
 Pour vous faire careffe.

LE PROCUREUR FISCAL.

Vous me verrez à vos genoux
 Exprimer ma tendresse ;
 Votre cœur en est-il flatté !

BLAISE.

Souffrez que mon amour éclatte ;
 Ma chere Agathe.

AGATHE.

Messieurs en vérité
 Vous avez bien de la bonté.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. Voici le jour solemnel de Noël.

Agathe décidez-vous.
 Entre nous ,
 Mon cœur est fait pour le vôtre.

B L A I S E.

Ça , lequel aimez vous mieux
De nous deux !

A G A T H E.

Moi j'aime bien l'un & l'autre.

C O L E T T E , *au fond du Théâtre à Colin.*

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Voilà votre amour en déroute.

C O L I N , *à Colette.*

Ah juste ciel qui l'auroit dit !

A G A T H E , *à part.*

Colin est là qui nous écoute ,
Observons ce qu'on m'a prescrit.

B L A I S E.

AIR. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

On ne peut en épouser deux.

L E P R O C U R E U R F I S C A L.

On ne peut en épouser deux.

B L A I S E.

Sçachons qui votre cœur préfère.

AGATHE.

Que l'un & l'autre persévère
Je me donne au plus amoureux.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Attendez-moi sous l'Orme.*

D'une douce espérance
Vous flattez donc mes vœux.

BLAISE.

J'aurons là parfarance
Sur ce vieux radoteux ;
Baillez-moi donc courage,
La, par quelques faveurs.

LE PROCUREUR FISCAL, *voulant prendre
le Bouquet d'Agathe.*

De votre main pour gage
Que j'obtienne ces fleurs.

BLAISE.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

C'est pour Blaise le Bouquet.

LE PROCUREUR FISCAL.

C'est fort bien l'entendre.

COLETTE

COLETTE, à Colin.

Vous devez bien être au fait

COLIN, à Colette.

Oui, je viens de tout comprendre

AGATHE.

Vous allez me chifonner ;
J'aime mieux vous le donner ,
Que de le laisser prendre.

AIR. *Sont les Garçons du Port au Bled.*

En faveur de votre amitié
Prenez-en chacun la moitié.

COLIN, à part.

Voilà donc ma flamme trahie.

AGATHE.

Je ne fais point de jalousie.

LE PROCUREUR FISCAL, tirant Agathe à part.

AIR. *Je le sens bien.*

Apprenez-moi tout bas , ma chere ,
Si je ne sçais pas mieux vous plaire ,

AGATHE.

Oui... n'en dites rien.

BLAISE, *la tirant de son côté.*

Pour vous trouver bian en minage,
Il faut un garçon de mon âge.

A G A T H E.

Chut . . . je le sens bien.

BLAISE, *à part.*

AIR. *Et dru, dru, dru.*

Helas pour moi qu'eu doux plaisir!

LE PROCUREUR FISCAL, *à part.*

Je ne me sens pas d'aïse.

A G A T H E, *bas à Blaise.*

Pour nous parler plus à loisir,
Revenez tantôt Blaise.

Bas au Procureur Fiscal.

Tantôt chez nous
De grace rendez-vous.

LE PROCUREUR FISCAL:

Ouida chaud comme braïse.

A G A T H E.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Pour l'un des deux si je suis plus éprise;

Je dois encore brûler d'un feu discret :
L'heureux amant que mon cœur favorise
Ne doit-il pas deviner mon secret.

BLAISE ET LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Mon Pere a fait batir maison.*

Par la jarny que je suis aise,
Donnez cette main que je la baise.

A G A T H E.

Modérez-vous donc . . . la voilà.

*Elle donne à chacun une main, l'une par devant &
l'autre par derrière.*

C O L I N, à part. . .

Que vois-je là . . .

LE PROCUREUR FISCAL ET BLAISE.

Ah, ah, ah, ah.

E N S E M B L E.

LE PROC. FISCAL.

BLAISE.

Adieu maître Blaise l'on verra	Adieu bon-homme l'on verra
Qui de nous deux l'em- portera.	Qui de nous deux l'em- portera.

*Ils sortent tous les deux en riant, & en se mocquant
l'un de l'autre.*

SCENE X.

COLIN, COLETTE, AGATHE.

COLIN, *piqué.*AIR. *J'ai la plus méchante femme!*

JE renonce à la tendresse.

AGATHE.

Hé qu'avez-vous donc Colin !
 Est-ce que votre Maîtresse
 Vous a donné du chagrin ,

COLIN.

Je méprise jarnonbille
 Un cœur qui coute si peu ;
 Faut-il qu'une honnête Fille
 Donne à tout venant beau jeu.

AGATHE, *à Colette.*

AIR.

Est-ce de toi qu'il veut parler ?

COLETTE, *bas à Agathe.*

Oui le secret opere ;
 Tu dois encore dissimuler ,
 Tu parviens à lui plaire.
 Il faut sans éclaircissement
 Confondre ce volage amant.

COLIN.

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Ah qu'une Fille a l'air trompeur !
 Je viens de tout entendre :
 Agathe partage son cœur.
 Ciel m'y devois-je attendre !
 Agathe partage son cœur ,

AGATHE.

Je n'ai pû m'en défendre.

AIR. *C'est fort bien fait, c'est encore mieux.*

On aime le tiers & le quart ,
 C'est à présent l'usage.

COLIN.

Vous avouez sans nul égard
 Votre penchant volage :

AGATHE.

Lorsque l'on peut n'aimer qu'un seul objet ;
C'est fort bien faire. *bis.*

Lorsqu'au lieu d'un l'on en peut aimer deux ,
C'est encore mieux. *bis.*

COLIN, à Colette.

AIR. *Voilà le monde.*

Mais je ne la reconnois plus ;

COLETTE, à Colin,

Hélas ni moi.

COLIN.

Je suis confus.

COLETTE, à part.

L'affaire est pour moi délicate ,

Bas à COLIN.

Pour la contraindre à du retour ,
Faites le fier à votre tour.

Bas à Agathe.

Tiens ferme Agathe.

A G A T H E.

AIR. *En toute chose il est bon.*

Quand on n'a qu'un seul amant ,
 Que faire s'il est volage :
 Il faut crainte d'accident
 Qu'avec plusieurs on s'engage.
 En toute chose il est bon
 D'uer de précaution.

C O L I N , *à part.*AIR. *En billet doux.*

Crainte de chaumer d'amoureux
 Agathe les prend deux à deux !

B L A I S E.

AIR. *C'est fort bien fait à moi.*

Rester toujours fidele ,
 C'est pour mourir d'ennui.
 Colin change de Belle ,
 C'est fort bien fait à lui.
 Dois-je trouver étrang :
 Qu'il dégage sa foi ?

Ciiij

LA COQUETTE

Non . je lui rends le change
C'est fort bien fait à moi.

COLIN, *d'un air étonné à Colette.*

AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*

Qu'est-ce donc qu'elle s'imagine ?

COLETTE, *à Colin.*

C'est prétexte pour vous quitter.

Bas à Agathe.

Point d'éclaircissement Cousine.

COLIN.

Je ne puis plus y résister.

AIR. *L'autre jour dessous un Ormeau.*

Pouvez vous vous plaindre de moi ?

Parlez , cruelle.

Vous avez trahi votre foi ?

Cœur infidèle.

Malgré votre changement ,

Ma flamme en ce moment

Pour vous se renouvelle,

Agathe sourit.

Elle rit de ma douleur ,
Ah ! quel est mon malheur.

A G A T H E , *bas à Colette.*

AIR. *Tu n'a pas le pouvoir.*

Ah ma Cousine ton secret
Produit un bon effet
Et mon cœur va prendre l'effort.

Colette bas à Agathe.

Il n'est pas tems encor. *bis.*

C O L I N , *tendrement.*

AIR. *Ah si j'avois connu M. de Catinat.*

Prenez-vous du plaisir à me rendre jaloux ?
Voulez-vous perdre un cœur qui n'aime rien que
(vous.
Songez qu'un tendre amant est un trésor.

A G A T H E .

Hé bien !

Peut-on trop en avoir, si c'est un si grand bien.

C O L E T T E.

AIR. *Du haut en bas.*

Cousine calme sa tristesse.

Bas à Agathe.

N'en faites rien.

Haut.

Ce pauvre corps t'aime si bien :

Pour lui la pitié m'intéresse ;

Répons, répons à sa tendresse.

Bas à Agathe.

N'en faites rien.

C O L I N.

AIR. *L'Amour me fait mourir.*

Hélas, hélas ma chere

Rends moi ton amitié :

De ma douleur amere

N'as tu donc pas pitié ?

Si tu ne cesse ta rigueur,

Je vais percer mon cœur.

COLETTE, à Colin.

AIR. *Gardez vos moutons , lurette , liron.*

Je vais parler pour vous Colin.

COLIN, à Colette.

Fléchissez donc l'ingrate.

COLETTE, *bas* à Agathe.

Tu vois si mon projet est vain :

AGATHE, à Colette.

Il est tems que j'éclate.

COLETTE, *bas* à Agathe.

Non garde. t'en bien ;

Ne lui répond rien.

COLIN.

Ah ! la bonne avccate.

COLETTE, *bas* à Agathe.

AIR. *Cotillon couleur de Rose.*

Il ne faut rien précipiter ;

Son caprice peut lui reprendre ;

Mais je sçaurai bien l'arrêter ,

Cousine , va chez toi m'attendre ;

LA COQUETTE:

Je veux, avant de le quitter ,
Qu'il soit constant, fidele & tendre:

COLIN, *à part.*

Elle sourit : bon, c'est tant mieux.

à Agathe.

Je lis ma paix dans vos beaux yeux.

AGATHE, *d'un air affecté.*

AIR. *Je vous la gringole.*

Vous pouvez m'aimer Colin
Rien ne vous en empêche.

COLIN.

Ma chere Agathe à la fin
Ne m'est donc plus revêche ;
Je veux , par des soins assidus. . .

AGATHE.

A rien je ne m'oppose ,
Avoir un amant de plus ,
C'est toujourns quelque chose.

Elle sort en riant.

S C E N E IX.

C O L E T T E , C O L I N .

C O L E T T E .

*AIR. Suivons l'Amour , c'est lui qui nous mène.***Q**ue je vous plains !

C O L I N .

Quelle est ma surprise ;
C'en est donc fait , rien ne l'attendrit.

C O L E T T E .

Vous l'aimez trop , elle vous méprise ,
Je n'ai pû rien gagner sur son esprit.

AIR. Pour héritage je n'ens de mes parens.

Cette infidelle
Excite mon courroux :
Trouvera-t'elle
Un plus parfait Epoux.

C O L I N .

Si comme vous

LA COQUETTE

Pensoit cette parjure,
La félicité la plus pure
Eût été pour nous.

COLETTE.

AIR. *Sur le pont d'Avignon.*

Hélas! si comme moi pensoit votre Maîtresse
On vous aimerois trop... adieu quelle foiblesse.

COLIN.

AIR. *L'occasion fait le Larron.*

Restez, restez, car le chagrin m'obsède
De mon malheur, Colette ayez pitié.
Apprenez-moi s'il n'est point de remède
Pour regagner son amitié.

COLETTE.

AIR. *Vous voulez me faire chanter!*

Je vous l'offrirois de bon cœur,
Comment vous satisfaire.
Agathe est trop... votre douleur
Me contraint à me taire.

COLIN.

Pourquoi!

COLETTE.

Pour en dire du mal,

J'aime trop ma Cousine ;
De plus...

C O L I N.

De plus !

C O L E T T E.

Son cœur banal

Sçait plus d'une routine.

AIR. *Ah si j'avois connu M. de Catinat.*

Ce que je vous dirois vous paroîtroit suspect.

C O L I N.

Pourquoi donc ?

C O L E T T E.

On me voit rougir à votre aspect ;

Le monde est si méchant...

On peut me reprocher ;

De trop suivre un penchant

Que je ne puis cacher.

C O L I N.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Vous m'aimez !

Je fais plus encore ;
 Colin ne m'interrogez plus
 Un secret ennui me dévore ;
 Je voudrois... ô vœux superflus !

AIR. *Musette de Callirhoë.*

Quand j'entens
 Votre Musette ;
 Je répète
 Ses tendres accens ;
 Ma tendresse ;
 Est sans espoir.
 Et sans cesse
 Je cherche à vous voir.
 Inquiète ,
 En cachette ,
 Je vous guette.
 Et si je rencontre enfin vos yeux ;
 Je sens naître...
 Je crois être
 Dans les Cieux.

COLIN, *tendrement.*

AIR. *Le Savetier matineux.*

Ah Colette vos discours

Ont

Ont un attrait qui me flatte ;
 Ils rappellent les beaux jours
 Où j'étois aimé d'Agathe (*bis.*)

AIR. *Cela m'est bien dur.*

Entre mes bras sous un feuillage
 L'Eté je la voyois dormir ;
 Sur sa gorge & sur son visage
 Mon chapeau pouffoit le Zéphir :
 Pour moi , disois-je , l'amour l'a fait si belle !

Quand je me rappelle

La douceur

D'un bonheur

Si pur ,

Cela m'est bien dur.

C O L E T T E .

AIR. *Quitte ta Houlette.*

Cela vous chagrine ,
 Laissons-là ma cousine ,
 Cela vous chagrine.

C O L I N .

Non je veux tout sçavoir.

C O L E T T E .

Je suis discrète ;
 Mais la poulette
 D'un tête à tête

D

LA COQUETTE

Flatte ce soir

De deux amans le tendre espoir.

C O L I N.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Qu'ais-je appris ! ah l'infidelle !

Les reçoit-elle chez-elle !

C O L E T T E.

Oui... Non , Colin , je n'ai rien dit.

C O L I N , *avec transport.*

Si vous prouvez ce mystere ,

Dès ce jour je veux , ma chere ,

Vous épouser par dépit.

C O L E T T E.

AIR. *Les routes du monde.*

Par dépit !

C O L I N.

Ah pardonnez-moi

Le trouble affreux où je me vois ;

Non , non , ce sera par tendresse ;

Vous avez le don de charmer ,

Oui... Mais j'ai fait une promesse

De ne point cesser de l'aimer.

C O L E T T E.

AIR. *Fille qui voyage en France.*

La foi qu'en amour on jure ,

N'a de force qu'un moment ;
 Fait-on mal d'être parjure ,
 Quand on promet follement ;
 Une infidelle
 Doit dégager du serment
 Qu'on fait pour elle.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

Deux amans chez elle ont sçu se rendre ;
 Colin ; vous pouvez les y surprendre :
 Mais surtout point d'éclat , je vous prie ;

COLIN, *lui donnant la main.*

Je suis à vous pour toute ma vie.

SCENE XII.

Mé. BOMBINOTTE, LUCAS, COLIN,
 COLETTE.

Mé. BOMBINOTTE.

AIR. *Refrain.*

VOUS quittez donc ma fille ;
 Que de bi , que de Bariolets :

COLIN.

Pour ça votre famille
 Ne manquera jamais ,

Dij

LA COQUETTE

AIR. *Ton humeur est Catherine.*

Je n'y pense plus.

Me. BOMBINOTTE.

Tredame ,
Hé-bien, Colin, en ce cas ,
Un autre l'aura pour femme ,
Et je la donne à Lucas.

L U C A S.

Oui, j'avons son cœur pour gage.

C O L I N.

Encor Lucas ! est-ce un jeu !
Donnez-lui tout le Village ,
C'est pour elle encore trop peu.

AIR. *T'as le pied dans le margouilli.*

Gros Guillot & Blaise aussi
Sont chez vous avec votre fille.

Me. BOMBINOTTE.

Bon quel conte !

C O L I N.

C'est ainsi.

Me. BOMBINOTTE.

Agathe , Agathe venez ici.

SCENE XIII.

Me. BOMBINOTTE, LUCAS, COLIN,
COLETTE, AGATHE,
LE PROCUREUR FISCAL & BLAISE.

LE PROCUREUR FISCAL ET BLAISE, *en suivant*
Agathe.

AIR. *Refrain.*

Allons voir, allons voir, allons voir,
Qui de nous la doit avoir.

Me. BOMBINOTTE.

AIR. *Le Pâté qu'on apporte.*

Venez petite sote,
Vous changerez de note.

LE PROCUREUR FISCAL.

Madame Bombinotte,
Je suis son prétendu.

BLAISE.

Oh ! j'aurai la victoire.

LUCAS.

Voire.

LE PROCUREUR FISCAL.

Je suis beaucoup plus riche.

D iij

Ouiche.

Morgué son revenu
Croyez-moi, ne vaut pas un fétu.

L U C A S.

AIR. *Tatitâté tes tetons.*

Queu fantaisie est la vôtre.
Bon, bon, vous radotez tous deux ;
Vous voyais son amoureux ,
Vous ne l'aurais , ni l'un , ni l'autre.
C'est moi qui suis l'prétendant
Vous n'entatrais que d'une dent.

AIR. *Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Avant vous j'dois l'épouser ,
J'ons pris pour arrhe un baiser.

BLAISE, à Agathe.

Vous m'aimez bian tendrement ,
Vous me l'avez dit souvenez-vous en.

LE PROCUREUR FISCAL.

Vous m'en avez dit autant.

C O L I N.

Quel naturel obligeant !

AIR. *Les Trembleurs.*

Perfide & trompeuse Agathe

De ce bonheur qui les flatte ,
 Vous me berchiez donc ingratte.

A G A T H E , *timidement.*

Ah Colin !

C O L E T T E , *à Colin.*

Quel air fournois !

Me. B O M B I N O T T E , *en colere.*

Jour de dieu crains ma colere ,
 Amuser de la maniere
 Quatre amans !

A G A T H E .

Nenni ma mere ,
 Je n'en amusois que trois.

Me. B O M B I N O T T E .

A I R . *Ma raison s'en va bon train.*
 Je ne sçais plus où j'en suis ,
 Avoir tant de favoris !
 Pour moi quels affronts !

A G A T H E , *à Colette.*

Cousine réponds.

C O L E T T E .

Suis-je votre interprète !

Me. B O M B I N O T T E :

Quelle Coquette est-ce donc ça.

LA COQUETTE.

AGATHE.

Qu'est-ce qu'une Coquette !

COLIN.

Lon la.

AGATHE.

Qu'est-ce qu'une Coquette !

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes,*
 C'est un cœur pétri d'impostures
 Perfide par amusement.

LUCAS.

Qui sçait tromper adroitement,
 Et tirer d'un sac deux moutures.

BLAISE.

AIR. *C'est le tran, tran, tran, tran.*

Marquer à l'un de la tendresse,
 A l'autre faire les yeux doux,

LE PROCUREUR FISCAL.
 Et menager avec adresse
 Aux deux autres un rendez-vous ;

LUCAS.

Leur parler à tous en cachette
 Et s'engager de but en blanc ;

Tous les Trois.

C'est le tran , tran , tran , tran
D'une fine Coquette.

C O L E T T E.

AIR. Vaudeville de la Rose.

Venez Colin c'est trop attendre :
N'en avez-vous pas assez vû !

A G A T H E , *avec surprise.*

Vous fuyez ?

C O L I N.

L'amour le plus tendre ;
Chere Colette, vous est dû ,
Agathe , adieu , je vous laisse
Gros Guillot , Blaise & Lucas.

A G A T H E.

Quoi Colin ne m'épouse pas ?
Ah ! quel revers pour ma tendresse.

C O L I N.

AIR. L'amour n'est pas un oiseau.

Non , la chose est résolue.

C O L E T T E , *à Colin.*

Ce seroit être bien fou.

LA COQUETTE.

L U C A S,

Alle veut Colin itou ,
Jarnonbile qu'eu gouluë.

LE PROCUREUR FISCAL , *en se retirant.*AIR. *Ab mon mal ne vient que d'aimer.*

C'en ait fait je prens mon parti

B L A I S E.

Adieu, je serions bian loti.

Il sort.

L U C A S.

De son cœur je m'crovois nanti ,

Mais je n'tenaïs qu'un ombre.

Morgué m'vla trop biau avarti ,

Pour me mettre du nombre.

Il se retire.

SCENE XIV. & derniere.

AGATHE, Me. BOMBINOTTE,
COLETTE, COLIN.

A G A T H E.

AIR. *L'autre jour dans un Jardin,*

A Rrêtez encore Colin ;
Je connois mon imprudence

Colette c'est bien vilain
 De tromper ma confiance.
 Hé pourquoi me disiez-vous
 Que s'il devenoit joloux,
 Je pourrois fixer son cœur !
 Vous causez tout mon malheur.

C O L I N.

AIR. *Vaudeville des Amours Grivois.*

Ceci mérite réflexion.

A G A T H E.

Non, je n'étois pas ingrate.

C O L E T T E, *en voulant emmener Colin.*

Allons, Colin suivez-moi donc ;
 Que votre amour éclate.

C O L I N, *avec vivacité prend la main d'Agathe.*

Avec votre permission
 Jt vais reprendre Agathe.

C O L E T T E, *piquée.*

AIR. *Vous le prenez sur un drôle de ton.*

Et comment donc se moque-t'on de moi ?
 Vous venez de m'engager votre foi.

LA COQUETTE

COLIN, en se moquant d'elle.

AIR. Fille qui voyage en France.

La foi qu'en amour on jure ,

N'a de force qu'un moment :

Fait-on mal d'être parjure

Quand on promet follement,

Une infidelle

Doit dégager du serment

Qu'on fait pour elle.

Me. BOMBINOTTE.

AIR. Non je ne ferai pas, &c.

Fuyez loin de ces lieux, vous n'êtes qu'une sotte:

C O L E T T E.

Doucement, s'il vous plaît, Madame Bombinotte,

Colin est un Benêt, je l'ai toujours bien dit ;

Il ne mérite pas une femme d'esprit.

AIR. Du Confiteor.

Au sein d'un stupide repos

L'Amour s'endort dans cette azile ;

On perd son tems avec les sots.

Non ; non, l'art d'une femme habile

Ne dupe que les grands esprits ;

Cherchons un Epoux à Paris.

Elle sort.

SANS LE SÇAVOIR. 65

COLIN.

AIR. *Je ne suis pas si Diable.*

C'est vous seule que j'aime ;

AGATHE.

Je n'aime aussi que vous.

Me. BOMBINOTTE.

Dites toujours de même ,

Soyez heureux Epoux.

COLIN.

Tout ça vient de Colette :

Me. BOMBINOTTE.

Voyez quel esprit noir.

AGATHE.

Hélas ! j'étois Coquette

Sans le sçavoir.

V A U D E V I L L E .

J'Obtiens ta main ma chere Agathe ;
Ah qu'un pareil bonheur me flatte !
Ce jour va combler mon espoir ,
S'il faut que de l'hymen s'ensuive
Quelque échec qu'on ne peut prévoir ,
Hélas , du moins que ça m'arrive.
Sans le sçavoir.

Je fûs toujourns simple & novice ,
 Mais souvent dans le précipice ;
 On tombe sans l'appercevoir ;
 Si jamais je te fais injure
 Colin ne vas pas m'en vouloir.
 Car ce sera , je te le jure ,
 Sans le sçavoir.

Une Madame , une Bergere ,
 Également cherchent à plaire ,
 Et s'occupent de cette espoir ;
 A Paris la moindre grisette ,
 En fait un art matin & soir ,
 Mais au Village on est Coquette
 Sans le sçavoir.

Sans nous parler de sa tendresse ,
 Un amant nous fait politesse ,
 Et l'on s'accoutume à le voir :
 Petit-à-petit , son langage
 Sur notre cœur prend du pouvoir
 Et c'est ainsi que l'on s'engage
 Sans le sçavoir.

Un tendre Amant à sa Bergere ,
 Dérobe une faveur légère ,
 C'est un baiser qu'il veut avoir ;
 Ensuite il osé d'avantage

Le cœur commence à s'émouvoir ,
 La tête tourne , & l'on s'engage
 Sans le sçavoir.

Avant douze ans Gogo se pare ;
 De son cœur le plaisir s'empare
 Quand elle est devant un miroir ,
 Elle minaude se tiant drette ,
 Et ne veut plus mettre un mouchoir ,
 Voilà Gogo déjà Coquette
 Sans le sçavoir.

Plus d'un mari , coquet , volage ,
 Prétend que sa femme soit sage
 Tandis qu'il manque à son devoir ;
 Epoux , quelle erreur est la vôtre ;
 Dormez , dormez , sur cette espoir ;
 Mais vous ferez tout comme un autre ,
 Sans le sçavoir.

Je nous aimons sans nul reproche ,
 Je n'achetons point chat en poche
 Quand il s'agit de se pourvoir ;
 Mais à la Ville jarnonbille ,
 On donne dans le pot au noir ;
 On prend souvent Veuve pour Fille ,
 Sans le sçavoir.



Iris dormoit sur la fougeré ,
 Un jeune Berger téméraire
 Voyoit voltiger son mouchoir ;
 L'occâsion me favorise ;
 Faisons , dit-il , notre devoir :
 La pauvre enfant se trouva prise ;
 Sans le sçavoir.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû , par ordre de Monseigneur le Chânce-
 lier , un Manuscrit intitulé , *la Coquette sans le*
sçavoir , *Opera-Comique*. A Paris , ce 17 Août
 1744.

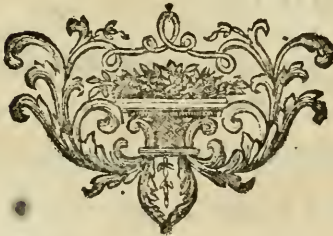
CREBILLON.

Vû l'Approbation , permis de représenter ce 19
 Août 1744. MARVILLE.

ACAJOU;
OPERA COMIQUE
EN TROIS ACTES,
EN VAUDEVILLES!

Par le S^r FAVART:

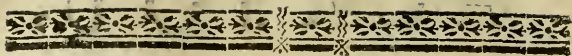
Prix 24 sols.



A PARIS;

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti,
à la descente du Pont-Neuf,
à la Charité.

M. D. C C. L I I I.



A C T E U R S .

A C A J O U .

Z I R P H I L E .

La Fée H A R P A G I N E .

La Fée N I N E T T E .

P O D A G R A M B O Arlequin.

M E T R O M A N E Géometre.

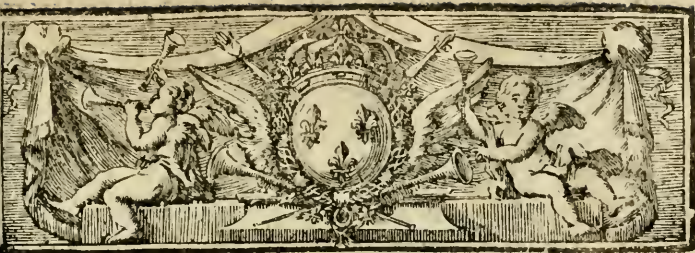
M O R T I F E R , Maître d'Armes & Médecin.

G U E U L A R D , Huissier.

G L A P I S S A N T , Avocat.

F A U S S E T , Procureur.

Cette Pièce est tirée du Conte d'Atajou, de Mr Duclos, elle fut jouée d'abord en Prose & Couplets à Paris le 18. Mars 1744. sur le Théâtre de la Foire St Germain. Après la défense faite à l'Opera Comique de parler., on la représenta toute en Vaudevilles à la Foire St Laurent suivante, & sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique au mois d'Octobre de la même année.



A C A J O Û,
O P E R A C O M I Q U E.
A C T E P R E M I E R.

*Le Théâtre représente le Palais d'Harpagine orné
de Magots & de Colifichets dans le goût moderne.*

SCENE PREMIERE.
P O D A G R A M B O , H A R P A G I N E.
Air : N^o 88. *Vous voulez me faire chanter.*



E bien , quand nous marirons nous ?
Faut - il attendre encore ?

H A R P A G I N E.
Vous serez bientôt mon Epoux ,
Un beau Prince m'adore.

A ij

A C A J O U ,

P O D A G R A M B O .

Fort bien : c'est par nécessité
 Qu'Harpagine m'épouse.
 C'est trop d'honneur , en vérité :

H A R P A G I N E .

Oh point d'humeur jalouse.

Air : N^o 53. *On n'aime point dans nos Forêts :*

Eh quoi , Seigneur , vous oubliez
 L'Arrêt du Conseil de Féerie ?
 Pour être ensemble mariés ,
 Nous devons sans supercherie ,
 Inspirer pour nous de l'Amour.

P O D A G R A M B O .

C'est vous jouer un malin tour :

H A R P A G I N E .

Air : N^o 89. *Il faut suivre la mode :*

A votre mérite , à vos traits ,
 Si mon cœur est inaccessible ;
 Si malgré mes puissans attraits ,
 Je n'ai pû vous rendre sensible ;
 Dois-je donc rester sans emploi ?
 Non , le Cœlibat m'incommode :
 Un autre m'aime , épousez moi ,
 Il faut suivre la mode.

P O D A G R A M B O.

Air : N° 90. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

Oui , touchez là , vous m'inspirez :
Dès ce jour vous m'épouserez ;
Zirphile fera ma conquête.

H A R P A G I N E.

C'est bien dit ; Zirphile est si bête
Qu'assurement vous lui plairez.

Air : N° 91. *L'autre nuit j'aperçus en songe.*

Mais , Ninette sa protectrice
Poura détruire vos projets :
Songez qu'elle veille de près
Sur ce petit cœur sans malice.

P O D A G R A M B O.

Oh ma présence détruira
Ce que la Fée entreprendra.

Air : N° 92. *Carillon de Melusine.*

Cette petite fole là
Haute à peu près comme cela ;
Qui ne dit rien que des Sornettes ;
A moins qu'elle n'ait ses Lunettes ,
N'arrêtera pas , ma foi ,
Un génie aussi grand que moi.

A C A J O U,

H A R P A G I N E.

Air : N^o 28. *Je ne sçais pas écrire.*

Moi j'éleve dès le Berceau ,

Un Prince aimable & le plus beau

Qui soit dans la nature :

Aucune femme dans ces lieux ,

Hors moi , ne s'offrit à ses yeux ,

Non pas même en peinture.

Air : N^o 93. *Le Masque tombe.*

L'amour éclot avec l'Adolescence ,

Et d'Acajou , les désirs vont germer :

Mes soins, mon sexe, & le besoin d'aimer ,

Ont sur son cœur étandu ma puissance.

P O D A G R A M B O.

Air : N^o 25. *Tout rouleaujourd'hui dans le monde.*

S'il en voyoit de plus aimable ,

Je craindrois pour vous.

H A R P A G I N E.

Point du tout ;

Je lui semblerois préférable ,

En lui j'ai fait naître un faux goût.

P O D A G R A M B O.

Un tel projet me paroît drôle.

H A R P A G I N E.

Tous ses Maîtres sont déplacés ;

OPERA COMIQUE. 71

Par l'éducation frivole ,
Les traits du vrai sont éfacés.

Air : N° 13. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Mais le voilà. Qu'il a d'attraits !
A bien choisir je suis habile.

P O D A G R A M B O .

Il a la taille , il a les traits
De la jeune & tendre Zirphile ;
Mais Zirphile est dans sa façon
Plus parfaite que ce garçon.

S C E N E I I .

ACAJOU ; PODAGRAMBO ;
HARPAGINE ,

A C A J O U .

Air : N° 94. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Q Uelle est cette Zirphile ?

H A R P A G I N E .

Rien.

P O D A G R A M B O .

Comment rien ! Madame Harpagine.

H A R P A G I N E (*bas à Podagrambo.*)

Paix donc.

A iij

A C A J O U ;

P O D A G R A M B O :

La connoissez vous bien ?
C'est une Princesse divine.

H A R P A G I N E (*bas à Podagrambo.*)

Air : N° 95.

Encore !

P O D A G R A M B O .

Ses Jardins
Des vôtres sont voisins.

H A R P A G I N E (*à part.*)

Ah quelle Buze !

P O D A G R A M B O .

Venez , vous la verrez ,
Alors vous me direz
Si je m'abuse.

A C A J O U .

Air : N° 96. *Silvie j'ai vu vos beaux yeux.*

Zirphile ! (*bis.*)

Je voudrois la voir
Dans cet azile ;
Comblez mon espoir.
Je passe

OPERA COMIQUE. 9

Des momens fâcheux,
L'ennui s'éfface
Lors que l'on est deux.

Air : N^o 27. *La jeune Abbessé de ce lieu.*

H A R P A G I N E.

Eh ne suis-je pas avec toi ?

A C A J O U.

Mais Zirphile. . . .

H A R P A G I N E.

Je vauz mieux qu'elle ;
Bon , elle est laide au prix de moi.

A C A J O U.

Ah tant mieux , vous êtes si belle !
Qu'à coup sur , sa laideur me plaira.

PODAGRAMEO (*se mocquant d'Harpagine.*)

Que répondez-vous à cela ?

H A R P A G I N E (*à Podagrambo.*)

Air : N^o 98. *Les Trembleurs.*

Peste soit du plat génie !

Ta sotise est infinie. . . .

P O D A G R A M B O.

Air : N^o 99. *Paris est en grand Deuil.*

Ma future moitié ,

Taisez-vous , par pitié ,

Pourquoi tant de tapage ?
 Il semble , à ce train là ,
 Que nous ayons déjà
 Six mois de mariage.

H A R P A G I N E (à part.)

Air : N^o 100. *Quand le péril est agréable.*

O Dieux , qu'il me cause d'allarmes !

(à Podagrambo.)

Suivez mes pas. [à Acajou.] Adieu, mon cher.

Voilà le Docteur Mortifer ,

Votre Maître en fait-d'armes.

S C E N E I I I.

MORTIFER *Médecin vêtu en Président de la faculté* , A C A J O U.

MORTIFER [*présentant des Fleurets à Acajou.*]

Air : N^o 66.

SEigneur , *recipe* ce fleuret ;
 Je vais démontrer le secret
 De tuer proprement un homme :
 Pour cet art , je suis un trésor ,
In utroque l'on me renomme ,
Medicus sum & Doctor.

A C A J O U.

Air : N^o 101.

Mais Monsieur , à ce qu'il me semble ,
 La science d'un Médecin ,
 Et l'art d'un Spadassin
 Ne s'impatisent guere ensemble.

M O R T I F E R.

Air : N^o 102. *J'écoutois de là son caquet.*

Maître d'Armes & Médecin
 Ont entre eux peu de différence ;
 Tous deux possèdent la science
 De détruire le genre humain.

Air : N^o 103. *Il étoit un Moine blanc.*

L'un ainsi que l'autre enfin ,
 Par un principe certain ,
 Avec la tierce & la quarte ,
 De ce monde vous écarte.

A C A J O U.

Air : N^o 104. *A sa voisine.*

Un Médecin aparemment ,
 Selon votre sistême ,
 Ne guérit point.

Si fait , vraiment ,

Votre erreur est extrême :
 Nous sçavons radicalement
 Guérir la maladie ,
 Et le malade simplement
 En perd la vie.

Sublata causa , tollitur effectus.

Air : N° 105. *Iris est plus charmante.*

Mais cela nous retarde :
 Ça , mettez-vous en garde ;
 Qu'ici l'on me regarde
 Pour mieux toucher au but.
 Que le corps sur la hanche
 Panche ,
 Ayez chaque omoplate
 Plate ,
 Rélevez l'occiput ,
 Bon , fort bien. Faites moi le salut.

Air : N° 106. *Il a la fin montre au gousset.*

Songez à tourner le poignet ;
 Car des armes tout le secret
 Dépend de son sistole
 Et de son diastole.

OPERA COMIQUE. 13

Air : N^o 22. *De nécessité nécessitante.*

La pointe au corps , ferrez la mesure ,
Les muscles tendus & la main sûre ,
Il faut qu'avant le pied , le coup parte ;
* *Allons faites moi une pulsation à l'épée de tierce,*
Detergez & tirez moi de quarte.

(*Acajou lui porte plusieurs Bottes*)

M O R T I F E R.

Air : N^o 107. *Oreguingué Olonlanla.*
Ahi , ahi , ahi.

A C A J O U.

Vous devez parer.

M O R T I F E R.

Non je ne sçai que démontrer ,
Ce n'est pas à moi d'opérer ,
Ma main en seroit avilie ,
C'est le fait de la Chirurgie.

Air : N^o 108. *De ses yeux la langueur éloquente.*

Un frater , qu'on nomme l'Estocade ,
A chez moi titre de Prévôt.

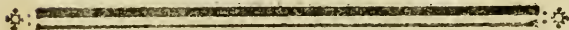
A C A J O U , *jettant les les fleurets.*

Mélez vous de tuer un malade ,
Croyez moi ; c'est l'emploi qu'il vous faut.

* Cette ligne de Prose se dit sur le dernier ton du vers précédent , & le lie avec le vers qui suit.

Air : N^o 109. *Mathurin mon Comperé.*

Le courroux me transporte ,
 Tout beau , tout beau , Seigneur ,
 Est-ce donc de la sorte
 Que l'on traite un Docteur ?
 Pouvez vous m'insulter sans allarmes ?
 Corbleu , ne tombez pas sous ma main ;
 Songez que je suis Maître en fait d'armes ,
 Et qui pis est , je suis Médecin.



S C E N E I V .

ACAJOU , METROMANE , *Geometre.*

(*METROMANE* entre en scandant des vers.)

Un deux trois quatre cinq six.

A C A J O U .

Air : N^o 110. *Ah si j'avois connu Mr. de Catinat.*

AH voilà Metromane , autre esprit à l'envers.

M E T R O M A N E .

Je viens pour vous donner une leçon de vers.

A C A J O U .

Monsieur le Géometre , épargnez m'en l'ennui.

M E T R O M A N E.

Seigneur en peu de mots, j'aurai fait aujourd'hui :

(*Il déclame.*)

- » Je vous l'ai déjà dit : l'auguste Poësie
- » Est asservie aux loix de la Géométrie ?
- » Tout versificateur doit sçavoir à propos
- » Toiser une pensée & combiner des mots.
- » Que toujours le bon sens , esclave de la rime ;
- » En forme d'axiome expose une maxime ,
- » Les vers de tragédie au milieu partagés ,
- » Portant six pieds de long, de niveau sont rangés ;
- » Et tout Poëte exact , sur les mêmes modeles ,
- » Resserre son génie entre deux parallèles.
- » Je vous ai démontré l'art de construire un vers ;
- » Apprenez maintenant ses usages divers.
- » Seigneur.

A C A J O U.

Air : N^o III. *Changement pique l'appetit.*

Seigneur , votre art m'est inutile.

M E T R O M A N E.

Commençons par le plus facile ;

Une leçon vous apprendra

A fabriquer un Opéra.

(*Il déclame.*)

- » Pour devenir Auteur lirique ,
- » Il faut sur un plan simétrique ,
- » Par un calcul géométrique ,
- » Echaffauder soixante mots ,

»Vuides de sens , forts de musique ,
 »Tels sont les Opéras nouveaux.

A C A J O U .

Air : N^o 35. *Ce qui n'est qu'enfluré.*

Mais de sçavoir tout cela ,
 Je n'ai nulle envie.

En me parlant d'Opéra ,

Déjà je m'ennuye. (bis.)

M E T R O M A N E (d'clamant.)

»Du moins de déclamer, apprenez la méthode ,
 »C'est un talent, Seigneur, qui devient à la mode ;
 »Dans cet art mécanique , on aime à s'exercer ,
 »Ecoutez mes leçons , je vais vous y dresser :
 »Pour faire des Héros une illustre peinture ,
 »N'allez pas sotement imiter la nature ,
 »A voir avec quel art on nous rend leurs transf-
 » ports ,
 »Sans doute ces Héros n'étoient que des ressorts.
 »Sçachez qu'un Prince Grec , ou qu'un Bour-
 »geois de Rome
 »Ne parloit pas jadis de même qu'un autre
 »homme ;
 »Ces Pyrrus, ces Brutus, en perruque, en chapeau,
 »En paniers de baleine , & couverts d'oripeau ,
 »Malgré le sens commun, guidés par la mesure ,
 »D'un son harmonieux, cadançoient la ceſure ;
 »Le moindre Confident sur pareil ton monté ,
 »Avoit comme son Maître un langage noté ;
 »Tous parloient en chantant & leur voix com-
 »passée »Ne

» Ne s'ajustoit qu'au geste & non à la pensée ;
 » Chaque Acteur pour les peindre & s'exprimer
 comme eux ,
 » Dit des vers ampoulés qui tombent deux à deux.
 » Examinez mon jeu : c'est ainsi que j'avance ,
 » Je prends une attitude & fort bas je commence ,
 » Ma voix en même tems s'élève par éclats ,
 » Je balance le corps & j'agite les bras.
 » Tantôt avec ardeur , je dis à ma Maîtresse :
 » *Pourquoi me fuyez vous adorable Princesse ?*
 » *Aux tourmens que j'endure ayez quelques égards ;*
 » *Cruelle ! je mourrai privé de vos regards ,*
 » *Hélas ! . . . de cet hélas , distinguez l'intervale.*
 » Tantôt de mes deux bras décrivant un ovale ,
 » J'en impose aux humains du ton sacré des Rois ,
 » Et je mugis des Vers en étouffant ma voix.

» Actrices qui briguez les honneurs de la Scene,
 » Que dès le premier vers la fureur vous entraîne,
 » Étendez votre bras pour mieux le faire voir ,
 » Relevez l'estomach , étalez le mouchoir ,
 » Criez à tout propos , criez à perdre haleine ,
 » Que l'on croye en un mot voir hurler Melpo-
 » mene .

» Par ce goût général , que chacun soit conduit ,
 » On ne doit déclamer que pour faire du bruit.
 » *Taratantalera . . . mais quel demon m'inspire !*
 » *Quels gouffres sont ouverts ! taratantalerire . . .*
 » *Ah Princesse ! ah Seigneur ! je deviens furieux . . .*
 » C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.*

* Il s'arrête au milieu de sa fureur & se retire froidement , en faisant une profonde révérence.

S C E N E V.

ACAJOU, HARPAGINE,
GLAPISSANT, *Avocat.* Me. FAUSSET,
Procureur. GUEULARD, *Huissier.*

ACAJOU.

Air : N^o 112. *Le tout par nature.*

M'En voilà quitte à présent,
Cherchons. . . .

HARPAGINE.

Restez, mon enfant.

Voilà Monsieur Glapissant
En son genre homme unique,
C'est un Avocat, excellent
Pour montrer la Musique.

ACAJOU.

Air : N^o 113. *Eh allons donc, jouez violon.*

Ah par pitié, faites moi grace,
Le ridicule enfin me lasse.

HARPAGINE.

Mon fils, prêtez attention.

GLAPISSANT. [*à Acajou.*]

J'ai fait en faveur de Madame,
Dont vous avez subjugué l'ame,

Certaine Composition ;
 Oyez en l'exécution ;
 Je vous produis à cet effet ;
 Monsieur Gueulard , Monsieur Fauffet ;
 L'un Huissier , l'autre Procureur ,
 Tous les deux ont brigué l'honneur
 De comparoir devant Monsieur.
 Ecoutez - nous , je vous supplie :
 Prenons chacun notre partie ,
 Elle est sur du papier timbré ,
 Commençons c'est un D'laré.

GUEULARD , FAUSSET , GLAPISSANT

(T R I O)

Chantons, chantons, que notre voix éclate,
 Chantons l'Amante d'Acajou.

GLAPISSANT

L'Amour ce petit fou ,
 Dans ses yeux fait joujou ,
 Comme un furet dans son trou.

(T R I O .)

Chantons , chantons , &c.

F A U S S E T .

Elle est plus tendre qu'une chatte ;
 Qui soupire après un matou.

Miaou.

A C A J O U ;

(T R I O.)

Chantons , chantons , &c.

H A R P A G I N E.

Air : N^o 114. *Je ne suis pas assez beau.*

Je goûte assez ce morceau.

G L A P I S S A N T.

Oh , oh !

H A R P A G I N E.

La Musique est des plus belles.

G L A P I S S A N T.

J'ai bien un autre Trio.

H A R P A G I N E.

Oh , oh !

G L A P I S S A N T.

Il est sur les cinq voyelles

Mon cerveau

A produit cette faillie ;

Je fais honte à l'Italie

Par un chant d'un goût nouveau.

H A R P A G I N E & G L A P I S S A N T.

Oh , oh , oh , oh !

GLAPISSANT.

Vous en aurez le cadeau.

GLAPISSANT, GUEULARD, FAUSSET.

Chantent en Trio. A. E. I. O. U.

Air : N^o 198.

A. E. I. O. U.

GLAPISSANT [à Acajou.]

Air : N^o 115. *Perette étant dessus l'herbette*

Comment jugez-vous cette pièce ?

A C A J O U (*bas à Glapissant.*)

Connoissez-vous une Princesse

Qu'on appelle Zirphile ?

GLAPISSANT.

Non.

A C A J O U.

Vous m'ennuyez, que l'on me laisse ;

Votre Trio n'a rien de bon.



Air : N^o 52. *O ricandaine ricandon.*

Si vous voulez voir ce tendron ,
 Oh ricandaine ricandon ,
 Dépechez-vous donc de m'aimer ;
 C'est moi qui dois vous enflâmer ;
 Ricandaine.

Vous ne vous repentirez pas
 De soupirer pour appas ;
 Car je vous satisferai ,
 Oh ricandaine ,
 Et je vous suffirai ,
 Oh ricandé.

Air : N^o 118. *Les 7. Sauts.*

Je vais faire un petit tour du monde ,
 Sans adieu , je reviens à l'instant ,
 Et tandis que je ferai ma ronde
 Pour vous amuser en m'attendant ,
 Je vais annimer nos Magots ,
 Ils vont faire pour vous un saut , deux sauts ,
 trois sauts.



S C E N E V I I .

A C A J O U .

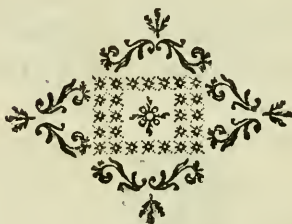
Air : N^o 28. *Je ne sçais ce qu'il veut dire.*

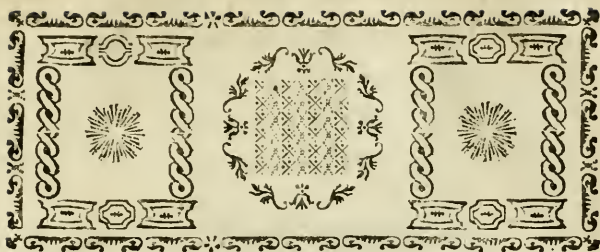
Sur moi le doux nom de Zirphile
 A produit des effets puissans :
 Rêvons dans un lieu plus tranquile
 Au trouble imprevû que je sens ,
 Je ne sçai ce qu'il veut me dire ,
 Et malgré moi mon cœur souûpire.

Il sort.

DANSE DE MAGOTS.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

*Le Théâtre représente les Jardins de NINETTE ,
séparés de ceux d'HARPAGINE ,
par une palissade de Fleurs.*

SCENE PREMIERE.

LA FÉE NINETTE , ZIRPHILE.

N I N E T T E .

Air : N° 119. *Songez , songez à vous défendre.*

S O N G E Z , songez à vous ma Fille ,
Tout Amant n'est qu'un engeoleur .
Dès qu'une fois on perd son cœur ,
Tout s'en suit de fil en aiguille .

Songez , songez à vous ma Fille ,

Conservez toujours votre honneur ,

Tout Amant n'est qu'un engeoleur .

Air : N^o 120. *Votre Toutou vous flatte.*

Mais quel air imbécile ?

Z I R P H I L E.

Ce discours m'interdit.

N I N E T T E.

Ma peine est inutile

Pour vous ouvrir l'esprit !

Zirphile,

Quoi, de vous nous ne ferons rien. ?

Z I R P H I L E.

Aparement vous ne vous y prenez pas bien.

Air : N^o 121. *Toute la Nuit je suis gélée.*

Quand les Messieurs viennent me dire

Qu'ils y réussiront bien mieux ,

Vous les empêchez de m'instruire,

Et vous me suivez en tous lieux.

N I N E T T E.

Air : N^o 122. *Ah le charmant Berger que j'aime.*

Il faut que je vous accompagne ,

Sur tous vos pas je veux voir clair :

L'honneur, comme un vin de Champagne,

Pst s'échape dès qu'il prend l'air.

Z I R P H I L E.

Air : N^o 123.

Qu'est-ce donc que cet Honneur ?

N I N E T T E.

Eh mais...

C'est ce qu'on de plus cher.

Z I R P H I L E.

Après.

N I N E T T E.

Sachons ce qui vous touche :
Qu'estimez - vous le' plus , enfin ?

Z I R P H I L E.

Tenez , c'est mon petit Serein.
Quoiqu'il en soit un peu farouche.

N I N E T T E.

Air : N° 124. *Je suis Enfant , ne crains rien.*

Hé bien , imaginez-vous donc
Que les Messieurs avec finesse ,
Pour voler cet Oiseau mignon ,
Viennent vous faire politesse.

Z I R P H I L E.

C'est bien l'entendre !
Comme on le prendra !
Ouida , ouida ,
Je saurai le défendre.

Air : N^o 34. *Non je ne ferai pas.*

Craignez des Officiers le séduisant langage,
Craignez les gens de Robe encor bien d'a-
vantage,

Ce sont en tapinois, malgré leur air benin,
Vrais Renards affamés dé l'honneur féminin.

Air : N^o. 125. *Ma Mere, mariez-moi.*

Mais sur tout, défiez - vous
Des petits Abbés au ton doux.

Air : N^o 126. *On voit dès le deuxième.*

Avec beaucoup d'adresse,
Le galant à rabat
Cache sous sa tendresse
Sa volonté traîtresse :
Auprès de sa Maîtresse,
Figurez vous un Chat ;
Un Chat avec finesse,
Pour mieux tromper, caresse ;
Et d'abord qu'on le flatte,
Il saisit cet instant,
Et sa griffe aussi - tôt s'étend,
Paf, c'est le coup de pâte.

Air : N^o 127. *La Beauté, la Rareté, la Curiosité.*

A quoi pensez - vous donc ?

Z I R P H I L E.

Avec moi je raisonne.

N I N E T T E.

Quel esprit !

Vous ne m'écoutez pas.

Z I R P H I L E.

Pardonez-moi ma bonne.

N I N E T T E.

Qu'ai - je dit ?

Z I R P H I L E.

Air : N^o 128. *Carillon de Vendôme.*

Mon Serein, des Filoux, un Abbé qui fait le chat.;

Oh dame oh dame.

N I N E T T E.

Air : N^o 129. *Gardez vos moutons , lurette liron.*

[à part.] Je vois bien que je perds mon tems.

[à Zirphile.] Pour vivre en assurance ,

Et pour parer les accidens ,

Gardez avec vigilance

L'Anneau fortuné ,

Qu'on vous a donné

Le jour de votre naissance;

Air : N^o 97. *La jeune Abbessé de ce lieu.*

Par l'effet de ce Talisman ,
 Dont la puissance est infinie ,
 Une Fille peut aisément
 Commander au plus grand Génie ;
 Cet Anneau la rend égale aux Rois ,
 Tout l'Univers est sous ses loix.

Air : N^o 130 *Le beau Dion.*

Si vous voulez le conserver ,
 On ne pourra vous l'enlever ;
 Mais j'ai bien peur que par amour
 Vous n'en fassiez présent un jour.

Air : N^o 100. *Quand le peril est agréable.*

La mechante Fée , Harpagine ,
 Alors s'empareroit de vous ,
 Et vous pouriez perdre l'Epoux
 Que mon choix vous destine.

Z I E P H I L E .

Air : N^o 131. *Pour faire honneur à la Nôce.*

Ne foyez pas inquiète.

N I N E T T E .

Podagrambo vient en ces lieux :
 Que veut ce Génie ennuiieux ?

SCENE I.

PODAGRAMBO, ZIRPHILE, NINETTE

P O D A G R A M B O.

S Alut à l'aimable Ninette ;
Souffrez qu'à cette poulette ,
On fasse un moment les doux yeux.

Air : N° 132. *N'avez-vous pas vû l'Horloge :*

Commençons par son éloge , (*à part.*)
J'ai mon compliment tout prêt ,

(*à Zirphile.*)

Belle , en vos yeux l'Amour loge . . .
Et sa flèche est en arrêt . . .
N'avez-vous pas vû l'Horloge ?
Savez-vous quelle heure , l'heure il est.

N I N E T T E , (*bas Zirphile.*)

Air : N° 133. *Abi abi abi laissez moi là.*

Gardez vous bien d'ouvrir la bouche ,
Et ne souffrez pas qu'il vous touche.

P O D A G R A M B O (*à Zirphile.*)

Vous demeurez comme une fouche !
Allons donc , morbleu venez-ça ,

Ahi ahi ahi , ahi ahi ahi , laissez-moi là :

P O D A G R A M B O .

Air : N^o 134. *Reveillez-vous belle endormie.*

De mon esprit le feu rapide
Ne prend point sur le sentiment.
 Votre silence m'est perfide ,
 Car je vous aime étonnement.

N I N E T T E .

Air : N^o 135. *Quel chien de conte.*

L'amour encor lui fait peur.

P O D A G R A M B O .

Bon , bon , quel conte !

N I N E T T E .

Vous avez pour elle une ardeur
 Un peu trop promte ,
 Et vous la fâchiez , Seigneur.

P O D A G R A M B O .

Quel chien de conte !

Air : N^o 136. *Mon bonheur alloit faire naufrage.*

En amour , quand mon bonheur m'appelle ,
 A l'instant , je cours le grand galop :

Or

On obtient mieux son pardon d'une Belle ;
 Quand on n'est pas assez sage avec elle,
 Que quand on l'est trop.

N I N E T T E.

Air : N^o 137.

Laissez passer son premier trouble ;
 Vous lui plaisez assurément.

P O D A G R A M B O.

A ce mot, ma flâme redouble.

N I N E T T E (à Podagrambo.)

Suivez-moi.

P O D A G R A M B O (à Zirphile.)

Sans adieu, Maman.

S C E N E I I I.

Z I R P H I L E, A C A J O U ;

Z I R P H I L E.

Air : N^o 44. *Par bonheur ou par malheur.*

ENfin, me voilà sans lui,
 Il augmentoit mon ennui...

C

A C A J O U , *que l'on ne voit point.*

Air : N° 16. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Hélas !

Z I R P H I L E .

Mon cœur est tout ému !
J'entends une voix qui soupire.

A C A J O U . *(sans être vu.)*

Hélas !

Z I R P H I L E .

Par un charme inconnu ;
Elle me trouble , elle m'attire.
Répondons-lui sur ce ton là ,
Pour voir un peu comment ça fra.

Air : N° 138. *Oh , oh ! ah , ah !*

Hélas ! Ciel ! je découvre. . .

A travers ce taillis. . .

La Palissade s'ouvre !

Tous mes sens sont surpris.

A C A J O U . *(paroissant.)*

Oh , oh !

Z I R P H I L E .

Ah , ah !

ENSEMBLE.

(ACAJOU.) } Ah l'aimable objet que voilà !
 (ZIRPHILE.) } Le beau jeune homme que voilà !

ACAJOU.

Air : N° 159. *Je sens un certain je ne sçai quoi.*

Abordons - là.

ZIRPHILE.

Monsieur...

ACAJOU.

Je...

ZIRPHILE.

Oui...

ACAJOU (à part.)

Je ne puis lui rien dire.

ZIRPHILE. (à part.)

Mon cœur s'agite.

ACAJOU.

Parlons-lui.

Qu'elle a sur moi d'empire !

ZIRPHILE.

En le voyant, mon ennui cesse.

C ij

A C A J O U ;

Quel changement se fait en moi !
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce !

A C A J O U .

Je sens un certain je ne sçai quoi :

Z I R P H I L E .

Air : N^o 140. *Voici le jour Solennel !*
Dites-moi , mon beau Garçon ,
Votre nom ?

A C A J O U

Acajou. Vous ?

Z I R P H I L E .

Je m'appelle

Zirphile.

A C A J O U .

Zirphile ! quoi
Je vous voi !

Z I R P H I L E . (à part.)

Qu'il est beau !

A C A J O U .

Dieux ! qu'elle est belle !

Air : N^o 141. *Com' v'là qu'est fait. }*

Ces fleurs qui parent la nature ,
Pâlissent près de cet objet :

Ce Ciel dont la lumiere est pure ,
 M'offre un spectacle moins parfait ;
 Mon ame vole & l'environne ,
 Par l'effet d'un pouvoir secret :
 Quel tein ! quelle bouche mignone !
 Quels yeux ! mais quel nouvel attrait !
 Com' v'là qu'est fait ! (bis.)

Z I R P H I L E.

Air : N° 16. *Si ma Philis vient en vengeance.*

(à part.) Ah ! que tout ce qu'il dit m'enchanté !

(à Acajou.) Comment avez-vous pû venir ?

Harpagine , cette méchante ,
 N'a-t'elle pû vous retenir ?

A C A J O U.

Sans éprouver l'effet d'une flâme naissante ;
 De son Palais je ne pouvois sortir.

Air : N° 142. *La liberté d'elle même est charmante.*

Je vous ai vûe à travers ce feuillage ;
 Et de plaisir mon cœur s'est agité ,
 La Palissade alors m'ouvre un passage ;
 J'aime sans doute , hélas ! c'est votre ouvrage ,
 Et je vous dois ma liberté.

A C A J O U ;

Z I R P H I L E .

Air : N^o 143. *Un jour la petite Claudine.*

Ninette dit qu'on me fait politesse ,
 Pour abuser de ma simplicité ;
 Que les Messieurs ont tous l'ame traîtresse ;
 De ces méchans vous êtes excepté :
 Hélas ! pourriez-vous me trahir ?
 Non , non , tout au contraire ,
 Je sens.... je sens que vous ne pouvez faire
 Que du plaisir.

A C A J O U (*répète.*) .

Que du plaisir ?

Z I R P H I L E .

Air : N^o 144. *Pour la Barone.*

Selon ma bonne ,
 On me caresse pour voler
 Mon petit Serin qui fredonne ,
 Qui déjà commence à parler ;
Mais tenez , si vous voulez , je vous le
 donne.

A C A J O U .

Air : N^o 8. *Ah mon mal ne vient que d'aimer.*

Incessamment je soupirois
 Après un bien que j'ignorois.

Z I R P H I L E.

J'avois de même du fouci,
 Sans en sçavoir la cause,
 Hélas ! il me manquoit aussi
 Comme à vous quelque chose.

Air : N^o 145. *Dans votre joli Corbillon qui met-on.*

Il faudra toujours être ensemble,
 Pour nous amuser tous les deux.
 Nous jourons à de petits jeux,
 Oui, c'est bien dit, que vous en semble ?

A C A J O U.

Je veux, ma chere,
 Ce qui peut vous plaire.

Z I R P H I L E.

Sur ce verd gazon,
 Il faut jouer au Corbillon qui met-on.

A C A J O U.

Air : N^o 146. *Nous irons joujou.*

Soir & matin,
 Dans ce Jardin,
 De fleurs j'ornerai votre Sein.

Z I R P H I L E.

Ah ! que je ferai satisfaite.
 Oui sans cesse avec votre Acajou ;

A C A J O U,

Vous ferez joujou joujou,
Sur l'herbette.

E N S E M B L E.

Nous ferons joujou, joujou,
Joujou, nous ferons joujou.

A C A J O U.

Air : N^o 147. *Prenez-en deux, prenez-en trois.*

Je voudrois sur ces jolis doigts,
Prendre un baiser, ma Mie.

Z I R P H I L E.

Prenez-en deux, prenez-en trois,
Contentez votre envie:
Voyez-vous?

A C A J O U. (*Baise la main de Zirphile.*)

Rien n'est si doux,
Je crois, dans la vie,
Et mon ame est ravie.

Z I R P H I L E.

Air : N^o 148. *Ces filles sont si sottes.*

Mais quels nouveaux enchantemens
Développent mes sentimens!
Quelle flâme subtile!
O Ciel! où suis-je en ces instans?

OPERA COMIQUE. 41

A C A J O U.

Ah! ma chere Zirphile! (bis.)

Z I R P H I L E.

Air : N° 149. *Est-il de plus douces odeurs,*

Mon cœur s'anime à tes accens,
Un Dieu s'en rend le maître ;
Quel cahos offusquoit mes sens,
Avant de te connoître !
Le jour n'avoit point lui pour moi ;
C'est toi qui me fait naître.

A C A J O U.

Je sens aussi... je sens en moi...
Je prends un nouvel être.

Air : N° 25. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Quelle volupté fait éclore
Dans mon cœur un ardent désir ?
Un autre lui succède encore,
Et m'annonce un nouveau plaisir ;
Qu'un doux baiser... ah! je t'adore,
J'ai senti nos Ames s'unir.
Redouble, viens, que l'on ignore
Qui de nous deux pousse un soupir.



S C E N E I V.

PODAGRAMBO, ZIRPHILE, ACAJOU.

PODAGRAMBO (*appercevant Acajou & Zirphile.*)

Air : N^o 150. *Ah ! la drôle d'Histoire.*

AH ! ce coup m'assassine ;
 O Dieux ! qu'ai-je apperçû !
 Cherchons vite Harpagine ,
 Quel revers impreveu !

(*Il sort sans se montrer à Zirphile & à Acajou.*)

S C E N E V.

ZIRPHILE, ACAJOU.

Z I R P H I L E .

Air : N^o 19. *Pour héritage.*

SANS la tendresse ,
 Est-il un vrai bonheur ?
 Sa douce yvresse
 S'empare de mon cœur :
 Qui cause en nous
 Un si charmant délire ?

Apprens-moi ce qui peut produire
Des plaisirs si doux.

!A c a j o u.

Air : N° 151. *Sortez de vos retraites.*

Le Dieu qui nous enflâme
Ne me donna je croi
Que la moitié d'une Ame,
Et l'autre étoit pour toi :
Toujours chaque partie
Cherchoit ses premiers nœuds ;
Cette Ame réunie
Nous rend égaux aux Dieux.

Air : N° 152. *Sur le Pont d'Avignon.*

Je le crois comme vous.

(*Appercevant Harpagine.*)

Oh Ciel ! je suis perdue. (*Elle fuit.*)

S C E N E V I.

H A R P A G I N E , A C A J O U .

H A R P A G I N E (*à Acajou.*)

Q U E faites vous ici ?

A C A J O U .

Madame , je l'ai vûe.

A C A J O U ;

H A R P A G I N E .

Air : N° 36. *Mon petit doigt me l'a dit :*

(*à part.*) O Dieux ! par mon imprudence ,
Je perds sur lui ma puissance.
Tâchons de l'intimider :

(*haut.*) Suivez-moi.

A C A J O U ;

Non.

H A R P A G I N E .

Téméraire ,
Crains l'effet de ma colere ;
La fureur va me guider.

A C A J O U .

Air : N° 135. *Air Anglois.*

Rage inutile !
J'aime Zirphile ;
Et mon Amour
M'affranchit en ce jour :
Mon cœur est triomphant ;
Mon cœur enfin ressent
Un feu
J'étais un Enfant ;
Je suis un Dieu .

OPERA COMIQUE. 45

Air : N^o 154. *Le Savetier matineux.*

Sur le fort le plus affreux ,

Mon ame reste tranquile ;

Qu'ai-je à craindre de fâcheux !

Je suis aimé de Zirphile. (bis.)

HARPAGINE.

Air : N^o 155. *La Fortune & ainsi que l'Amour.*

(à part.) Dissimulons pour un moment ,
Et cherchons quelque stratagème ;

(haut.) Elle est d'une bêtise extrême ,
Pouvez-vous être son Amant ?

ACAJOU.

Que Zirphile a d'esprit ! elle aime ;
Et l'esprit naît du sentiment.

HARPAGINE.

Air : *Mon p'tit cœur vous n'm'aimez guere.*

Vous la préférez à moi ?

Pour ma flâme quelle injure !

Je voulois sous votre Loi

Ranger toute la nature ;

La gloire eût suivi vos pas ,

Mon p'tit cœur vous n'm'aimez guere ;

Car tout ça n'vous touche pas.

Hélas !

Vous n'm'aimez pas !

A C A J O U.

Air : N^o 7. *L'occasion fait le Laron.*

Ces vains honneurs n'offrent rien qu'imposture ;
Zirphile est tout : je voudrois en l'aimant ,
Etre ignoré de toute la nature ,
Et connu d'elle seulement.

H A R P A G I N E.

Air : N^o 156. *Je suis la fleur des Garçons du Village.*

C'en est donc fait ? je n'ai plus d'espérance ;
On ne sauroit contraindre un cœur :
Tu m'es trop cher , malgré ta résistance ,
Pour m'opposer à ton bonheur.

Air : N^o 157. *Faites boire à triple mesure.*

Hé bien , cruel , je veux moi-même ,
En m'immolant servir ton feu ,
S'il est vrai que Zirphile t'aime.

A C A J O U.

Zirphile m'en a fait l'aveu.

H A R P A G I N E.

Air : N^o 158. *D'une santé pour nous si chere.*

Il faut une preuve plus forte.

A C A J O U.

J'ai vû tout son cœur dans ses yeux ;

HARPAGINE.

L'anneau qu'à son doigt elle porte
 Me le prouvera beaucoup mieux :
 Obtiens ce gage de Zirphile ,
 Ou ton amour est inutile.

(*Il sort.*)

S C E N E V I I.

A C A J O U , Z I R P H I L E .

A C A J O U .

Air : N° 159. *Si dans le mal qui me possède.*

Venez, venez, ma chere amie,
 Toutes vos craintes vont finir :
 Harpagine veut nous unir,
 Elle n'est plus notre ennemie.
 Consentez vous à mon bonheur ?

Z I R P H I L E .

Ce doute offence mon ardeur.

A C A J O U .

Air : N° 159. *Le vieux Docteur Blaise.*

De votre tendresse
 Donnez moi, ma chere Maîtresse,
 Un gage nouveau.

A C A J O U ;

Z I R P H I L È ;

Quel gage nouveau !

A C A J O U .

Hélas ! c'est votre Anneau.

Z I R P H I L È ,

Que je vous le donne !

O Ciel ! que me diroit ma bonne !

Il fait mon bonheur ;

Je perdrais l'honneur ,

Mes attraits , votre cœur.

A C A J O U .

Quand on s'aime bien ,

On ne refuse rien :

Que craignez-vous tant ?

Je le veux un instant ;

Aussi-tôt je vous le rend ;

L'Amour en est garant.

Z I R P H I L È ;

Dieux , quel embarras !

A C A J O U ;

Vous ne m'aimez pas.

ZIRPHILE.

OPERA COMIQUE.

49

Z I R P H I L E.

Mon trouble,

Redouble....

Que faire ? hélas !

Non, non,

A C A J O U.

Point d'excuse,

Quoi, Zirphile me le refuse !

Ah ! je vais mourir.

Z I R P H I L E.

Tu me fais frémir....

Attens.... mais quel désir !

A C A J O U.

Quelle crainte extrême

Vous allarme quand je vous aime ?

Z I R P H I L E.

Il m'arrivera

Tout ce qu'il pourra,

Tu le veux, le voilà.

(Elle donne son Anneau à Acajou.)

A C A J O U.

Air : N° 161. *A ta Mere à présent.*

O Dieux, qu'elle douceur !

Z I R P H I L E.

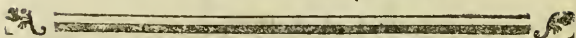
Qu'en allez vous faire ?

D

A C A J O U ;

A C A J O U

Il va combler mon bonheur.
 Au gré de nos désirs ,
 Nous ferons , ma chere ,
 Toujours au sein des plaisirs.



S C E N E V I I I.

ACAJOU, ZIRPHILE, HARPAGINE.

A C A J O U. (à Harpagine.)

Air : N° 73. *La Ceinture.*

A Pprochez , tout comble nos vœux :
 De son Amour voilà le gage ,

H A R P A G I N E (prenant l'Anneau.)

Voyons , oui. Tremblez malheureux ,
 Vous êtes livrés à ma rage.

Air : N° 162. *De mon Pot je vous en réponds.*

(à Acajou.) Puisque un autre obtient ton cœur ;

Ingrat , frémis d'horreur ;

Crains tout de ma fureur extrême ,

Je vais remettre à l'instant même ,

Au pouvoir de Podagrambo ,

Zirphile & son Anneau.

(Elle enleve Zirphile dans un Char tiré par un Dragon volant.)

S C E N E I X.

A C A J O U.

Air : N^o 163. *Viens , trop insensible Silvie.*

Dieux ! ô Dieux ! ma flâme est trahie ;
 Ah ! je succombe à ma douleur.
 Reviens , implacable ennemie ,
 Viens , viens & me perce le cœur. *Fin.*

Le plus doux bonheur de ma vie
 N'a duré qu'un seul instant ,
 Je retombe au néant.

Dieux ! ô Dieux ! &c. (*au mot fin.*)

Quel tourment ! je ne puis la suivre ;
 La Barbare en me laissant vivre ,
 Jouit de ma peine ,
 Sa rage inhumaine
 Me fait un fort
 Plus cruel que la mort.

Dieux ! ô Dieux ! &c. (*au mot fin.*)



S C E N E X.

A C A J O U , N I N E T T E .

N I N E T T E (à Acajou gayement.)

Air : N^o 164. *Puisqu'une ingrante Maîtresse.***A**H ! quel moment favorable !

Bon jour , Prince adorable ,
 J'ai prévu cet heureux jour ;
 Qui vous amene à ma Cour ;

Dans ce beau séjour
 Zirphile a sù vous plaire ;
 Son esprit s'éclaire
 Par les feux de l'amour.

Pour vous deux l'himen s'apprête ;
 J'ai commandé la Fête . . .

Air : N^o 65. *Un petit moment plus tard.*

Mais quoi ! vous ne repondez pas ?
 L'accueil est sauvage.

Je ne vois point Zirphile.

A C A J O U .

Hélas !

N I N E T T E.

Quel affreux présage !
 Je la cherche en vain des yeux ;
 Qu'est-elle devenue ?
 Elle n'est point en ces lieux.

A C A J O U.

Elle est perdue.

Air : N° 165. J'ai bien la meilleure Femme.

La fureur de moi s'empare.

N I N E T T E.

Que lui vient-il d'arriver ?

A C A J O U.

Harpagine, la Barbare. . . .

N I N E T T E.

Hé bien ?

A C A J O U.

Vient de l'enlever.

Je me trouble, je m'égare. . . .

N I N E T T E.

Arrêtez, cher Acajou,
 Le bon sens est déjà rare,
 N'allez pas devenir fou.

Air : N° 166. *Nous avons de fines éguilles.*

Pour voir les choses plus nettes ,
Je vais mettre mes lunettes.

(*Aussi-tôt qu'elle a ses lunettes.*)

Air : N° 66. *Route du monde.*

Ah ! quel objet frappe mes yeux !
Podagrambo... Zirphile... ô Dieux !

A C A J O U .

Air : N° 167.

Ah , quel malheur ! tout est perdu !
Je meurs , dépêchez vous , Madame ;
Je crains que l'objet de ma flâme (*bis.*)
Trop tard ne me soit rendu.

N I N E T T E .

Air : N° 168. *Simone ma Simone.*

Sans que l'objet de votre amour
Ait perdu le jour ,
Son Corps est chez Podagrambo ;
Sa Tête est dans la Lune :
C'est la perte de son Anneau
Qui fait votre infortune.

OPERA COMIQUE. ,,

Air : N^o 169. *Fille qui voyage en France.*

Vous avez un avantage ,
Cela doit vous apaiser :
Son cœur est votre partage.

A C A J O U.

Hélas ! pourquoi m'amuser ?
O fort funeste !
Mon Rival peut épouser
Ce qui lui reste.

N I N E T T E.

Air : N^o 53. *On aime point dans nos Forêts.*

Non , non , il n'en peut approcher ,
Qu'il ne soit maître de la Tête ,
Dans la Lune il va la chercher ;
Mais ce plat génie est si bête
Que vous pourrez le prévenir.

A C A J O U.

Eh ! comment donc y parvenir ?

N I N E T T E.

Air : N^o 170. *Bannissons d'ici l'humeur noire :*

D'abord ma baguette magique
Dans les airs vous transportera ,
Et par un effet sympathique
La Lune vous enlevera.

Air : N^o 171. *Vive Michel Nostradamus!*

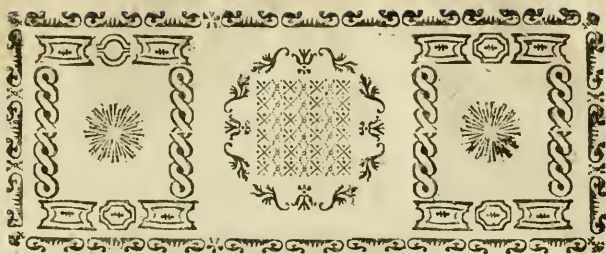
Pour rendre vos démarches fures,
Prenez cette Bequille là :

(*Lui donnant ses lunettes.*)

Et ceci vous éclairera
Dans les choses les plus obscures
Partons , je vous instruirai mieux ,
Tous les momens sont précieux.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente des Bosquets. La Scene est dans la Lune.

SCENE PREMIERE.

La Tête de ZIRPHILE sur un Buisson de Fleurs.

Air : N^o 172. *Je croi, Lison.*



H E R souvenir ,

Non , je ne puis te banir :

L'Amour alloit m'unir

Au beau Prince que j'aime ;

Tout le bonheur

Dont il enyroit mon cœur ,

Passe de même

Qu'un songe vain & trompeur.

Air : N^o 173. *Que je regrette mon Amant !*

Que je regrette mon Amant ,
 Quoi qu'il cause mon infortune !
 Pour avoir aimé tendrement ,
 Voilà ma Tête dans la Lune :
 Si chaque Fille est dans ce cas ,
 Les Têtes sont rares là-bas.

Air : N^o 174. *Sans le Sçavoir :*

Un charme affreux ici m'arrête ;
 Il ne me reste que la Tête ;
 Quel amusement puis-je avoir !
 Podagrambo du reste est maître ,
 Et je déteste son pouvoir ;
 Je réponds à ses feux peut-être ;
 Sans le sçavoir.



S C E N E I I.

La Tête de ZIRPHILE, ACAJOU,

A C A J O U. (*sans être vu.*)

Air : N^o 175. *Oh Pierre, oh Pierre.*

MA peine est inutile ,
 Et je cours comme un fou ;
 Zirphile , ma Zirphile.

(*La Tête de ZIRPHILE.*)

C'est la voix d'Acajou !

(ACAJOU, en *Vicillard avec la Béquille de Ninette.*)

Zirphile , Zirphile.

La Tête de ZIRPHILE.)

Oui , j'entends Acajou.

Air : N° 176. *Trois Enfans gueux.*

Jetez les yeux sur ce buisson de fleurs.

A C A J O U.

Que vois-je ! hélas ! c'est Zirphile elle-même !

(*La Tête de ZIRPHILE.*)

C'est Acajou qui vient sécher mes pleurs !

Je vois encor le cher Amant que j'aime.

Air : N° 177. *Changement pique l'appetit.*

Mais par quelle bonne fortune ?

Etes-vous aussi dans la Lune.

A C A J O U.

Ninette ici m'a transporté ,

Pour vous donner la liberté.

La Tête de ZIRPHILE.

'Air : N° 178. *Tarare ponpon.*

L'amour prend donc pitié de nos peines cruelles ?

A C A J O U ;

A C A J O U .

Oui , contre mon espoir , enfin je vous revois .

La Tête de ZIRPHILE.

Nous sommes nous fideles ?

Daignez , de bonne foi ,

M'apprendre des nouvelles

De moi .

Air : N^o 179. C'est une excuse.

Mon Corps est resté seul là-bas ,

Et j'ai tout lieu de craindre , hélas !

Quelque maligne ruse :

S'il fait par malheur des faux pas ,

Ma Tête ne le conduit pas ;

C'est une excuse .

A C A J O U .

Air . N^o 180. Dans notre Village :

Aucun téméraire

N'en peut approcher ,

Et je viens chercher

Ici cette Tête si chere ,

Pour l'y réunir ,

Et vous obtenir .

Air : N^o 109. Mathurin mon Compere .

Dans un dessein semblable

Mon Rival doit venir ;

Vous m'êtes favorable ,

Il faut le prévenir .

(La Tête de ZIRPHILE.)

A ses yeux gardez vous de paroître ,
S'il vous voit. . .

A C A J O U.

Ne craignez point cela :
Il ne pourra me reconnoître ,
Quand j'aurai mis ces Lunettes-là.

Air : N^o 94. *Nous sommes Précepteurs d'Amour*

Venez, volez entre mes bras.

(La Tête de ZIRPHILE.)

Je ne puis, un charme m'arrête ;
Sans mon Anneau l'on ne peut pas
Se rendre maître de ma Tête.

Air : N^o 181. *De tous les Capucins*

Ce génie affreux le possède.

A C A J O U.

Mon malheur est donc sans remede ?

[La Tête de ZIRPHILE.]

Il vient, pour combler nos douleurs ;
Je sens une frayeur extrême.

A C A J O U.

Cachez-vous vite sous ces fleurs ;
L'amour m'inspire un stratagême.

*La Tête de Zirphile disparoît , Acajou met les Lunettes
de la petite Fée & paroît sous la forme d'un Vieillard.*

S C E N E I I I.

PODAGRAMBO, ACAJOU.

PODAGRAMBO (*Un Trébuchet à la main.*)Air: N^o 182. *Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne.*

P Etite , petite , petite ,
 A ma voix accourez vite ,
 Venez vous prendre
 Au Trébuchet
 Que je vais tendre
 Dans ce Bosquet.

[*Appercevant Acajou qu'il prend pour un Vieillard.*]

Air: N^o 177. *Ab! vraiment je m'y connois bien.*
 Dites-moi , bon Homme , où se perche
 Un certain Oyseau que je cherche ?

A C A J O U.

On ne sauroit mieux s'adresser :
 Expliquez-vous sans balancer.

P O D A G R A M B O.

Air: N^o 183. *Ab! Nicolas sois moi fidele.*
 Une aventure peu commune
 Jusqu'en ces lieux m'a fait venir.

A C A J O U.

Peut-être puis-je vous servir,
 Je suis habitant de la Lune ;
 Par moi vous serez éclairci
 Sur tout ce qui se trouve ici.

Air : N° 22. *De nécessité.*

Tous les Etres dont la Lune abonde ;
 Sont évaporés de votre Monde :
 En ces lieux, tout se caractérise,
 Sous une forme qui simpatise.

Air : N° 184. *Morgué si je la tenois.*

Ici l'Esprit des Coquettes,
 Par l'interêt animé,
 En Abeille transformé,
 Vit du tribut des fleurettés ;
 Et du Lis au Jassemin
 Vole & suce son butin.

Air : N° 185.

D'un étourdi de Petit-Maître ;
 L'esprit évaporé doit être
 Sous la forme d'un hanneton.
 La triste sagesse des Filles,

A C A J O Û ;

Ici transformée en jonquilles
Meurt sous l'atteinte du Frélon.

P O D A G R A M B O .

Air : N^o 4. *Mr. le Prévôt des Marchands.*

Qu'elle est cette foule d'Oyseaux,
Qui voltige sous ces Ormeaux ?

A C A J O Û .

Air : N^o 186. *Comme un Oyseau.*

La Vertu légère des belles.
Ici paroît avec des aîles.

P O D A G R A M B O !

Quel cas nouveau !

A C A J O Û .

Toujours par quelque moyen dtôle ;
Dans la Lune l'honneur s'envole ,
Comme un Oyseau.

Air : N^o 187. *L'Amour n'est pas un Oyseau.*

Il en vient dans ce bocage ,
De petits foibles encor :
Beaucoup même ont pris l'effor ;
Avant d'avoir leur plumage.

P O D A G R A M B O !

P O D A G R A M B O.

Air : N^o. 188. *Ouiche , ouiche , eh ! ouida.*

Tout cela fort peu m'intéresse.

A C A J O U.

Que cherchez-vous ? allons au fait.

P O D A G R A M B O.

C'est la Tête de ma Maîtresse ,
Que je veux prendre au Trébuchet.

A C A J O U.

Ah , ah , ah !

Ouiche , ouiche !

C'est bien de cette façon là

Qu'on les déniche ;

Ouiche , ouiché , eh ! ouida.

Air : N^o 13. *Bacchus disoit.*Allez , allez , j'en ferai mon affaire ;
Je la prendrai .

P O D A G R A M B O.

Vous paroissez bien vieux
Pour attrapper cette Tête légère.

A C A J O U.

Et c'est en quoi j'y réussirai mieux . . .

E

Air : N^o. 189. *Au Bal du Cours.*

L'innocence est craintive ,

Et les jeunes Tendrons

Sont sur la défensive

A l'aspect d'un Garçon,

Galans

Trop pétulans ,

Vous manquez leur défaite ;

Par trop d'ardeur ,

On leur fait peur ;

Mais un Vieillard

Gaillard

A l'art

D'attraper la Fillette.

Air : N^o. 113. *Eh ! allons donc , jouez Violons !*

Une jeune Tête femelle

Vient à moi dès que je l'appelle ,

J'ai des appeaux

Pour ces Oyseaux.

P O D A G R A M B O :

Eh ! comment donc ?

A C A J O U .

On les attire

Par la Louange ou la Satire ,

Et de petits Contes nouveaux ;

Que la mode fait trouver beaux ;
 Il faut seconder mon adresse ,
 Pour attirer votre Maîtresse :
 Apprenez-moi d'abord son nom.

P O D A G R A M B O .

On l'appelle Zirphile.

A C A J O U .

Bon.

Air : N^o. 72. *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Venez, adorable Zirphile :
 Venez embellir cet Azile !
 Par l'éclat de vos yeux vainqueurs ;
 Vous allez embraser les Cœurs.

P O D A G R A M B O .

(voyant paroître sur un Rosier la Tête de Zirphile.)

Air : N^o. 190. *Ah ! Barnabas !*

Ah la voilà !
 Oui, c'est elle !
 Qu'elle est belle !
 Amusez la,
 Je la prendrai.

A C A J O U .

Restez-là.

E ij

Air : N^o 191. *Ton humeur est Catherine.*

Vous avez plus de science,
C'est à vous de l'amuser ;
Moi , j'ai plus d'expérience,
Pour l'avoir il faut ruser :
En vous l'étude est unie
A l'esprit vif & saillant.

P O D A G R A M B O.

Parbleu , je suis un Génie ;
Cela n'est pas étonnant,

A C A J O U :

Air : N^o 104. *A sa Voisine.*

Je vais donc . . .

P O D A G R A M B O.

Venez , venez - ça.

A C A J O U.

Qu'est-ce qui nous arrête ?

P O D A G R A M B O :

On ne peut sans cet Anneau là ;
S'emparer de la Tête.

A C A J O U .

Je ne songeois pas à cela.

P O D A G R A M B O.

Ah ! qu'il est bête !

[lui donnant l'Anneau de Zirphile.]

Air : N^o. 192. *Qu'elle est jolie ma Brunette !*

Allez bien vite,

A C A J O U.

Je compte

En venir à bout.

Quoi que vieux, j'ai la main prompte.

P O D A G R A M B O

Dans une nouveau goût,

Je m'en vais lui faire un Conte

A dormir débout.

Le Génie se couche sur un banc de gazon, pour réciter plus à son aise, il s'assoupit en faisant son conte: Aca'ou profite de cet instant pour emporter la tête de Zirphile.

P O D A G R A M B O.

Air : N^o. 193 *Voyelles anciennes.*

Il étoit une fois un Roi. . .

Et puis, il étoit une Reine.

La Reine un jour disoit au Roi. :

Et le Roi disoit à la Reine. . .

La Reine un jour disoit au Roi. . :

Et le Roi disoit à la Reine. . .

[*Il s'endort.*]

S C E N E I V.

HARPAGINE, PODAGRAMBO.

H A R P A G I N E.

Air : N^o. 164. *La Besogne.*

JE crains bien que Podagrambo
 Ne profite point de l'Anneau ,
 Et ne fasse quelque sottise ;
 Suivons - le dans son entreprise :

P O D A G R A M B O .

Fin de l'Air ci-dessus N^o. 193.

La Reine un jour disoit au Roi...
 Et le Roi disoit à la Reine....

H A R P A G I N E.

Air : N^o. 195. *Un Officier , deux Officiers.*

Je crois qu'il dort ,
Ah le butord ! *(elle le pousse pour le réveiller.)*

P O D A G R A M B O . *(se levant.)*

Paix , laissez-moi tranquile ,
 Voulez-vous bien finir ?

Je fais un Conte pour endormir
 La Tête de Zirphile.

H A R P A G I N E.

Air : N^o. 196. *Il l'attrap'ra , il l'attrap'ra.*

O Ciel ! je n'y puis rien comprendre.

PODAGRAMBO. (*avec mystere.*)

A quelqu'un j'ai donné l'Anneau ;
 Tout doucement il va la prendre ,
 Pendant qu'elle fera dodo.
 Allez un peu plus loin m'attendre.

HARPAGINE.

Imprudent qu'avez-vous fait là ?

PODAGRAMBO.

Il l'attrap'ra. (*bis.*)

SCENE DERNIERE.

NINETTE, ACAJOU *sous sa figure naturelle.*

ZIRPHILE, HARPAGINE,
 PODAGRAMBO.

NINETTE. (*à Acajou & Zirphile.*)

Air : N^o. 197. *J'aime mieux aller à la brune.*

Venez, venez, Couple charmant ,
 Qu'à leurs yeux l'Hymen vous unisse :
 Leur pouvoir cesse en ce moment :
 Triomphez de leur malice ,
 Triomphez, votre amour fera leur supplice.

A C A J O U , &c.

Air : N^o. 14 *Bouchez , Nayades.*

(à *Podagrambo & Harpagine.*)

Vos remords font notre vengeance ;
Malheureux ! fuyez ma présence.

[*Harpagine & Podagrambo s'abiment.*]

Toujours les Méchans & les Sots
Sont dupes de leurs stratagèmes ;
Jamais ils n'ont dans leurs complots ,
De plus grands Ennemis qu'eux mêmes.

Air : N^o. 22. *De nécessité nécessitante.*

Je veux d'un seul coup de ma Bequille
Amener une Fête gentille :
Pour rendre la chose moins commune ,
Transportons mes sujets dans la Lune.

A C A J O U & Z I R P H I L E .

D U O .

Amour à nos tristes soupirs ;
Fait succéder ta douce Yvresse ;
Sans les Tourmens de la Tendresse ;
En goûteroit-on les Plaisirs ?

B A L L E T D E N A I N S ;
S U J E T S D E L A F É E N I N E T T E .

F I N .

N. B. *La Musique des Trio d'Acajou se trouve dans les
Airs gravés N^o. 198. & 199.*

LES
AMOURS GRIVOIS,
OPERA COMIQUE-BALLET.

DIVERTISSEMENT FLAMAND,

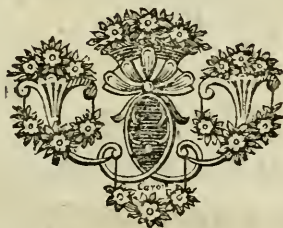
En un Acte.

Par M. FAVART.

O Mælibœe ! Deus nobis hæc otia fecit. Virgil. Bucol.

Le prix est de 30. fols avec la Musique.

Derniere Edition , augmentée des couplets nouveaux.



M. DCC. LI.

AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

MADAME GUILLEMETTE vieille Vivandiere , mere de Fanchon.

FANCHON , jeune Vivandiere , promise à Joli-cœur.

JOLI-CŒUR , Tambour , Amant de Fanchon.

COLIN , jeune Berger Flamand.

COLETTE , jeune Bergere Flamande.

UNE MARCHANDE de Bran-de-vin.

UNE BERGERE Flamande.

UN PANDOUR Déserteur , Amant de la Bergere Flamande.

ISABELLE , Demoiselle Flamande , travestie en Servante.

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER , Amant d'Isabelle.

DEUX BUVEURS Flamands.

UN NIAIS & une NIAISE , chantans & dansans.



L'ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS.

Le Théâtre représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville, dont les Remparts sont détruits par le Canon; de l'autre côté un Camp, à la tête duquel est une Batterie de Canon. Les Ailes représentent des Maisons de Paysans & des Estaminettes. Le milieu de la Scène est occupé par plusieurs Flamands, dont les uns jouent de divers instrumens sous un grand arbre, pendant que les autres, autour de plusieurs tables, boivent, fument, jouent & dansent.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GUILLEMETTE,
FANCHON.

Après une ouverture qui caractérise un bruit de Guerre où le Canon se fait entendre par intervalle un Flamand se leve & chante.

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR: Noté, N° 1.

AMOUR troublé,
Par le bruit des trompettes;
S'est envolé

De ces retraites;

Courons le chercher dans nos bois,

A ij

L' E C O L E

Qu'il entende nos voix ;
 Reviens dans cet azile ,
 Amour , tout est tranquile ,
 LOUIS y donne des loix.

Madame Guillemette & Fanchon s'avancent , on leur apporte une Table , sur laquelle on met un Pot de Bierre & trois verres.

F A N C H O N .

AIR: Blaise revenant des Champs.

Cette place apparemment ,
 Sera Maman ,
 Pour Joli-cœur mon Amant.

Me. GUILLEMETTE.

Non , je veux ma fille ,
 Eprouver ce drille.

AIR: La besogne.

Nous ferons semblant aujourd'hui ;
 D'en attendre un autre que lui ,
 Pour voir s'il t'aime sans feintise.

F A N C H O N .

Je vous réponds de sa franchise.

Me GUILLEMETTE.

AIR: Noté , n° 2.

Le François dans sa vive tendresse,

DES AMOURS GRIVOIS. 5

Ne se pique pas de bonne foi,
Son cœur est volage pour sa Maîtresse,
Autant qu'il est fidèle à son Roi.

AIR: *Tu n'a pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
A demandé ton cœur,
Et s'il prend la chose en douceur,
C'est qu'il n'a point d'ardeur.

AIR: *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours,
Supposons d'autres Amours.

F A N C H O N.

Je n'entens point ces détours,
Ma mere, je vous jure,
Mon cœur parlera toujours,
Le tout par nature.

AIR: *Adieu ma chere Maîtresse.*

Joli-cœur n'est point volage,
J'en ai des preuves, Maman,
Il a mis sa pipe en gage,
Pour m'acheter un Ruban.

AIR: *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de Coquarde,
Qui ne soit faite de ma main;
Quand j'approche du Corps de Garde

Du doigt il m'appelle soudain ?
 Battant la Caisse il me regarde,
 En me faisant ce signe-là. *

Me. GUILLEMETTE.

Il t'attrapera, il t'attrapera.

AIR: *Noté*, N^o. 3.

Pour t'avoir, le Grivois te guette,
 On attrappe une fillette,
 Mon enfant, à peu près
 Comme le Soldat prend les Poulets :
 S'il en voit un hors de sa cage,
 Il jette du pain, du fromage,
 Tiens, petit, petit, petit,
 Le Poulet suit,
 Et crac,
 Le voilà dans le sac.

* *Signe d'un baiser.*



SCENE II.

JOLI-CŒUR , Madame GUILLEMETTE ,
FANCHON.

AIR : *Quand je suis dans mon Corps de Garde.*

BON jour Maman , bon jour Fillette ,
Ici vous m'attendez , je crois ,
Ma foi ,
Notre gloire est complete ,
Fanchon , c'est à toi que je bois.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *On vous en ratisse.*

On attend un autre Amant.

JOLI-CŒUR.

Bon , quel chien de compliment !
Me prend-on pour un Jocrisse ?
C'est moi qui l'épousera.

Me. GUILLEMETTE.

On vous en ratisse , tisse , tisse ,
On vous en ratifiera.

L'ÉCOLE

AIR: *Mon pere a du pouvoir beaucoup.*

C'est un Monsieur qui vient chez nous ;
 Il a plus d'or & plus d'argent que vous ,
 Il en a tout plein ses cassettes ,
 Et c'est ce qui faut pour les fillettes.

JOLI-COEUR.

AIR: *Et autre chose itou.*

Et autre chose itou.
 La mere Guillemette ,
 Et autre chose itou ,
 Faut s'entr'aimer sur tout.

FANCHON.

AIR: *Reçois dans ton galetas.*

Vraiment ne sçavons-nous pas ,
 Comme font ces Messieurs de l'armée
 Ils vous laissent dans l'embaras ,
 Quand vous vous croyez bien aimée ,
 Ils changent d'amour sans façon ,
 Tout de même que de garnison ,
 Tout de même que de garnison.

JOLI-COEUR.

L'AIR *Ci-dessus.*

Ma Fanchon ?
 Que crains-tu donc ?

DES AMOURS GRIVOIS.

9

Tu seras toujours aimée.

Où, mes amours

Iront toujours,

Tambour battant, méche allumée,

Par la sembleu quoique grivois.

Je suis constant comme un Bourgeois. *bis.*

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Tambour, que tu cause d'allarmes.*

Un garde Magasin,

Aura ma Fanchonette :

Vous la r'luquez envain,

La promesse en est faite,

Tambour

Battez-moi la retraite,

Adieu, bonjour.

J O L I - C O E U R.

AIR: *Pour le peu de tems qu'il nous reste.*

Et ! comment ?

D'un amour réciproque,

Est-ce que l'on se moque ?

Quel traitement !

Le courroux me suffoque,

Si l'on me l'escroque,

Fût-ce le plus fier Traitant ;

Le Diable me croque,

Ce bras le disloque,

Le plonge au néant,

L'ÉCOLE

Je vous le mets en loque
Dans un instant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Noté*, N^o. 4.

C'est un vivant, sur la Hanche,
Qui vraiment vous vaut bien.

JOLI-COEUR

S'il veut m'enlever mon bien ;
Ventre-non d'un Chien ,
Je vous le tranche.

FANCHON.

AIR: *Et non je n'en veux pas davantage.*

Maman, vous avez beau dire,
Joli-cœur a mon amour,
Il a de quoi me suffire,
Quoiqu'il ne soit que Tambour,
Joli-cœur a du courage,
Il aime de bonne façon,
Eh ! non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

JOLI-COEUR à *Me. Guillemette*:

AIR: *Ce sont les Garçons du Port au Bled, ou j'ai
fait l'amour c'est pour un autre.*

Si vous vous opposez à nous,

DES AMOURS GRIVOIS.
Je vous saboule aussi.

II

Me. GUILLEMETTE.

Tout doux :

Je vois que vous aimez ma fille.
Eh bien, entrez dans ma famille.

J O L I - C O E U R .

AIR : *C'est une Comedie.*

Et ce Rival ?

Me. GUILLEMETTE.

Mon Gendre, il n'en est rien ;
C'étoit pour voir si ton cœur aimoit bien ;
C'est une Comedie.

J O L I - C O E U R .

C'étoit pour m'éprouver ? Le beau trait de génie
A quoi bon ces sotises-là ?
C'est un Opera.

AIR : *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac
Notre affaire est dans le sac.

Me. GUILLEMETTE.

Tringue, à nous, la Nôce est faite,
Turlurette.

*Ils s'approchent tous trois de la Table & chantent
ensemble en trinquant.*

Turlurette , ma tan turlurette.

J O L I - C Œ U R .

AIR: *Rlan tan plan tire lire.*

Achevons notre Cruchon,
Et rli, rlan, rlan, tan plan, tire lire.
Puisque j'obtiens ma Fanchon,
Cel' que mon cœur desire,
Cel' que mon cœur desire,
Rlan tan plan tire lire,
Joli-cœur est bon Garçon,
Et rli & rlan, rlan tan plan tire lire ;
Joli-cœur est bon Garçon.
Il te fera bien rire.

AIR: *Noté, N^o. 5.*

Si tu veux me suivre,
L'on me verra vivre,
Joyeux avec toi.
Au Camp du Roi,
Dans le doux breuvage,
Versé de ta main,
Je boirai le courage
Avec le Brandevin.

FANCHON.

AIR : *Le Tambour à la Portiere.*

Je ferai ta cadenette,
 J'attacherai ton col noir,
 Je te nouerai ta rosette,
 Je te friserai le soir.

Me. GUILLEMETTE.

Mais que joli-cœur promette
 De l'habiller proprement,
 Afin que sa fanchonette
 Fasse honneur au Régiment.

J O L I - C O E U R .

AIR : *En mistico en dardillon en dar.*

Tu fera mise en Damoiselle,
 En mistico, en dardillon, en dar, dar, dar, dar;
 Tu porteras frange & dentelle,
 Fin foulard de castor mistificoté, brodé,

Même Air.

Tu porteras de la frisure;
 En mistico en dardillon, en dar, dar, dar, dar;
 Boucle d'argent à la ceinture,
 En bas rouge à coin verd mistificoté tiré.

L'ÉCOLE

FANCHON.

AIR: *Le Tambour à la Portière.*

Quand tu battras la retraite.
 Le soir au déclin du jour,
 Donne un coup pour Fanchonette,
 Qui te paiera de retour,
 Le matin avant l'aurore,
 En reprenant ton tambour,
 Bats pour Fanchonette encore,
 Pour réveiller notre amour.

JOLI-CŒUR.

AIR: *En mistico, en dardillon, en dar.*

Je battraï pour ma Fanchonette
 La rataplan, la rataplan, la ratapataplan,
 Et jamais un coup de baguette.
 Ne fera rataplan
 Pour d'autres que toi, mon enfant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Du Siege de Cythere.*

Mais le tambour se fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & dispos.

JOLI-CŒUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre ;

DES AMOURS GRIVOIS

15

Camarades, plus à propos ;
Nos ennemis ont pris le large :
Quand on les entend battre aux champs,
Ratapataplan ; ratapataplan,
Nos amours battent la charge.

MARCHE DE GRENADIERS.

♫ de Vivandieres.

J O L I - C O E U R .

AIR : *Tambour de l'amour, &c.*

Au son du tambour
Celebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
A ma voix obéisse.
Au son du tambour
Celebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
Fasse l'Exercice ;
Qu'ici chaque Amant
Soit prêt au commandement.
Montrez-nous ici comment
On prend les Belles.
Prenez garde à vous.
Grivois écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rebelles
tombent sous vos coups.



EXERCICE DES AMANS GRIVOIS
au son du tambour.

J O L I - C O E U R .

Adroite
 Présentez-vous.
 A genoux.
 Baïsez la main.
 Remettez-vous.
 Offrez le bouquet.
 Parez-en le sein.
 Prenez un baïser.
 Alte-là.
 Remettez-vous.
 A Gauche.
 Marche.

DANSE DES GRIVOIS.



SCENE III.

S C E N E I I I

COLIN , COLETTE , une Bergere Flaman-
de dans le fond du Théâtre.

C O L E T T E .

AIR noté, N^o. 6.

C'EST toi, Colin ?

C O L I N .

C'est toi, Colette ?
Je te revois dans ce séjour ,
Avec toi, ma chere brunette,
Ramene-tu le tendre Amour ?

C O L E T T E .

Avec rransport toujours je t'aime ;
Je porte l'amour dans mon cœur.

C O L I N .

Ah ! quel bonheur !

C O L E T T E .

Quel bien suprême !

B

L'ÉCOLE

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même. . . ?

COLIN.

Laisse-moi donc prendre un baiser.
 Quoi, tu veux me le refuser ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oser.

COLETTE.

Colin.

COLIN *prenant un baiser.*

Colette.

COLETTE.

On m'aura vû.

Ah ! Ah ! je tuis perdu !

LES BERGERS PAROISSENT.

COLIN *aux Bergers.*

AIR : *Le printems rapelle aux armes.*

Amans, chassez les allarmes ,

Sechez vos larmes ;

LOUIS nous fait , par ses armes ,

Un fort plus doux

Du repos goûtez les charmes ,

LOUIS veillera pour vous.

ENTRÉE DE BERGERS.

COLIN *à Colette.*

AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Ou , *Est-il de plus douces odeurs.*

Que Bellone soit dans les fers ,

Ou que sa foudre gronde ,

Ici , comme au sein des deserts ,

Notre paix est profonde :

Sur nous , à l'abri des revers ,

Notre bonheur se fonde :

Que nous importe l'Univers ,

Nous sommes seuls au monde.

Bij

L'ÉCOLE

AIR : *Noté*, N^o. 7.

Dis-moi, chere Colette,
As-tu pleuré pour Colin?

COLETTE.

Pour toi seul, inquiète,
Je tremblois pour ton destin :
Je mourois, hélas ! sans toi ;
Je renais quand je te vois.

COLIN.

Même Air.

Quand le fer & la flamme
Desoloient ces tristes lieux,
Ils séparoient mon ame
En t'éloignant de mes yeux :
Je mourois absent de toi ;
Je renais quand je te vois.

COLETTE.

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

Tous dispersés par l'effroi,
Colin, j'étois loin de toi ;
Mon jardin, à l'avanture,
Étoit resté sans culture.

COLIN.

Même Air.

Ah ! que de champs ravagés !
Et que d'hommes égorgés !
Allons réparer ma chere,
Les dommages de la Guerre

Ils se retirent.

UNE BERGERE.

AIR: Jecoutois de-là son caquet.

Si mon Pandour n'étoit absent,
Je pourrois en dire de même ;
Comme eux je sens que mon cœur aime.
Mais que sert l'Amour sans l'Amant.

SCENE IV.

UN PANDOUR, UNE BERGERE.

LE PANDOUR.

AIR: du Noël Suisse.

POUR ain choli fame,
Toi repans ton flame,
Mechant p'tit l'Amour,

L'ÉCOLE

Dans la kir d'ain Pandour.
 Moi chel difertir pour fuir dans sti fichour,
 Cherchir sti tendron que chel fis stautre chour.
 Moi, pour sti pempeche,
 Prelir comme ain meche;
 Chel revenir seche
 Comme ain Lucifer;
 Moi, pour la troufer,
 Chiros jusqu'aux l'Enfer.

LA BERGERE.

AIR: *Vous parlez Gaulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme,
 Madier modou moy dobri priteli.

LE PANDOUR.

Eh, comment donc; mon choli Dame,
 Fous parlr Houcrois.

LA BERGERE

Du tendre Amour c'est un ouvrage.
 Vous sçavez aussi mon langage.

LE PANDOUR.

Parlr pon François.

AIR: *J'ai fait une Maîtresse.*

Sti bouche y être si belle,

DES AMOURS GRIVOIS. 23

Que j'assie û grand tesir
Te parlic tout comm'elle,
Et safoir c'qué parlic ;
Pour jassir d'amourette
On sçait fite ain chargon.

L A B E R G E R E.

Oui, le cœur nous répète
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR ET LA BERGERE
en duo.

LE PANDOUR. LA BERGERE
C ante sur le même air des paroles Hongroises.

L E P A N D O U R.

AIR : Noté, N^o. 8.

Quel ardir
Dans mon kir
Fait sentir
La plaisir.
Mon pti fame,
Si toi fouloir bien moi,
Par Mon ame,
Moi chel foulir bien toi ;
Chel ten chir mon foi,
Chel ten chir mon foi.

ENTRE'E D'ENFANS FLAMANS.

L A B E R G E R E.

Amour, dans ce séjour aimable,

Trouble nos cœurs, lance tes traits ;
 La Guerre qu'ici tu nous fais,
 A la paix même est préférable.

BALLET GENERAL DES BERGERS.

S C E N E V.

ISABELLE en Servante,
 & une CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

AIR: *Noté*, No. 9.

SE peut-il qu'une honnête fille,
 Comme vous, de bonne famille,
 En franche Servante s'habille !
 C'est pour l'amour de quelque drille ;
 Avouez-le moi ?

ISABELLE.

Hélas ! hélas !

LA CONFIDENTE.

En bonne foy,
 Vous n'y pensez pas.

AIR: *C'est une excuse.*

Sans en rien dire à vos parens,

DES AMOURS GRIVOIS. 25

Vous avez pris la clef des champs ;
Est-ce ainsi qu'on en use ?

I S A B E L L E.

C'étoit pour voir au Camp François.
Ce Roi fameux par ses succès.

LA CONFIDENTE.

C'est une excuse.

I S A B E L L E.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Dans son Quartier , travestie en Servante ;
Pour l'admirer je courois à grands pas ,
Je le cherchois dans une Cour brillante ;
Je l'ai vû parmi des Soldats.

AIR : *Fille qui passez par ici.*

On voyoit les moindres Soldats
Respirer son courage ;
On voyoit l'ardeur des Combats
Briller sur leur visage :

LA CONFIDENTE.

AIR : *Vous m'etendez bien.*

Qui vous arrête encore

I S A B E L L E.

Ah ! n'augmente pas mon souci

I. E C O L E

Je n'ose te le dire,

L A C O N F I D E N T E .

Eh bien ?

I S A B E L L E .

Puisque mon cœur soupire ;
Tu m'entens trop bien.*AIR : Vla c'que c'est d'aller aux Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant ;

L A C O N F I D E N T E .

Vla c'que c'est d'aller au Camp.

I S A B E L L E .

Ma chere , depuis ce moment ;
Je sens que mon ame
Malgré moi s'enflamme ;
Mon cœur est je ne sçais comment.

L A C O N F I D E N T E

Vla c'que c'est qu'd'aller au camp.

AIR : Sur le pont d'Avignon.

Pour un simple Soldat, Isabelle soupire ?

I S A B E L L E .

L'Amour ne compte point les rangs dans
son Empire.

LA CONFIDENTE.

AIR: *Le fameux Diogène.*

Mais certain Gentilhomme,
Que Leandre l'on nomme,
Doit avoir votre main.

I S A B E L L E.

Lorsqu'un pere propose,
Souvent l'amour dispose,
Et l'on résiste envain.

AIR: *Adieu mon cher la Tulippe.*

Hélas ! nuit & jour je pense
Au Grivois qui m'attendrit !
Il me dit dès qu'il me vit,
Ça, pour faire connoissance ;
Bel', souffrez sans résistance
Que je vous
Prenne un baiser doux.



Je répons pour m'en défendre,
Vous plaît il vous arrêter ?
Il ne daigna m'écouter,
Et mon cœur devenoit tendre ;
De force il croyoit me prendre
Un baiser, mais
Je le lui donnois.



Se peut-il qu'on se refuse
 A son fier empressement ;
 A faire un vain compliment,
 Non jamais il ne s'amuse ;
 Sa brusque ardeur est l'excuse
 Du penchant
 Que pour lui l'on sent.



A lui certain charme attache ;
 Il a du feu dans les yeux.
 Quoiqu'il ait l'air sérieux,
 Dessous sa noire moustache
 Le fripon d'Amour se cache ;
 Toujours prêt
 A lancer son trait.

AIR : *Non je ne ferai pas , &c.*

Il vient , retirons nous , cachons lui ma foiblesse.



SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

VOUS me fuyez en vain, je vous suivrai fans cesse.

AIR: Il a la fine montre au gousset.

Depuis quatre jours environ,
Je vous assiegetout de bon;
Quoi les filles de ce canton
Sont donc plus difficiles
A prendre que les Villes?

AIR: Y allons donc, Mademoiselle.

Y allons donc, Mademoiselle,
De votre cœur, faites-moi don:
Pour forcer ce cœur rebelle,
Faut-il avoir du canon?
Y allons donc, Mademoiselle,
De votre cœur, faites-moi don.

ISABELLE.

AIR: Ah! je vous vois, je vous aime.

Vous êtes pire qu'un Dragon,
S'y prend-on de cette façon?

L'ÉCOLE.

LE GRENADIER.

AIR: *Noté*, N^o. 10.

Oh ! puisque pour vous je soupire,
 J'vous embras'srai, mon p'tit cœur.

I S A B E L L E.

Voyez ce fripon, ce petit lutin, si donc, Monsieur,
 Vous n'y pensez pas, pour qui me prend-il ?
 j'suis fille d'honneur.

L E G R E N A D I E R.

Quand vous seriez Duchesse, Princesse, la fille
 d'un Procureur,
 Vous n'm'empêcherez pas d'vous dire,
 Oh ! puisque pour vous j'soupire,
 J'vous embras'srai, mon p'tit cœur.

AIR: *Le Trantran*.

Attaquer une Citadelle,
 Et l'emporter d'un plein effort ;
 Faire le Siège d'une Belle,
 Comme on feroit celui d'un Fort ;
 Marcher en amour, comme en Guerre,
 Sabre à la main, tambour battant ;
 C'est le tran, tran, tran, tran, tran,
 D'un brave militaire.



I S A B E L L E .

AIR : *Récit d'Opera Noté*, N° II.

Par un langage si flatteur ,
 Ne vous obllinez plus à séduire mon ame ,
 Monsieur , il faut éteindre une inutile
 flamme ;
 Le Ciel , pour un Soldat , n'a point formé
 mon cœur.

L E G R E N A D I E R .

AIR : *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état , *bis.*
 Quand au Combat LOUIS nous mene ,
 Tout Soldat vaut un Capitaine.
 Tout Capitaine est un Soldat.

AIR . *Je suis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris ,
 Un bon Soldat vaut son prix :
 Voyez donc un peu ,
 Par la sarpejeu ,
 Votre erreur est extrême ;
 Quand LOUIS nous conduit au feu ,
 Il est Soldat lui-même ,
 Morbleu ,
 Il est Soldat lui-même.



L'ÉCOLE

ISABELLE.

AIR *S'ont les Garçons du Port au Bled.*

Monfieur , ce que je vous en dis ,
Ce n'est point du tout par mépris ;
Mais c'est que je fuis Demoifelle.

LE GRENADIER

Parbleu , vous nous la baillez belle.

ISABELLE.

Même air.

Je fuis fille pour le certain
D'un Bourguemestre de Menin.

LE GRENADIER.

Vous n'en ferez pas moins ma femme :
Ma foi , Monfieur vaut bien Madame.

AIR : *En paffant fur le Pont-neuf.*

Je fuis homme de renom ,
Et Leandre , c'est mon nom :
Je fuis le fils , il faut croire ,
D'un Gentilhomme Picard :
J'ai voulu fuivre la Gloire.
Comme fit défunt Céfard.

ISABELLE.

ISABELLE.

Même Air.

Vous Leandre ! c'est donc vous
 Qu'on m'a promis pour époux ?
 Moi je m'appelle Isabelle.

LE GRENADIER.

Celle qu'on me destinoit.

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidèle,
 Lorsque mon cœur friponnoit.

ISABELLE.

AIR. *Ab ! Si j'avois connu Mr de Catinat.*

Conservez-vous pour moi, ne servez plus
 le Roi ;

Car aux plus grands dangers, il vole sans
 effroi.

LE GRENADIER.

Sans appréhender rien, de grand cœur je
 le sui,

Il ne craint que pour nous, je ne crains
 que pour lui.

ISABELLE.

Même air.

Comme lui, n'allez pas visiter les travaux,
 Il expose ses jours à des Canons Brutaux,
 Il porte la Fascine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER

Sommez nous, morbleu, plus grôs Seig-
 neurs que lui.

ISABELLE.

Même Air.

Bien-tôt à mon amour, le Roi t'enlevra,
 Il te menera loin, de l'air dont il y va ;

C

L'ÉCOLE

Je te pers pour long-tems.

LE GRENADIER.

Va, calme ton ennui,
Nous reviendrons dans peu triomphans
avec lui,

ISABELLE.

Même Air.

Eh bien, suis ton devoir, la Victoire &
le Roi,

Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi,
Afin qu'avec honneur, je puisse dire à tous,
Un Soldat de LOUIS, d'Isabelle, est
l'époux.

AIR. *Trémoussons-nous, & donnons-nous du
mouvement.*

Mais une fête ici s'avance,
Mettons à profit les momens,
Chantons avec ces bons Flamans;
Qui sont joyeux d'être à la France,
Et allons gai, gai, gai, gaiment,
Trémoussons-nous, & donnons-nous du
mouvement.

MARCHE DE TOUS LES FLAMANS.

On danse.

Duo de Flamands. AIR : Noté No. 12.

Tandis que de toutes parts,
Contre des Ramparts,
LOUIS fait gronder son tonnerre;
Au lieu d'un Mousquet,
Prenons un Foret,
Aux Tonneaux, déclarons la guerre,
Perçons leur flanc,

Verfons leur fang ,
 Qu'il coule en nos goziers fêchés par le falpêtre.
 Pour boire à la fanté de notre nouveau Maître.

DANSE D'YVROGNE.

SCENE VII.

UNE BRANDEVINIÈRE , UNE
 FLAMANDE , UN FLAMAND.

LA BRANDEVINIÈRE.

AIR: *La Magnotte.*

COURAGE, enfans , point de chagrin ;
 Qu'ici chacun s'exerce ,
 Prenez un doigt de Brandevin ,
 C'est moi qui vous le verfe ,
 Venez , Amis ,
 J'offre gratis ,
 En ces jours de Victoire ,
 Le petit coup ,
 Le petit coup ,
 Le petit coup à boire.

UNE FLAMANDE.

AIR: *Je crois que toute la terre est à moi.*
 Entre nous deux , faisons la guerre ,
 Le Vainqueur donnera la loi ,

LE FLAMAND.

Si je me bats , ce n'est , ma foi ,
 Qu'à coups de bec & coups de verre ,
 Si je foumets ton cœur , je crois
 Que toute la terre ,

Que toute la terre est à moi.

LA FLAMANDE.

AIR : *Voilà mon verre par terre.*

Quand nous nous faisons la guerre,
L'amour seul en fait les frais.

LE PAYSAN.

En brouillé avec ma Bergere,
Je nous chamaillons exprès.

avec LA FLAMANDE.

C'est pour le plaisir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

L'Air est à la fin.

L'autre jour le biau Colas,
Au fond d'un Bois solitaire,
Vit la fille au gros Lucas,
Qui dormoit sur la fougere,
Il la tirit par le bras,
Mon p'tit cœur vous n'aimez guere ;
Car tout ça n'vous touche pas,
Hélas ! vous n'aimez pas.

Je rotis pour vos appas,
Vous n'en êtes que plus fiere ;
Mon cœur pousse des hélas !
Qui feroient fendre une pierre,
Vous m'réduirez au trépas,
Mon p'tit cœur vous n'aimez guerre,
Car tout ça n'vous touche pas, &c.

Quand vous allez tous là bas,
Voir les champs de votre Pere,
D'œufs durs, de fromage gras,
J'emplis votre panetiere,
Je vous y donne le bras,

Mon p'tit cœur, &c.



Je n'fais plus que tras repas ,
Et devant votre chaumiere ,
Tout d'bout comme un échalias ,
Je passe la nuit entiere ,
Mes soupirs font peur aux chats ,
Mon p'tit cœur , &c.



Lison voulant fuir Lucas ;
Sentit rompre sa jartiere ,
Ca lui fit faire un faux pas ,
Ah ! méchant qu'allez-vous faire ;
Vous m'mettrez dans l'embaras ,
Jel'vois bien vous n'maimez guere , &c.



Finirez vous donc Lucas ;
J'irai l'dire à votre Mere ,
Ouf , vous me tordez le bras ;
Agit-on de la magniere ,
Quel tourment j'endure , hélas !
Aye , aye , ay'vous n'maimez guere , &c.



Il prit deux baisers ou tras ,
Sur le sein de la Bargere ,
Puis il se croisit les bras ,
Et restit la sans rien faire ,
Vous êtes donc las Colas ,
Je l'vois bien vous n'maimez guere , &c.

M E N U E T S.

UN NIAIS ET UNE NIAISE.

LA NIAISE.

AIR noté, N°. 13.

Que fais-tu là bas ,

L'ÉCOLE

Tout droit comme un i ;
 Approche donc Nicodème ,
 On se fait bien aise ,
 Et tu reste-là ,
 Ni plus ni moins qu'une souche
 Je m'sens en humeur ;
 C'est que j'voudrois bien
 Danser un petit branle ;
 Allons , gros butord ,
 Fais-moi faire un saut
 En l'honneur de la France.

L E N I A I S.

Même Air.

Mami' Babichon ,
 C'est que j' n'osois pas
 Danser d'avant tout le monde
 J'aim' tant à danser ,
 Que souvent tout seul
 Je Danſ' dans notre grange
 Quoiqu'ça n'paroisse pas ,
 Je suis un Gaillard ,
 Comme étoit mon grand oncle :
 Je suis un peu lourd ,
 Mais quand j' suis en train
 J'vais plus long tems qu'un autre.

ENTRE'E DU NIAIS ET DE LA NIAISE.

U N F L A M A N D.

Le Ciel propice a comblé notre attente ,
 Jouissons de notre loisir :
 Que le canon qui portoit l'épouvante ,
 Annonce à présent le plaisir.

*BRANLE GÉNÉRAL.**Au bruit du Canon.*

DES AMOURS GRIVOIS. 39

AIR : Noté, N^o. 14.

*Seconde Ronde Flamande chantée alternativement
par Mlle Darimath, & M. de l'Ecluse.*

Amis, chantons à pleine voix
Vive le bon Roi de France.
Enfin nous voilà sous ses loix,
Au gré de notre espérance ;
Enfin nous voilà sous les loix
De ce bon Roi de France.



C'étoit malgré tous nos Bourgeois
Qu'on lui faisoit résistance ;
Chacun lui croyoit sur les toits,
Y avance, y avance, y avance.
Enfin, &c.



Sur tous nos cœurs il a des droits,
En vertu de sa clémence ;
Je goûtons, grace à ses Exploits,
Le repos & l'abondance :
Enfin, &c.



La Bierre nous rendoit sournois,
Du vin j'ignorions l'usage ;
Il nous fait boire du pivois.
Morgué quelle différence !
Soyons à jamais sous les loix
De ce bon Roi de France.



Dès qu'on le voit on l'aime tant ;
Que l'on se sent l'ame éprise,
Sur tout, le beau sexe Flamand
Le mettoit dans sa chemise:
Pour moi je l'aime franchement ;
Chacun loue à sa guise.

40 L'ECOLE DES AMOURS GRIVOIS:

Si pour célébrer les grands Rois
Je n'avons pas d'éloquence ;
Tout Flamand , comme un franc Gaulois ,
Ne dit rien que ce qu'il pense :
Parquoi j'difons vive les loix
De ce bon Roi de France.

N I C O D E M E.

Quand on ma dit vla les Français,
J'm'en fit m'cacher dans not' cave ;
Eh puis quand ils m'ont trouvé-là ;
Au lieu de m' couper la tête
Ils m'ont fait boire à la santé
De ce bon Roi de France.

B A B I C H O N.

Moi j'fus m'cacher derrière du foin ;
Un Soldat suivoit des Poules ,
Il m'trouvit là , j'crus qu'il m'tueroit
Mais il m'fit bien des caresses ;
Ah qu'on est poli sous les loix
De ce bon Roi de France.

Messieurs, la critique a des droits ;
Mais qu'ici l'on s'en dispense ,
Nous chantons le plus grands des Rois ;
Le zele vaut l'éloquence.

Répetez tous à haute voix ,
Viv' le bon Roi de France. F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier ;
un Manuscrit intitulé , *l'Ecole des Amours Grivois ;*
Opera Comique Ballet. A Paris ce 23 Juillet 1744.

CREBILLON.

Vû l'Approbaton , permis d'imprimer , ce 24 Jui-
let 1744. M A R V I L L E ,

L'AMOUR
AU VILLAGE,
OPERA-COMIQUE,
EN UN ACTE;
ET EN VAUDEVILLES:

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
du Fauxbourg Saint Germain,
le 3 Février 1745.*

Le prix est de 24 s avec le Vaudeville gravé.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques 3
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D. CC. LIV.

AVEC PERMISSION.

THE
VILLAGE
OF
ST. JOHN
IN
THE
ISLAND OF ST. JOHN



THE
OFFICE OF THE
MAYOR

L'AMOUR
AU VILLAGE,
OPERA COMIQUE.



ACTEURS.

L'AMOUR.

LE BAILLI.

LA BAILLIVE.

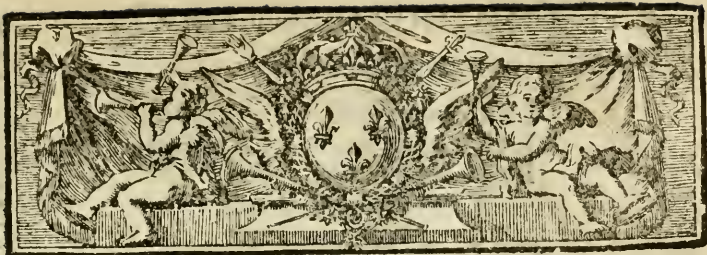
LISETTE.

AGATHE.

LUCAS, Amant de Lisette.

GUILLOT, Amant d'Agathe.

La scene est dans un Village.



L'AMOUR
AU VILLAGE,
OPERA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *seul.*

Air : Le fouci jaunissant.



U E ces lieux sont charmans,
L'Amour même y soupire.
Goutez-y d'heureux momens,
Cœurs soumis à mon Empire ;
Mais du tendre martyre,
Eprovez les tourmens.

A iij

6 L'AMOUR AU VILLAGE,

Air : Tant de valeur.

Leur tendresse est bien assoupie ;
Mais je vais donner à ces cœurs ,
La recette pour les langueurs ,
Forte dose de jalousie.

Air : La Bergere de nos hameaux.

Agathe est déjà dans mes las ,
Sous ces traits j'ai sçu la surprendre :
Mais Lisette épouse Lucas ,
Et Lucas n'en est pas plus tendre.
Reveillons son ardeur ,
Rendons-nous le vainqueur
De la jeune Bergere ;
Fort bien , la voici ,
Cachons nous ici ,
Voyons ce qu'elle y vient faire.

S C E N E I I.

L I S E T T E , *seule.*

Air : Dans ces lieux faits pour les amans.

Q Uoi Lucas
Je ne te vois pas !
Depuis qu'à ta foi je suis promise ,
Ta froideur pour moi s'autorise ;
A tes yeux hélas !
N'ai-je plus d'appas ?

Dans ce jour fait pour la tendresse,
 Dans ces lieux faits pour l'amour,
 Je languis dans la tristesse,
 J'espérois un doux retour.
 L'ingrat ! seule me laisse !
 Aujourd'hui
 Dois-je être sans lui ?
 Ah ! Lucas, ton amour cesse !
 Est-ce à moi
 D'être ici sans toi ?

 SCENE III.

L'AMOUR, LISETTE.

LISETTE, *fait un cri de surprise,*

AH!

L'AMOUR.

Air : O ! gué lan la lan laire.

Calmez belle Bergere,
 Votre frayeur :
 Parlez-moi sans mystere,
 De votre ardeur.
 Quoi ! vous rougissez du bonheur
 De votre Vainqueur !

A iij

8 L'AMOUR AU VILLAGE.

Quelle est votre erreur !
Doit-on dès qu'on fait plaire
Garder son cœur ?

L I S E T T E.

Air : *Des graces , &c.*

Quoi ! vous savez donc ma défaite !

L' A M O U R.

Avant d'en être le témoin,
En vous voyant rever seulette,
J'ai pensé qu'Amour n'était pas loin.

L I S E T T E.

Air : *Nous avons pour vous satisfaire.*

Deviez-vous ainsi me surprendre ?

L' A M O U R.

Lucas fera donc votre Epoux ?
Vous l'aimez d'un amour si tendre ;
Que j'envie un fort aussi doux !

L I S E T T E.

Air : *Nous jouissons.*

Ici vous êtes Etranger !

L' A M O U R.

J'y viens pour voir la fête ;

OPERA COMIQUE.

9

Pour sa future un beau Berger
Ce soir dit-on l'apprête
Des Bergeres de ces beaux lieux
On la dit la plus belle,
Mon cœur d'accord avec mes yeux,
Vous reconnoît pour elle.

L I S E T T E , à part.

Air : *Je ne sais ce qu'il me veut dire.*

Que j'ai de plaisir à l'entendre !
Je n'ai rien vû de si charmant.
Fuyons. . . mais pourquoi me défendre
D'un aussi simple amusement ?
Écoutons ce qu'il me veut dire ;
Mais d'où vient que mon cœur soupire ?

Air : *Des billets doux.*

N'allez rien dire à mon Futur.
Dès qu'un Amant de plaire est sûr,
Son amour diminué :
Il faut pour se le conserver,
Avec lui , dit on , observer
Beaucoup de retenue.

L' A M O U R.

Air : *Je suis un Précepteur.*

Hélas vous-même dès ce soir
Et d'une façon bien plus tendre ,

110 L'AMOUR AU VILLAGE,

Vous allez lui faire sçavoir ,
Qu'il n'a rien perdu pour attendre.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Mais je tiens là place trop chere.
Qu'un heureux Epoux doit avoir.

L I S E T T E.

Puisque ma nôce doit se faire ,

tendrement.

Berger , venez-y donc ce soir ,

L' A M O U R.

L'aspect d'un rival désespere ,
Mais j'y ferai . .

L I S E T T E , *à part.*

Quel doux espoir !

L' A M O U R.

Ah ! n'est-ce donc rien ma Bergere ,
Que le plaisir de vous y voir !

Il s'en va.



SCENE IV.

L I S E T T E , *seule.**Air : Contre un engagement.*

Que sens-je en ce moment ?
 Je ne suis plus la même.
 Un trouble tout charmant
 Me confirme que j'aime ;
 Mais ô surprise extrême !
 Mon cœur a pû changer ,
 Quoi mon bonheur suprême ,
 Depend de ce Berger.

SCENE V.
L I S E T T E , A G A T H E .

A G A T H E .

Air : La queue du chat.

Quelle sombre humeur
 Chere Lisette !

12 L'AMOUR AU VILLAGE,

L'himen à ton cœur
Feroit-il peur ?
Bien tôt ta pudeur
Y sera faite ,
Tu ne seras pas
Long-tems dans l'embarras :

Air : *Ah vraiment je m'y connois bien.*

Ce jour où tu dois être heureuse
Te permet-il d'être rêveuse ?
Dis moi qu'as tu ?

L I S E T T E.

Moi , je n'ai rien.

A G A T H E.

Rien ? tu mens , je m'y connois bien.

Air : *Par bonheur ou par malheur.*

Par bonheur , ou par malheur ,
Aurois - tu vû , mon cher cœur
Certain Berger ? ah ! friponne
Tu rougis , je m'apperçois . . .

à part.

Qu'il a fait sur ta personne
Le même effet que sur moi.

L I S E T T E.

Air : *Je sommeille.*

Hélas !

A G A T H E.

Ton cœur me met au fait ,
C'est pour ce Berger si bien fait
Qu'il soupire.

L I S E T T E.

Hélas ! Je voudrois le cacher.

A G A T H E.

Eh ! pourquoi te le reprocher ?
Tu me fais rire.

Air : *Sans dessus dessous.*

Mais d'où nous vient ce beau garçon ?

L I S E T T E.

On n'en fait rien dans ce canton.

A G A T H E.

Il mettra tous nos cœurs ma chere ,
Sans dessus dessous , sans devant derriere ;
Et l'esprit de tous nos époux ,
Sans devant derriere sans dessus dessous.

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

à part. Moi seule je veux l'engager ,

L I S E T T E.

Ah ! L'aimable Berger. (bis.)
Il faut l'arrêter parmi nous.

14 L'AMOUR AU VILLAGE;

A G A T H E.

Je pense comme vous.

(bis)

L I S E T T E.

Air : *Du Cordon bleu.*

A ma nôce il doit venir ce soir ,
Que j'aurai de plaisir à sa vûe ?
Si Lucas va s'en appercevoir ,
Chere Agathe , je ferai perdue ;
Il pourroit se mettre entre nous ,
Dans la fantaisie ,
Quelque jalousie.

A G A T H E.

Mais cela marque un tendre époux :
Peut-on bien aimer sans être un peu jaloux.

L I S E T T E.

Air : *Fille qui voyage en France.*

Mais quand je serai sa femme ,
S'il étoit de cette humeur ,
Et que l'amour dans son ame
Fit place à quelque froideur ?
La belle avance !

A G A T H E.

Ah ! Ah ! J'admire , mon petit cœur ,
Ta prévoyance.

Air : *Quand la Bergere vient.*

Tantôt Lucas étoit l'amant
Le plus charmant ,

On l'aimoit tant !
 A présent , cet amant chéri
 N'est qu'un mauffade ,
 Qui paroît fade
 Comme un mari.

L I S E T T E.

Air : *Ma mi' Babichon.*

Je ne sçais pourquoi ,
 D'engager ma foi
 Je n'ai plus d'impatience ?

A G A T H E , *à part.*

A présent Guillot
 Me paroît tout sot ;
 Ah ! qu'elle différence !

L I S E T T E.

Air : *Robin Turelure.*

J'en ai trop dit , je le voi ;
 Adieu , mais je vous conjure
 Gardez pour l'Amour de moi.....

A G A T H E.

Turelure.

L I S E T T E.

Le secret.

A G A T H E.

Je t'en assure ,
Robin turelure lure.

S C E N E VI.

A G A T H E *seule.*

Air : Nous autres bons Villageois.

BOn , je vois venir Lucas ,
J'augure bien de l'avanture ,
Allons , ne lui cachons pas
Les sentimens de sa future ,
Par là , je puis me ménager
Le cœur de ce jeune étranger ;
Lifette l'entend bien , ma foi ,
En amour chacun pour soi.



SCENE

SCÈNE VII.

AGATHE, LUCAS.

AGATHE.

Air : Tu croyois en aimant Colette.

TU croyois en aimant Lisette
 Que tu n'aurois point de rival ;
 Mon cher Lucas , l'affaire est faite ;
 Mais ne vas pas le prendre mal.

LUCAS.

Air : Hé qu'estc'que ça m'fait , &c.
 Quoi !

AGATHE.

Leur connoissance encor
 N'est pas entierement faite ,
 Avant qu'ils prennent l'essor ,
 Tu peux épouser Lisette ;
 Hé qu'est c'que ça t'fait à toi ?
 Faut-il que ça t'inquiète.
 Hé , qu'est c'que ça t'fait à toi ?
 De l'Himen subis la loi.

LUCAS.

Air : Nanon dormoit.
 Que dis tu-là ?

B

A G A T H E.

Je veux être discrète,
 Sur tout cela,
 Je dois être muette.

L U C A S.

Air : *Qui veut se mettre en ménage.*

A cause du coufinage,
 Tu dois m'instruire des faits;
 Prêt à me mettre en ménage,
 J'y dois regarder de près :
 S'il étoit gens charitables
 Pour plus d'un Epoux futur,
 Pour le front des pauvres diables,
 Cousine il feroit plus sûr.

Air : *Pan , pan , pan.*

Va , va , ie n'ébruiterai rien ,
 Je veux seulement pour son bien
 Gronder Lifette , & d'une gaule
 De son Galant frotter l'épaule ,
 Pan , pan , pan ,
 Et dans l'instant ,
 Vous la planter là.

A G A T H E.

Doucement.

Air : *Ton petit panier d'osier.*

Calme cette violence.

L U C A S.

Ça me baille du tintoin.

A G A T H E.

Observe les avec soin ,
De tout fois témoin ,
Empêche par ta prudence
Que leur amour n'aille plus loin.

L U C A S.

Air : Branle de Metz.

Mais sçais tu le nom , ma fille
De ce chien d'escamoteur ?

A G A T H E.

Non , mais son air porte au cœur ,
Que sa figure est gentille ?

L U C A S.

Morgué , si je le tenois ,
Com' j'létrille , j'létrille , l'létrille ,
Morgué si je le tenois ,
Comme je l'étrillerois.

A G A T H E.

Air : Com' vla qu'est fait.

Quand tu le verras , je le gage ,
Cousin tu lui pardonneras.
Il est si galant !

B ij

L U C A S.

Ah ! j'enrage,
C'est ce qui fait mon embarras ;
S'il courtise encore Lisette ,
Il aura bientôt son paquet.

A G A T H E.

Le voici , sa taille est parfaite !

L U C A S.

Qui donc ? ce petit farluquet !
Com' vla qu'est fait !

bis.

S C E N E V I I I .

L U C A S , L' A M O U R .

L' A M O U R .

Air : Je suis un bon Soldat.

BOn jour , Lucas , l'ami ,
Me voici ,

L U C A S , à part.

Morgué , ce petit drôle

Est bien de son métier
Familiér !
Allons chercher ma gaule :

L' A M O U R.

Air : *Ami sans regretter Paris.*

Tu fais donc la nôce aujourd'hui ?

L U C A S.

Qu'en avez vous affaire ?

L' A M O U R.

Tu parois avoir du fouci ?

L U C A S.

Vous, vous n'en avez guere.

L' A M O U R.

Air : *Ricandaine.*

De cette nôce, mon mignon,
O ricandaine, ô ricandon,
Je veux être premier garçon.

L U C A S.

Tout franc, Monsieur
J'sommes bian vot sarviteur,
J'nous passerons bian d'cet honneur.
Ricandaine

22 L'AMOUR AU VILLAGE;

Il faut nous être bon ici.

L' A M O U R.

Vraiment j'y ferai bon aussi,
Car je vous y servirai,
O ricandaine ;
Et vous m'en ferez gré,
O ricandé.

L U C A S.

Air : *Mais c'est pour accomplir la loi.*
Personne ici ne vous connoît.

L' A M O U R.

D'accord ; mais je te le répète,
Je m'y rends pour ton intérêt.

L U C A S.

Vous croyez parler à Lifette :
Tenez, l'on vous dit, laissez-nous.

L' A M O U R.

Ne vas pas te mettre en courroux :
Comment donc Lucas est jaloux !

L U C A S.

Qu'en voulez - vous , qu'en voulez - vous , qu'en
voulez-vous dire.

L' A M O U R.

Je ne veux qu'en rire ;
Comment donc Lucas est jaloux !

L U C A S.

J'en voulons tout seul être l'époux.

L' A M O U R.

Air : *Vivons pour ces fillettes.*

J'ai pour toi beaucoup d'amitié.

L U C A S.

C'est pour Lisette , jarnigué !

Il veut l'épouser demoiqué ,

Qu'eu Lutin le possède !

Je n'ons pas besoin d'aide

Morgué ,

Je n'ons pas besoin d'aide.

L' A M O U R.

Air : *Des fraises , &c.*

Je veux ferrer ton lien ,

Mes plaisirs sont les vôtres.

L U C A S.

Morgué n' ferrez toujours rien ,

L' A M O U R.

Mais Lucas c'est pour ton bien ,

B i i i j

L U C A S.

A d'autres , à d'autres , à d'autres.

Air : Cher amant tu m'abandonne.

En voulant de mon ménage ,
 Vous approprier les droits ,
 Vous prenez Lucas , je gage ,
 Pour un commode Bourgeois.

L' A M O U R.

Air : L'occasion fait le larron.

Jusqu'au revoir , Lucas , je te le jure ,
 Sans moi ta nôce ne se fera pas
 Et qui plus est , c'est que de l'avanture ,
 L'ami , tu me remerciras.



S C E N E IX.

L U C A S, *seul.*

Air : On en est quitte pour la peur.

C' Est queuque forcier , sans doute ,
 Par ma foi, j' n'y voyons goutte,
 Charchons Lisette , alle a bon cœur :
 Justement, j' la vois paroître ,
 Rassurons nous , bon, peut-être ,
 J'en serons quitte pour la peur.

S C E N E X.

L I S E T T E, L U C A S.

L I S E T T E.

Air : Il faut l'envoyer à Pécole.

Q U'as - tu Lucas ?

L U C A S.

De l'embaras ,
 Mamfelle Lisette , au contraire
 N'en a guere ,

26 L'AMOUR AU VILLAGE,

Vous la baillez belle à Lucas !
Je savons comme on vous cageole,
Vous n'avez plus besoin dit-on
De leçon,
Vous avez trouvé bonne école.

L I S E T T E.

Air : Pour le mariage bon.

Seriez - vous Monsieur Lucas,
Sujet à la jalousie !

L U C A S.

Par la morguenne.

L I S E T T E.

En ce cas,
Dites le moi je vous prie :
La - dessus dans le moment
Je fais mon arrangement.

L U C A S.

Air : Et autre chose itou.

Oh déjà je le voi,
Il est tout fait j'parie,
Oh déjà je le voi,
Vous l'avez fait sans moi.

Air : Pour passer doucement la vie.

Ouf.

L I S E T T E.

Tu parois tout hors d'haleine !
 Eh ! pourquoi de la sorte agir ?
 Qu'èst - ce qui te fait de la peine ?

L U C A S.

C'est ce qui te fait du plaisir.

Air : *Les Trembleurs.*

Je suis ravi de connoître
 Ce petit cœur double & traître.

L I S E T T E.

Quel jaloux ! devez vous l'être ?

L U C A S.

Voyez son air doucereux !
 J'avons tout appris d'Agathe.

L I S E T T E à part.

Agathe a jafé , l'ingratte !
 Ah ! Sa trahison éclatte ,
 Je m'en excuserai mieux.

Air : *L'autre nuit j'apperçûs en songe.**(haut.)*

Pour déguiser votre inconstance
 Vous feignez donc d'être jaloux !

28 L'AMOUR AU VILLAGE,

J'ai lieu de me plaindre de vous,
Et c'est trop garder le silence :
Agathe est l'objet de vos feux,
Et vous me trompez tous les deux.

L U C A S.

Air : Branle de Metz.

Fort bien.

L I S E T T E.

Vous cherchez querelle
Afin de rompre avec moi !
Je dégage aussi ma foi.

L U C A S.

Ah ! qu'elle adroite fumelle !

L I S E T T E.

Le changement est permis,
Quitte à quitte, & bons amis.

Air : Cotillon couleur de Rose.

Agathe a sur moi le dessus,
Pour votre femme allez la prendre.

L U C A S.

Mais. . . .

L I S E T T E.

Ce sont discours superflus.

L U C A S.

Encor.

L I S E T T E.

C'est en vain se deffendre ?

L U C A S.

Pourtant.

L I S E T T E.

Ne me revoyez plus.

L U C A S.

Un mot.

L I S E T T E.

Je ne veux rien entendre.

L U C A S.

Courons après elle au plûtôt ;
Que je suis un grand nigaud !



SCENE XI.

LE BAILLI, GUILLOT & LUCAS.

LUCAS.

Air : *Ah ! Venez - y toutes.*

A Mis , qu'on se démène ,
Faut sonner le tocsin ,
Tique tin ,
Que chacun de nous prenne ,
A la main
Un gourdin ,
Tique tique , tique tin ,
Allons vite , péle mêle ,
Faut tomber tretous comme grêle ,
Sur cet aigrefin .

LE BAILLI.

Air : *La Sifonne.*

Qu'elle est ta peine ?

GUILLOT

Où cours - tu donc Lucas ?

LUCAS.

Par la morguenne !

Allez , me vla dans d'biaux draps ;
 Venez ça que je vous apprenne ,
 Sarpegué , ratigué ! palfangué , jarnigué , morgué.
 Il sentira mon bras.

Il s'en va.

LE BAILLI *sur le ton du dernier vers.*

Je fais son embarras.

SCENE XII.

LE BAILLI, GUILLOT.

LE BAILLI.

Air : Autant vous en pend à l'oreille.

C E nouveau Berger , si fêté ,
 A Lifette en aura conté
 Le drôle s'y prend à merveille.
malignement.

Agathe en tient déjà pour lui.

GUILLOT.

Vous riez peut - être aujourd'hui ,
 Autant vous en pend à l'oreille.

LE BAILLI.

Air : Baise moi donc me disoit Blaise.

Guillot , je ne prends point d'ombrage ,

32 L'AMOUR AU VILLAGE,

Ma femme & moi nous faisons bon ménage,
Si j'érois jaloux, j'aurois tort.

G U I L L O T.

On le voit bien à ce langage ;
Vous n'êtes Monsieur l'esprit fort ,
Qu'un petit Juge de Village ?

L E B A I L L I.

Air : Sont les garçons du Port au bled.

Mais le drôle s'avance ici.

G U I L L O T.

Agathe encore est avec lui !

L E B A I L L I.

Nous verrons beau jeu tout à l'heure.

G U I L L O T.

Je vais.

L E B A I L L I.

Non, cachons nous, demeure.

Air : Elle est pour la bien définir.

Observons tout
De bout, en bout ;
Ne jugeons pas à l'avanture
Voyons jusqu'où cela

Ira,

Du fait il faut que l'on s'assure.

SCENE

S C E N E. XIII.

L'AMOUR, AGATHE, LE BAILLI,
& GUILLOT, *dans le fond du Théâtre.*

L'AMOUR.

Air : Oui, vous en feriez la folie.

O Ui, Bergere, je vous adore,
Que votre cœur
Du mien fasse donc le bonheur.

L'Amour
Veut du retour.

AGATHE.

Je crains ses coups.

L'AMOUR.

Quand il blesse pour vous ;
Ah ! qu'ils sont doux !

AGATHE.

Vous m'aimez !

L'AMOUR.

Je vous adore ;
Que votre cœur
Du mien fasse donc le bonheur.

C

A G A T H E.

Air : *Cher amant tu m'abandonne.*
 Suis-je la seule Bergere,
 Qui vous charme en ce séjour ?
 Lifette aura sçû vous plaire,
 Je voudrois tout votre amour.

L' A M O U R.

Air : *Que de gentillesse.*

Non, rien ne m'engage
 Dans ce Village,
 Vous seule y flattez mon espoir;
 J'ai laissé Lifette,
 Babet, Nanette,
 Tout enfin pour vous voir.

A G A T H E, *à part.*Air : *A ma Voisine.*

Que son langage est tendre & doux !

L' A M O U R.

Certain désir me presse,
 Sur cette main. . . .

A G A T H E.

Y pensez - vous ?

L'AMOUR, *baisant la main d'AGATHE.*

J'expire de tendresse.

GUILLOT, *à part.*

Tu vas expirer sous mes coups.

Ah ! la traîtresse !

(*Il veut courir sur l'AMOUR, le BAILLI le retient.*)

LE BAILLI.

Patience, (*bis.*)
Tout cela n'est rien.

GUILLOT.
Fort bien,
Pendant ce tems il avance.

LE BAILLI.

Patience. (*bis.*)

Air : *Un certain je ne sçais quoi, &c.*

Dans ce buisson tenez-vous coi.

AGATHE à l'AMOUR :

Votre amour m'intéresse ;
Non , malgré toute sa tendresse ,
Guillot n'a jamais fait en moi
Parler ce certain je ne sçais qu'est-ce
Parler cé certain je ne sçais quoi.

GUILLOT, *à part.*

Air : *Morgué laisse-là Pierrot.*

Morgué !

Cij

36 L'AMOUR AU VILLAGE;

A G A T H E.

Je quitte Guillot ;
Je vous aime.

L' A M O U R :

Quel bonheur extrême !

G U I L L O T *à part.*

Morgué !

LE B A I L L I *bas* à G U I L L O T :

Paix donc , ne dis mot.
Nous allons voir quel sera ton lot.

L' A M O U R :

Quels yeux ! Quel tein ! Qu'elle grace !
Que j'embrasse. . . .

G U I L L O T *à part.*

Mais qu'elle audace !
Oh ! par la fanguoi je ne puis plus tenir en place !

LE B A I L L I *bas* à G U I L L O T & *l'empêchant
de se montrer.*

Bouche close ,
C'est trop peu de chose.

L' A M O U R.

Avec vous je sens ,

Les plaisirs les plus ravissans.

GUILLOT, *à part.*

Morgué.

A G A T H E.

Je quitte Guillot.
Je vous aime.

L' A M O U R.

Quel bonheur extrême!

A G A T H E.

Guillot ! Guillot n'est qu'un sot.

GUILLOT *à part.*

S'il poursuit, je le ferai bientôt.

L' A M O U R.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Mais quelqu'un vient, quel contre-temps !

A G A T H E.

C'est la Baillive que j'entends !
Aimable Berger, je vous prie,
Défaites vous-en promptement.

L' A M O U R.

Eloignez-vous ma chere amie ;
Je vous rejoins dans un moment.

LE BAILLI.

Air : *Quand je regarde Margoton.*

Ah ! Quel échec pour ton amour !

GUILLOT.

Riez , riez , j'enrage ;
 Mais t'nez vlà qu'il fait la cour
 A vot' femme je gage.
 Je rirons à notre tour ;
 Cachez - vous.

LE BAILLI.

Ma femme est sage.

S C E N E X I V.

LA BAILLIVE, L'AMOUR, GUILLOT & LE BAILLI *dans le fond du Théâtre.*

L'AMOUR.

Air : *Oreguingué , &c.*

M Adame la Baillive ici !
 Vous cherchez Monsieur le Bailli ?

LE BAILLI.

Bon ! Est-ce qu'on cherche un mari ?

L'AMOUR.

Pardonnez.

LA BAILLIVE.

Quoique du Village,
Du monde nous sçavons l'usage.

Air : *Allons la voir à St. Cloud.*

Je sortois pour oublier
Sa triste & sotte figure.

LE BAILLI, *à part.*

Le début est singulier !

GUILLOT *bas au* BAILLI.

N'jugeons pas à l'avanture.

L'AMOUR.

Si j'étois cet heureux Epoux.

LA BAILLIVE.

Charmant Berger que dites-vous ?

L'AMOUR.

Vous me verriez Madame,
Toujours vous prouver ma flamme.

LA BAILLIVE *surprise.*

Air : *Ne m'entendez vous pas.*

Vous m'aimeriez !

L'AMOUR.

Hélas !

Mon trouble me décèle.
 Que je vous trouve belle !
 Que j'apperçois d'appas.

LA BAILLIVE.

Oui, mais n'y touchez pas.

LE BAILLI à part.

Air : *Quel dommage Martin.*
 Fort bien.

LA BAILLIVE.

Ce langage
 Me paroît bien doux ;
 Mais le fort m'engage
 Avec un Epoux.

L'AMOUR.

Ah ! ah ! ah ! quel dommage !

LA BAILLIVE,

Je n'ose y songer,
 Berger ;
 Berger, quel dommage !

L'AMOUR.

Air : *Mariez - moi , &c.*
 D'une charmante beauté ,

Vous me retracez l'Image;
 Mon cœur en fut enchanté,
 Voilà ses traits & son âge.

LA BAILLIVE.

Contez-moi, contez-moi, contez-moi ça.

L'AMOUR.

Comme vous elle étoit sage.

LA BAILLIVE.

Contez-moi, contez moi, contez-moi ça :
 Votre amour l'apprivoisa.

L'AMOUR.

Air : Au bord d'un ruisseau je file;

Quand je la trouvois feulette
 Je.

LA BAILLIVE.

Que faisiez - vous ?

L'AMOUR.

J'approchois d'un air doux
 Et plein d'une ardeur parfaite,
 Je me jettois à ses genoux.

GUILLOT *bas au* BAILLI & le retenant.

Air : Belle brune.

Patience,

(bis)

42 L'AMOUR AU VILLAGE,

L'AMOUR, *suite de l'air, au bord d'un ruisseau.*

De ma main je prenois la fienne.

LA BAILLIVE *à part.*

Le fripon prend aussi la mienné.

L'AMOUR.

Et puis-je la baisois ainsi.

LA BAILLIVE.

Mais, vous baisiez la mienne aussi !

L'AMOUR *voulant embrasser la BAILLIVE.*

Et puis devenu plus hardi. . . .

LA BAILLIVE *le repoussant doucement.*

Arrêtez Petit étourdi,

Car mon cœur en est attendri.

LE BAILLI *sur le ton du dernier vers.*

Ah ! ah ! mon honneur est trahi.

GUILLOT, *bas au BAILLI.*

Suite de l'air belle brune.

Voyons jusqu'où ça

Ira.

LE BAILLI.

Oh ! j'en veux tirer vengeance.

GUILLOT *le retenant.*

Patience.

(bis.)

L'AMOUR.

Air : *Je vais partir.*

Vous m'inspirez la même flamme ,
 Et nous ne pourrons nous unir ;
 De ces lieux je dois me bannir ,
 J'y laisserai toute mon ame ;
 Je vais partir.

LA BAILLIVE.

Déjà partir !

Air : *A l'ombre de ce vert bocage.*
 Mon Epoux est d'un certain âge.

GUILLOT au BAILLI.

Vous allez être enseveli.

LA BAILLIVE.

Je compte sur un prompt veuvage.

L'AMOUR.

Vous oublieriez donc le Bailli ?

LA BAILLIVE.

Helas ! vous sçavez si bien plaire ,
 Qu'on oublieroit , mon cher enfant ,
 Le meilleur mari de la terre
 Pour vous , même de son vivant.

L'AMOUR.

Air : *Il l'attrap'a.*

Dans l'espoir de ce doux veuvage ,
 Promettons de nous épouser.

44 L'AMOUR AU VILLAGE;

LA BAILLIVE.

Très - volontiers.

L'AMOUR.

Je veux pour gage,

Seulement un simple baiser :

Vous pouvez-bien quoique très-sage ;

M'accorder cela.

LA BAILLIVE.

Mais ouida.

GUILLOT & LE BAILLI.

Morgué l'y vla. (bis.)

LE BAILLI *saisissant sa femme.*

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ah ! ah ! je vous y prends Madame.

LE BAILLI & GUILLOT, *saisissant l'Amour.*

Fripon vous n'échapperez pas.

SCENE DERNIERE.

AGATHE, LISETTE, LUCAS, &

LES PRÉCÉDENTS.

AGATHE, *accourant, se mettant entre GUILLOT,*

& L'AMOUR.

TOut doux, je veux être sa femme ;

LISETTE *accourant d'un autre côté & se mettant*
entre L'AMOUR & le BAILLI.

Que vois - je ici ? que de fracas !

Laissez-là ce Berger, oh dame !

J'ai pour lui renvoyez Lucas.

LUCAS *accourant avec une faux.*

Qu'on le tienne bien, sur mon ame,
Je vais jeter sa tête à bas.

L'AMOUR.

Air : Aimons, aimons nous.

Tout doux,
Calmez-vous.

LUCAS.

Il arrête mon couroux !

Air : Le tout par nature.

C'est un fripon d'enchanteux.

GUILLOT.

Voyez-vous son air gosseux.

LA BAILLIVE.

Il charme tout d'un regard.

LUCAS.

Palsangué, je parie

Qu'il a sur lui quelque part
De la forcellerie.

GUILLOT.

Air : De nécessité nécessitante.

Toutes les fumelles du Village
Sont dupes de ce petit volage.

LA BAILLIVE & LISETTE.

Quoi c'est un trompeur.

AGATHE, *à part.*

Il m'abandonne.

46 L'AMOUR AU VILLAGE,

L I S E T T E à L U C A S *tendrement.*
Ah ! Lucas.

A G A T H E à G U I L L O T *tendrement.*
Guillot.

L I S E T T E à L U C A S.
Je te pardonne.

L E B A I L L I.

Air : *C'est la chose impossible.*

Laissez , je vais l'interroger
Jusqu'à la moindre circonstance :
Dites-moi votre nom , Berger ,
Et le lieu de votre naissance.

L' A M O U R.

Je suis de tout Pays , mon nom
Est connu de toute la terre ,
Et vous me devez vieux barbon
Le plaisir d'avoir été pere.

Air : *La peine fait mieux goûter le plaisir.*

C'est trop jouir de vos allarmes ,
Amis reconnoissez l'Amour ;
N'éprouvez plus que ses charmes ,
Aimez sans détour :

Pour mieux ferrer votre chaîne ,
Je feignois de la désunir :

La peine
Fait mieux goûter le plaisir.

Air : *On ne peut tromper l'Amour.*
Je veux régner à jamais sur leur ame ,

N'en craignez rien amans , époux ,
Leurs tendres cœurs brûle pour vous
Quand pour moi d'un feu si doux

Je les enflamme.

En vous payant d'un juste retour ,
N'est - ce pas chérir l'Amour.

LA BAILLIVE au BAILLI.

Air : *Je suis un bon Jardinier.*

C'est pour vous qu'il m'enflâmoit ,
Tout mon feu se rallumoit.

LE BAILLI à la BAILLIVE.

Je t'en aime mieux ,
Je m'en sens moins vieux.

GUILLOT.

Mon ame est guillerette.

LUCAS.

Et moi je sens redoubler-là
Mon ardeur pour Lifette ,
Lon la ,
Mon ardeur pour Lifette.

AGATHE.

Air : *Dans notre Village.*

Dans notre Village ,
Vivons sans souci ,

L'Amour regne ici.

LA B A I L L I V E.

L'Amour est la paix du ménage.

L I S E T T E.

Que mon cher Lucas
A pour moi d'appas !

L' A M O U R.

Air : *Chantez , résonnez ma musette.*

Amans, accourez dans ce boccage,
A jamais j'y fixe ma cour ;
A vos belles rendez hommage,
Heureux Bergers, c'est célébrer l'Amour!

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J' Ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, une Comédie qui a pour titre : *L'Amour au Village*, & je crois qu'on en peut permettre la Représentation. Ce 30 Janvier 1745.

C R E B I L L O N.

Vû, Permis de Représenter. A Paris, ce 3 Février 1745.

M A R V I L L E.

Vaudeville, de l'Amour au Village.

Lucas me disoit l'autre jour, Tout
 s'aime en ce riant Bo-cage, Ai -
 -mons nous donc à notre tour, L'a -
 -mour n'est qu'un ba-dinage: Non non Co -
 -lette, depuis peu, Soupire et gemit en ca -
 -chet te, Ah! c'est l'amour qui l'inqui -
 -e te; L'amour n'est pas un jeu.

Le cœur ne ressent à la cour
 Qu'une ardeur tranquille et volage ;
 On s'aime, on s'oublie en un jour,
 L'amour n'est qu'un badinage ;
 Mais au Village, c'est un feu
 Qui gagnè toujours, qui dévore,
 On s'aime, il faut s'aimer encore ;
 L'amour n'est pas un jeu .

Quand j'ons bien pris de ce doux jeu
 J'aimons Lisette davantage ,
 Dam, c'est bras dessous bras dessus,
 L'amour n'est qu'un badinage :
 Mais Palsangué, j'en fais l'aveu,
 Quand je n'ons bû que de l'iau claire,
 Lisette a biau dire, et biau faire ;
 L'amour n'est pas un jeu .

4.

Ma Mere, dit que tout amant
 Est dangereux, c'est bien dommage,
 Va me dit Guillot elle ment,
 L'amour n'est qu'un badinage:
 Sur l'herbe assoyons nous un peu
 Je veux te le faire connoître,
 Mais il m'y fit bien voir le traître,
 Qu'amour n'est pas un jeu.

5.

Iris, avec un seul Pompon
 Embellit son jeune visage,
 La Toilette, pour ce tendron,
 N'est qu'un simple badinage:
 Mais pour Aminte, qui dans peu
 Aura sa trentaine complete
 Je repons bien que la toilette
 Ne sera pas un jeu.

Tant qu'avec sa femme un mari
 Fournit aux frais du mariage,
 On le mitonne, il est cheri,
 L'hymen n'est qu'un badinage :
 Mais laisse t'il mourir son feu,
 Les soupçons, troublent le ménage,
 On gronde, on crie, on fait tapage ;
 L'hymen n'est pas un jeu .

Maman rit de mes rendés vous
 Avec des garçons de mon age,
 Et croit bonnement que pour nous,
 L'amour n'est qu'un badinage :
 Mais j'ai mes douze ans depuis peu,
 Si je laisse faire Lisandre,
 Maman, pourra bientôt apprendre ;
 Qu'amour n'est plus un jeu .

THESÉE,

PARODIE NOUVELLE DE THESÉE.

REPRESENTEE POUR LA PREMIERE FOIS
à l'Opera-Comique, le 17 Février 1745.

Par Messieurs F... P... L...

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D C C. X L V.

AVEC PERMISSION.



A C T E U R S.

CHOEUR DE COMBATTANS.

ÆGÈE.

ÆGLE.

CLEONE.

LA GRANDE PRESTRESSE de Minerve.

MEDÈE.

DORINE.

THESEË.

ARCAS.

Une HARANGERE.

HARANGERES.

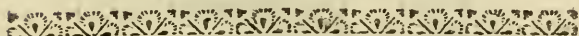
DEMONS.

LES FURIES.

PEUPLES.

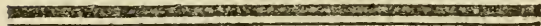


THESÉE, PARODIE.



SCÈNE PREMIÈRE.


Le Théâtre représente le Temple de Minerve.



CHŒUR DE COMBATTANS qu'on n'entend
& qu'on ne voit point ; ÆGLE', CLEONE.

CHŒUR.

AIR : *Frappons &c.*

 RAPONS, frappons, frappons fort ;
F Saboulons-les en diable ;
Frappons, frappons, frappons fort ;
Et frappons d'accord.

A

THESE'E ;

Æ G L E'.

A I R : *Guérissez-moi mon mal ma chere Mère.*

Que l'on fait ici de rumeur !

Ah ! j'ai grand peur ,

Ah ! j'ai grand peur !

C'est fait de moi ,

Je meurs d'effroi ,

Je meurs d'effroi !

Dieux ! que d'allarmes !

Que de vacarmes

On se bat sans sçavoir pourquoi.

C L E O N E.

A I R : *Que j'estime mon cher Voisin.*

Allez , Thesée est notre appui ,

Minerve le seconde ;

L'Histoire lui fait aujourd'hui

Bien assommer du monde.

Æ G L E'.

As-tu vû de ce Vainqueur

La taille divine ?

Ce Héros à la valeur

Joint la bonne mine :

Thesée est un inconnu ;

Mais on voit à sa vertu

Qu'il est gen gen gen , qu'il est ti ti ti ,

PARODIE.

5

Qu'il est gen , qu'il est ti ,
Qu'il est gentilhomme...

C L E O N E.

Ah ! voilà votre homme.

A I R, *Allons donc , Mademoiselle.*

Allons donc , Mademoiselle ,
Il faut l'aimer sans façon :
Un Guerrier pour une Belle
Est un fruit de la saison.

C H Œ U R.

Refrain.

Frappons, frappons, frappons, fort ,
Et frappons d'accord.

SCENE II.

LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLÉ,
C L E O N E,

LA GRANDE PRESTRESSE,

A I R : *Margot filoit tranquillement.*

EN entendant crier ainsi,
Tout mon corps est transi ;
Que de trouble ici !

A iiij

T H E S E E ,

Que de train train ,
Que de train train ,
Que de train ,
Que de train , que de trouble ici.

A I R : *Tirontaine.*

Ayez pitié de nôtre embarras

Déesse

Dela sagesse

Tirez-nous de ce pas
Es surtout ne tardes pas.

Toutes trois.

Tirez-nous , &c...

C H Œ U R.

Victoire , victoire , victoire.

S C E N E I I I .

LE ROY, LA GRANDE PRETRESSE,
ÆGLE , CLEONE.

L E R O Y.

A I R : *Quand je suis dans mon corps de Garde.*

MEs troupes ne sont pas manchottes
Les mutins sont annéantis ;

P A R O D I E.

7

Une partie a les menottes ,
Les autres ont gagné Pays.

LA GRANDE PRETRESSE.

AIR : *Que j'estime mon cher Voisin.*

Puisque tout est calme à présent
Faisons un sacrifice ;

LE R O Y.

Je veux que ce soit en dansant
Entrez en exercice.

LA GRANDE PRESTRESSE.

AIR : *Toujours va qui danse.*

Quoi l'on verroit cabrioler
Les élèves de la sagesse !

Ah ! pouvez-vous ainsi parler
Sans choquer la Déesse !

LE R O Y.

Du moins dans ces lieux mes Soldats
Vont se battre en cadence.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Mais pour danser i's sont trop las
Quelle extravagance !

LA ORANDE PRESTRESSE.

Mais pour danser ils sont trop las
Quelle extravagance !

La grande Prêtresse & la suite du Roy rentrent.

A iv

 S C E N E I V.

L E R O Y , Æ G L E .

L E R O Y .

 A I R : *Mon petit cœur gauche.*

A Prés les allarmes
 Que la joye ait son tour ;
 Egayez vos charmes
 Avec un peu d'amour :
 Moi je me débauche
 Vos appas m'ont séduit ,
 Mon petit cœur gauche
 Pour vous je perds l'esprit.

 A I R : *Du traquenard.*

Voyez ce front couronné
 Qui de rides est orné. . . .
 Mais quel air étonné !
 C'est un peu trop tard peut-être
 Vous parler de mes feux ! . . .

PARODIE.

9

Æ G L E'.

Oui, trop tard pour tous les deux.

L E R O Y.

A I R : *Vantez-vous-en.*

Mais en faveur de ma tendresse
Vous ferez grace à ma vieilleſſe :
Je ſuis caſſé, quinteux, gouteux
Mais tout cela me ſied au mieux :
Je dois être aimable à vos yeux
Car je ſuis Roy, belle Princeſſe,
Roy victorieux & puiffant
Vantez-vous-en.

Æ G L E'.

A I R : *C'eſt ma devife.*

Le Trône a pour moi moins d'appas
Que la tendreſſe,
Non, il ne dédommage pas
De la jeuneſſe,
Croyez-vous que le rang ſuffit ?
Quelle ſottife !
Moins de gloire & plus de profit
C'eſt ma devife.

T H E S E' E,

A I R : *Connoissez-vous Marotte?*

Connoissez-vous Médée
 Pour oser lui manquer de foy?
 C'est un possédée
 Qui se mocque d'un Roy,
 Elle égorge terti, empoisonne tertous;
 C'est la bête à tertous.

L E R O Y.

A I R : *Le beau Dion.*

Mais on m'éleve quelque part
 Un Fils qui me vient du hazard;
 Je veux qu'il dégage ma foy
 En l'épousant au lieu de moy.

A I R : *A la santé de la Folie.*

Vous, vous aurez je vous assure
 Dans peu de ma progéniture,
 Par ma barbe, je vous le jure....

Æ G L E'.

Votre serment me fait peur;
 Vous pourriez devenir parjure
 Taisez-vous pour votre honneur.

A I R : *Rosignolet du verd bocage.*

Devez-vous parler dans ce Temple
De votre ardeur ?
Cela n'est pas de bon exemple
Sortons , Seigneur.

Ils rentrent.

SCENE V.

Le Théâtre représente le Palais du Roy.

M E D E' E , D O R I N E.

M E D E' E.

Air & parole de l'Opera.

DOux repos , innocente paix
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd ja-
mais.

A I R : *Je ne suis né ni Roi, ni Prince.*

Ah ! Venus pour t'avoir servie
Que j'ai de chagrins en ma vie!
Mon cœur en brûlant pour Jason
N'agit que trop bien à ta guise ;

T H E S E' E;

Tu troubles encor ma raison !
C'étoit assez d'une sottise !

D O R I N E.

A I R : *De mon pot je vous en reponds.*

Thesée est un jeune gas
Qui par tout fait fracas.

M E D E' E.

Ah ! que j'aime sa noble audace ;
Qu'à tuer, il a bonne grace.

D O R I N E.

Ce jeune homme est dans sa primeur
Et c'est-là le meilleur.

M E D E' E.

A I R : *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

D'accord, par sa bonne mine
Mon cœur est trop combattu,
De tout tems je fus coquine,
Ainsi le sort l'a voulu,
Mais mon cœur étoit, Dorine,
Fait pour aimer la vertu.

P A R O D I E.

13

D O R I N E.

A I R : *Si ma Philis vient en vendange.*

On n'est pas volage, Madame,
Pour n'avoir changé qu'un fois.

M E D E' E.

Jason avec *Ægée*, & puis *Thésée* ! ... Oh dame,
Tout bien compté, cela, je crois, fais
trois.

A I R : *Prenez un Amant larivette.*

Je sens ma chere
Tout le prix de l'honneur ;
On doit tout faire
Pour deffendre son cœur ;
Je serois encor
Un fille fort sage,
Si Jason ce petit volage
N'eut pris ce Trésor.

D O R I N E.

A I R : *Filles qui passez par' ici.*
On souffre les vœux d'un Amant
D'abord sans conséquence...

M E D E' E.

Hélas un tendre engagement
Va plus loin qu'on ne pense.

T H E S E' E,

Vraiment .

Va plus loin qu'on ne pense.

A I R : *Eh avance.*

On ne voit pas au premier jour
 Ce que nous doit coûter l'amour ;
 Bien tôt ce traître en diligence
 Avance , avance , avance...
 Sans lui j'aurois mon innocence !

D O R I N E à part sur le même air.

La perte n'est pas d'importance.

M E D E' E.

A I R : *Je suis la simple violette.*

J'ai mis mon jeune Frere en pièces ,
 Mes deux Fils ont passé le pas ,
 Par de semblables gentilleffes
 J'ai par tout signalé mon bras ;
 Mais au fond tout cela n'est rien
 Car malgré ces fredaines ,
 Je passe pour femme de bien
 Chez le Peuple d'Athènes.



Je sens que ça presse |
 Moi ,
 Je sens que ça presse.

M E D E' E.

A I R : *Maris qui voulez fuir l'affront,*

Vous pouvez-vous tranquiliser
 J'y veux penser
 A mon aise ;

L E R O Y.

Vous battez froid , mais dan ce cas
 Je ne suis pas
 Un Nicaise ?
 Vous riez d'un galant
 Lent
 A tête blanche ;
 Vous en voudriez un
 Brun
 Bien sur la hanche.

A I R : *Le tout par nature.*

Puisque c'est comme cela
 Bien-tôt mon Fils paroitra
 Sans doute qu'il vous plaira
 Car je le légitime,

M E D E' E.

PARODIE.

17

M E D E' E.

Je vous entends , laissons-là ,
Ce Fils anonyme.

A I R : *C'est une autre affaire.*

Vous sçavez , petit volage
Vous récrier sur votre âge
Pour éluder notre hymen ;
Près d'Æglé vous voit-on faire
Un tel examen ?

L E R O Y.

C'est un autre affaire.

A I R : *Pierre baignolet.*

Oui , trop de constance m'aïtomme ;
Contractons un nouveau lien ,
Le changement réjouit l'homme

M E D E' E.

La femme aussi s'en trouve bien.

L E R O Y.

C'est là mon goût.

M E D E' E.

C'est là le mien.

B

Tous deux.

Oui , trop de constance m'affomme
 Contradions un nouveau lien.

SCENE VII.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE.

A R C A S.

A I R : *Robin ture lure lure.*

Vous chantez , Seigneur , sur nous
 On va battre la mesure ;
 Adieu le Thrône pour vous

L E R O Y.

Ture lure !

A R C A S.

Faute de progéniture

L E R O Y.

Robin ture lure lure !

A I R : *J'ai rêvé toute la nuit.*
 J'ai chez les Enfans trouvés

Un Fils des mieux élevés ;
 Qu'on lui dépêche un Courier
 Et fais publier
 Que je vais me marier ,
 Rendons mes Peuples contens
 Puisqu'ils veulent des enfans.

A R C A S.

AIR : *Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça !*
 La populace à haute voix
 Sans nul égard vous traite d'imbecille ,
 On est las de suivre vos Loix,
 Et de Thesée on a fait choix ;
 On le promene par la Ville
 En grand triomphe assis sur le bœuf gras ,
 Et la canaille danse sur ses pas

L E R O Y.

Ah ! ah !
 Nous allons voir ça !
Ils rentrent.



SCENE VIII.

THESE'E sur le bœuf gras , HARANGERES.

M A R C H E.

U N E H A R A N G E R E.

A I R : *Gué gué gué opégué.*

M Ettons-nous tous en danse
 Autour de ce Zéros ;
 Il a de la vaillance
 Il est fier & dispos :
 Ah ! qu'il est biau ma chere ,
 Ah ! qu'il est bien monté
 Opégué ma Commere
 Gué , gué , gué , opégué.

C H Œ U R.

Opégué ma Commere , &c.

RONDE dont les paroles sont gravées à part.

C H Œ U R.

Opégué ma commere
 Gué , gué , gué , opégué.

PARODIE.

21

THESE'E.

AIR : *Faites boire à triple mesure.*

Eh ! quoi j'entendrai toujours braire ?
Si j'ai sur vous quelque pouvoir ,
Je vous ordonne de vous taire ,
Allez , Messieurs , partez , bon soir.

*Thefée veut entrer dans l'appartement du Roy ;
Medée l'arrête*

SCENE IX.

MEDE'E, THESE'E.

MED E' E.

AIR : *Tout est permis en Carnaval.*

OU courez-vous ?

THESE'E.

Trouver le Roy...

MED E' E.

Ne craignez-vous pas sa vengeance ?

B iij

T H E S E' E,

T H E S E' E.

On m'a couronné malgré moi ;
 Ft c'est pour badiner, je pense :
 Le Roy m'en voudroit-il du mal ?
 Ce n'est qu'un tour de Carnaval.

A I R : *Pour la Baronne.*

La seule gloire
 Enflâmoit mon cœur autrefois ;
 L'amour jaloux de la victoire
 M'a fait voir un joli minois ,
 Adieu la gloire.

M E D E' E.

A I R : *N'y a pas de mal à ça.*

Un peu de Tendresse
 Sied bien aux vainqueurs ;
 C'est une foiblesse
 Digne des grands cœurs,
 N'y a pas de mal à ça.

T H E S E' E.

Jargon d'Opera.

M E D E' E.

A I R : *C'est m'amie j'la veux.*

Vous pouvez sans honte

M'ouvrir votre cœur ;

T H E S E' E.

J'aime Æglé.....

M E D E' E.

Quel conte !..

T H E S E' E.

Oui, c'est en honneur,
Et le trône brille
Moins qu'elle à mes yeux,
Elle est bien gentille
C'est m'amie j'la veux.

M E D E' E.

A I R : *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Le Roy pour Æglé brûle des mêmes feux

T H E S E' E.

Qu'importe !

M E D E' E.

Craignez qu'il ne l'emporte...

T H E S E' E,

Il n'est pas dangereux :

M E D E' E.

Il est bien amoureux..

T H E S E' E,

T H E S E' E.

Qu'importe !

*A I R : Attendez-moi sous l'orme,*Je ne puis le comprendre
Il vous promet sa foi ! ...

M E D E' E.

Allez, allez m'attendre
Et fiez vous à moi,
Bien tôt en bonne forme
Vos feux seront contents.*Thésée entre dans l'appartement de Médée.*

M E D E' E.

Attendez-moi sous l'orme
Vous m'attendrez long-tems.*Air & paroles de l'Opera.*Dépît mortel, transport jaloux
Je m'abandonne à vous.*A I R : Ce fut un Dimanche après Vêpres*Sans succès j'ai fait les avances,
Par la plus noire des vengeances
Il faut punir cet ingrat là

Ah, ah, ah, ah, ah, ah !

Et ma rivale en pâtre,
 Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah!

Air & paroles de l'Opera.

Dépit mortel, transport jaloux
 Je m'abandonne à vous.

Elle s'éloigne.

S C E N E X.

Æ G L E', C L E O N E.

C L E O N E.

A I R : *Ton humeur est Cat'érine.*

T Hésée après sa victoire
 Va vous faire ici la cour ,

Æ G L E'.

Il donne tout à la gloire
 Sans rien donner à l'amour ,
 Sa lenteur m'impaticnte
 Il sçait que j'attens ici,
 Puisque la gloire est contente
 Que je sois contente aussi.

AIR: *Ami sans regretter Paris.*

Il me devoit ses premiers soins ,
Vois s'il s'en met en peine.

C L E O N E.

Madame , laissez-lui du moins
Le tems de prendre haleine.

Cleone s'enfuit en voyant Medée.

S C E N E X I.

M E D E' E, Æ G L E'.

M E D E' E.

AIR: *Et qu'est c'que ça m'fait à moi.*

Sçais-tu que je ne vaus rien ,
Quand on me met en colere ?

Æ G L E'.

Oui , vraiment , je le sçai bien ;

M E D E' E.

Je suis pire que Mégere

P A R O D I È.

27

Æ G L E'.

Et qu'est-c'que ça m'fait à moi ?

Ce n'est pas-là mon affaire.

Et qu'est-c'que ça m'fait à moi ?

M E D E' E.

Crains...

Æ G L E'.

Dites-moi donc pourquoi ?

M E D E' E.

A I R : *Quand le péril est agréable.*

Vous êtes gentille...

Æ G L E'.

Princesse,

Est-ce un crime à scandaliser ?

M E D E' E.

Nenni ; mais s'en est un d'user

De cette gentillesse.

Æ G L E'.

A I R : *Je n'en veux pas d'avantage.*

Epousez le Roy , Madame ,

Je n'ai point d'ambition ,

Un jeune homme plein de flâme

T H E S E' E,

A mon inclination,
 Un Officier de mon âge
 N'est encor pour moi que trop bon ;
 Eh non, non, non,
 Je n'en veux pas d'avantage.

M E D E' E.

A I R : *Vous m'avez tout l'air hum, hum.*

Petite rusée, hum, hum,
 A votre air je soupçonne...
 Vous aimez Thesée, hum, hum ;
 Répondez friponne.

Æ G L E'.

Est-ce ma faute, hélas ! ce n'est que de ce jour ;
 On n'en doit accuser que la gloire & l'amour.

M E D E' E *sur le ton du dernier Vers.*

Parbleu pour t'excuser tu prends un plaisant tour

A I R : *Lanturlu, lanturlu.*

Que ton espoir finisse,
 Le Roy connoisseur,
 De ton cœur novice
 Veut avoir la fleur.

Æ G L E'.

De mon cœur !... Je jocriffe !
 Madame, je ne l'ai plus,
 Lanturlu , lanturlu , lanturlu.

M E D E' E.

A I R : *Quoi , boiter en cette saison.*

Je te dirai confidemment,
 Tout simplement,
 Tout bonnement,
 Que si tu n'éteins pas ton feu,
 De ces deux mains je t'étrangle,
 Morbleu,
 De ces deux mains je t'étrangle.

A I R : *Qu'un mari soit pulmonique.*

Crains ma puissance infernale,
 Apprends que je suis ta Rivale. . .

Æ G L E'.

Jamais mon cœur ne changera. . .

M E D E' E.

Ah , ah !
 Que l'Enfer
 Soit ouvert !
 Venez tôt , tôt , tôt ,

T H E S E' E ;

Astarot ,
Grifaël ,
Burgibel ;

Quittez votre Caverne
Monstres , que mon Art gouverne ,

Secondez tous
Mes transports jaloux ,
Houx , houx !

Hâtez-vous
De remplir mes projets.

Chœur de moutons.

Bés , bés ,
Dis-nous-les ,
Tes Valets
Sont tous prêts ,
Bés , bés.

Le Théâtre représente un Desert affreux.



SCENE XII

MEDE'E, ÆGLE', DE'MONS.

M E D E' E.

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Pour l'effrayer, Monstres, foyez ingambes,
 Tortillez les jambes,
 Ça dépêchez-vous,
 Tortillez les genoux.
 Je veux encor que le Diable sautille
 Devant cette fille,
 Ça dépêchez-vous,
 Tortillez les genoux.

On danse.

Un Singe danse les Furies.

C H Œ U R.

AIR : *Il étoit une fois un Roy (d'Acajon)*

Par nos clameurs
 Troublons les cœurs.

T H E S E' E.

Æ C L E'.

Quand ferez-vous cesser ma peine?

C H Œ U R.

Son desespoir
Est doux à voir.

Æ G L E'.

En verité j'ai la migraine !

M E D E' E.

Eh ! quoi, tu ne t'étonnes pas
D'entendre tout l'Enfer qui braille !

Æ G L E'.

Epargnez-moi tout le fracas.

M E D E' E.

Tu ne frémis point?...

Æ G L E'.

Non, je bâille.



 SCÈNE XIII.

THESE'E en robe de chambre & sur un lit garni
de rideaux MEDE'E, ÆGLE', FURIES.

MEDE'E.

AIR : *I, i, i, il est endormi.*

TU vas voir un autre tableau,
Oh, oh, oh, tourelouribo.

ÆGLE'.

Thesée ici ! quel cas nouveau !
Oh, oh, oh, oh, oh, oh !
Il fait dodo.

MEDE'E.

AIR : *Charivari de Ragonde.*

Mégeré, Aleçon, Tifiphone,
A ma voix paroissez ici.

LES FURIES.

Charivari, charivari,

C

T H E S E' E ,

M E D E' E.

Vengez-moi de cette mignonne
En égorgeant son Favori.

L E S F U R I E S.

Charivari , charivari

M E D E' E.

L'occasion est bonne.
Le drôle est endormi.

L E S F U R I E S.

Charivari , charivari , charivari.

Æ G L E'.

A I R : *Est-ce un ponce.*

Quel dommage !

M E D E' E.

Il faut , sans tarder ,
Me le ceder.

Æ G L E'.

Votre rage
S'en prendroit à lui ?

M E D E' E.

Oui.

Æ G L E'.

O Dieux! je tremble!
Hé bien, vivez ensemble.

M E D E' E.

Dis-lui que tu le hais.

Æ G L E'.

Je ne le pourrai jamais
Non, non, non, non, non,

M E D E' E *menaçant Thésée.*

Nenni?...

Æ G L E'.

Aye, aye, aye, si, si.

M E D E' E *aux Furies.**Refrain de la Découpure.*

Dénichez, dénichez, dénichez donc,
Ma Rivale enfin se prête à la raison.

*Medée donne un coup de baguette, le Théâtre re-
présente une Isle enchantée.*

M E D E' E *à Thésée.*A I R : *Ah! Thomas réveille-toi.*

Ah! beau Prince, réveille, réveille,
C ij

Ah , beau Prince , réveille-toi.

T H E S E' E *s'éveillant.*

A I R : *N'avez-vous pas vû l'..orloge.*
 Quelle voix ici m'appelle ?

M E D' E E.

Il est tems d'ouvrir les yeux.

T H E S' E' E.

Quelle aventure nouvelle
 Me fait trouver en ces lieux ;

M E D' E' E

J'ai servi vos feux , jeune homme ;
 Levez-vous donc , s'il vous plaît.

T H E S E' E *se levant.*

J'ai fait un assez bon somme . . .
 Sçavez-vous quelle heure l'heure il est ?

A I R : *Vous avez bien de la bonté.*

O Ciel ! suis-je bien éveillé ?
 Ma surprise est extrême ! . . .
 De rubans tout entortillé ! . . .
 Mais je vois ce que j'aime ! . . .
 Un lit , & moi deshabillé ! . . .

M E D E' E.

Je veux vous aider à lui plaire.

T H E S E' E.

La Bonne affaire !

Madame , en verité ,
Vous avez bien de la bonté.à *Æglé.*A I R : *Vous ne m'aimez pas.*Mais vous boudez , ma chere ,
Vous détournez les yeux !
Quel crime ai-je pu faire ?

M E D E' E.

Il faut le traiter mieux.
Croyez-vous donc , ingrata ,
Qu'un Thrône ait plus d'appas (
L'ymen du Roy la flate

T H E S E' E.

Ah ! vous ne m'aimez pas !

A I R : *Le joli petit Corbillon.*Elle a beau faire
La severe ,
Elle est toujours

L'objet de mes amours.

M E D E ' E .

Le tems nous presse,
Je vous laisse
Auprès du Roi ;
Je cours agir pour moi.
Tâchez de mettre à la raison
Ce joli petit , ce petit joli ,
Ce joli petit cœur fripon.

SCENE XIV.

Æ G L E ' , T H E S E ' E ;

T H E S E ' E .

A I R : *Non je ne veux pas rire.*

E S T-il un sort plus malheureux ?
Æglé méprise donc mes feux !
Hélas qu'as-tu fait de nos nœuds ?
Tu n'as rien à me dire.

Æ G L E ' .

Non , non , non , je ne veux pas rire ;

Non , non , je ne veux pas rire , non ;
 Non , non , je ne veux pas rire.

T H E S È' E.

A I R : *Mennet Italien de Lavaux.*

Premier Mennet.

Non ! toujours dire non !
 Qui vous rend donc
 Si farouche !
 Quoi , le plus tendre amour
 Est sans retour !
 Vous rougissez ,
 Et vòs yeux sont baissés !
 Vous me repoussez !
 Pouvez-vous me haïr !
 D'où-vient ce soupir ?
 Un feu tel que le mien ,
 Cruelle , n'a donc rien
 Qui vous touche ? ...
 Mais quel trouble charmant !
 Le cœur dément
 Votre bouche.
 Ne me résistez plus :
 Que d'heureux momens perdus !

Deuxième Menut.

Vien , vien ,
 Tu pleures , mais dans tes larmes
 L'Amour trempe ses armes...
 Je te vois hésiter... ne crain rien ,
 Vien , vien ,
 Bannis de vaines allarmes ;
 Tu peux
 Combler mes vœux ;
 Nous sommes loin des fâcheux.
 L'état doit-il éblouir ?
 L'Amour seul fait jouir
 D'un destin plein de charmes ;
 Moi ,
 Je n'ai pour toi
 Que l'ardeur
 Qui dévore mon cœur ,
 C'est tout mon bien.
 Vien ,
 Des roses que l'Amour donne
 Formons notre Couronne ;
 Son Thrône est dans ton cœur , dans le mien ;
 Vien :
 Tu de dis rien ; mais , friponne ,
 Tes yeux

En par'ent mieux...
Ce regard t'ouvre les Cieux.

Æ G L E'.

A I R : *Je n'sçaurois.*

Toi seul regne sur mon ame ,
Mais sçais-tu bien que pour toi
Medée a la même flâme ,
J'appréhende encor le Roi...

Je n'sçaurois ,
Si je devenois ta femme
Tu mourrois.

T H E S E' E.

A I R : *De tous les Capucins.*
Du Roi je crains peu la colere ;
Apprens enfin qu'il est mon pere...

Æ G L E'.

Quoi...

T H E S E' E.

Oui , sans qu'il en sçache rien ;
Je suis ce fils qu'il idolâtre...

Æ G L E'.

Pourquoi le taire ? ...

T H E S E' E.

Il le faut bien ,
Je ménage un coup de Théâtre.

S C E N E X V.

M E D E' E, T H E S E' E, Æ G L E'.

M E D E' E.

A I R : *Ah, le vois-tu bien. le sens-tu bien, si je t'aime?*

JE vous entend's ;
Je vous y prends
Vous vous aimez à mes dépens :
Je vous surprands ;
A ! je vous entend's ,
Je vous y prends
L'un & l'autre :

Æ G L E'.

A I R : *Ma commere , quand je danso.*
Ciel ! ma frayeur est extrême !
Mais je ne crains que pour toi.

T H E S E ' E à *Medée.*

Epargnez l'objet que j'aime ,
Il faut vous venger sur moi.

Æ G L E ' .

Non, c'est sur moi.

T H E S E ' E .

Non, c'est sur moi.

Æ G L E ' .

Non, c'est sur moi.

T H E S E ' E .

C'est sur moi.

Æ G L E ' .

C'est sur moi.

T H E S E ' E , Æ G L E ' , *ensemble.*

Epargnez l'objet que j'aime ,
Il faut vous venger sur moi.

M E D E ' E .

A I R : *La bonne aventure.*

Quoi vous l'aimez donc mon Fils !...

Mon cœur en murmure...

Mais ne craignez rien, je suis

Bonne créature :
 Je veux vous prouver mes feux
 En vous unissant tous deux.

T H E S E' E & Æ G L E',
 La bonne aventure
 O gué,
 La bonne aventure.

SCENE XVI.

M E D E' E *seule*

A I R : *De tromper un Amant volage.*

AH! faut-il que dans mon dépit extrême,
 Je me venge en perdant l'objet que j'aime!
 S'il meurt, mon amour le perdra,
 S'il vit, il en sera de même,
 Æglé seule en profitera....
 Vengeons-nous en perdant l'objet que j'aime.

A I R : *Est-il de plus douces odeurs.*

De ma main j'égorgeai jadis
 Mes Enfans & mon Frere,
 Je vais faire expirer le Fils

Par les mains de son pere ;
 Si pour ne changer qu'une fois
 Le cœur n'est pas volage ,
 Pour un crime de plus , je crois,
 On n'en est pas moins sage.

S C E N E X V I I .

Le Théâtre représente une Sa'le de festin.

LE ROY, MEDE'E, DORINE.

M E D E' E.

A I R : *Marions, marions, marions-nous.*

SEigneur , je trouve un moyen
 Pour servir votre tendresse ;
 Joignons par un doux lien
 Thesée à votre maîtresse ,
 Marions , marions , marions-les ,

L E R O Y.

Vous n'y pensez pas Princesse ,

T H E S E' E ;

M E D E' E.

Marions , marions , marions-les
Et laissez moi faire après.

A I R : *Un peu de tricherie dans la vie.*
Pour tromper cet Amant novice

L E R O Y.

Et bon , bon , bon ,
Dites-la donc.

M E D E' E.

Vous boirez avec ce compere
Et moi je mettrai dans son verre
Un peu de poison. . .

L E R O Y.

Ah ! ah ! voyez donc !

M E D E' E.

Un peu de tricherie
Dans la vie
Est toujours de saison.

L E R O Y.

A I R : *Vous me l'avez-dit, souvenez-vous-en.*
Ciel !

M E D E' E.

Pourquoi vous récrier

Ce n'est qu'un aventurier ;
 Vous avez certain enfant ,
 Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en
 Aux dépens de ce fils-là
 Thésée ici regnera.

L E R O Y.

A I R : *Vous m'entendez bien.*
 Allons c'en est fait il mourra

M E D E ' E.

De plus Æglé vous restera ;
 Va me chercher Dorine ,

D O R I N E.

Hé-bien ?

M E D E ' E.

Ce vin que je destine. . .

D O R I N E.

Je vous entends bien.



SCENE DIX-HUITIÈME
ET DERNIÈRE.

THESE'E, ÆGLE', LE ROY,
MEDE'E, PEUPLES.

LE ROY & MEDE'E.

AIR : *Allez-vous-en gens de la nôce.*

Votre nôce ici va se faire,
Ne craignez rien heureux Amants.

LE ROY.

Je ne suis plus en colere ;
Les plaisirs suivront vos tourments,
Soyez constants,
Vivez contents ;

LE ROY, MEDE'E & LE CHŒUR.

Votre nôce ici va se faire
Ne craignez rien heureux Amants.

LE ROY

L E R O Y.

A I R : *Buvez frere , buvez.*

Soyez mon successeur ,
 Regnez tous deux ensemble ,
 J'y consens de bon cœur

T H E S E ' E.

Vous raillez, ce me semble !

L E R O Y.

Nenni ,
 Touchez ici.

T H E S E ' E.

Trés-volentiers, vous me comblez de gloire?

L E R O Y.

Pour que la paix
 Dure à jamais
 Ensemble il nous faut boire.

A I R : *Qu'on apporte bouteille.*

Qu'on apporte bouteille....

T H E S E ' E *au Roy.*

Quel excès de bonté,
 Versez tout plein, ce jus réveille

D

THESE' E,

LE ROY.

Buvez ce coup à ma fanté !

THESE' E.

AIR : Chantons à tour de bras.

De si rares bienfaits
 Passent mon espérance !
 Sur ma reconnoissance
 Comptez, Sire, à jamais,
 Voyez-vous bien ce fabre,
 Si le moindre mutin
 Contre mon Roy se cabre,
 Pan, je vous le délabre....
 Mais buvons notre vin.

*Le Roy lorgne l'épée de Thesée, & lui
 arrache la coupe.*

LE ROY.

AIR : Qu'allois-je faire dans cette galere.

Qu'allois-je faire
 Laire, laire !
 Dieux ! je suis son pere,
 Je le vois à ce sabre-là
 Viens embresser ton cher papa.

M E D E' E.

A I R : *Non je ne ferai pas.*

Mais votre bonne foi n'est-elle pas trompée
 Ne peut-il pas avoir dérobé cette épée
 Et venir

L E R O Y.

Taisez vous , ne sçavez-vous pas bien,
 Madame , que jamais je n'approfondis rien.

A I R : *Cher Amant tu m'abandonne.*

Heureuse épée , ah sans elle
 Que je t'aurois fait de maux !

T H E S E' E.

Voilà ce que l'on appelle
 Dégaîner fort à propos.

L E R O Y.

A I R : *Tu croyois en aimant Colette.*

Qu'en prison elle soit menée.

M E D E' E.

Tout beau , tout beau je vous crains peu ;
 Je m'enfuis par la cheminée,
 Et je vais y mettre le feu.

Dij

T H E S E' E ,

L E R O Y.

A I R : J'ai vû , j'ai vû , j'ai vû le cadran des
Berger.

Arrêtez-là , morbleu.

Le feu prend dans la cheminée.

T O U S E N C H Œ U R.

Au feu , au feu ,

Au feu , au feu , au feu , au feu ,

Æ G L E'.

A I R : Ramenez-cy , ramenez-la.

Il faut appeller Minerve ,
Afin qu'elle nous conserve.

T H E S E' E .

Epargnez cet embarras

Ramenez-ci , ramenez-la ,

La , la , la ,

La cheminée du haut en bas.

L E R O Y.

A I R : Guay ; guay , guay , tôt , tôt , tôt.

Bon , bon , déjà le feu cesse

Et tout va selon nos vœux ,

Je renonce à la tendresse

Je vous unis tous les deux :
 Le Destin de ma famille ,
 Est de vous aimer , ma fille.

LE ROY, THESE'E & ÆGLE'.

Bon , bon , bon ,
 Réjouissons-nous donc ,
 Guay , guay , guay , tôt , tôt , tôt ;
 Il faut faire un faut ,
 Haut , haut ,
 Cabriollons comme il faut.

V A U D E V I L L E .

C'Est un beau don qu'une Couronne ,
 Quand un jeune Héros la donne ,
 D'accord ;
 Mais quand un vieux Roi la propose ,
 Il faut autre chose encor ,
 Il faut autre chose.



J'obtiens votre cœur , ma Princesse ,
 Ce bonheur flatte ma tendresse ,
 D'accord ;

Pour qu'il n'y manque aucune chose,
Il faut, &c.



Un Amant nous peint son martyre,
Cela nous plaît, & nous fait rire,
D'accord;
Suffit-il qu'il jase, & qu'il cause,
Il faut, &c.



D'abord d'une faveur legere
Damon paroît se satisfaire,
D'accord;
Mais plus je permets, plus il ose,
Il veut autre chose encor,
Il veut autre chose.



A dix ans, sans soins, sans martyre;
Un rien, un joujou peut suffire,
D'accord;
Quand l'adolescence est éclosé,
Il faut, &c.



Au Printems de l'âge, pour plaire,
La beauté seule est nécessaire,
D'accord;
Quand on n'a plus un tein de rose,
Il faut, &c.

Avec une simple Fleurette ,
 On prend d'abord une fillette ,
 D'accord ;
 Mais une coquette compose ,
 Il faut, &c.



Pour ne point vous trouver contraire
 Il suffit de ne pas déplaire ,
 D'accord ;
 Mais pour éviter toute glose ,
 Il faut, &c.

F I N.

 A P P R O B A T I O N .

J'AY lû , par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police , une Piece qui a pour titre , *Thésée, Parodie.* A Paris , ce 12 Février 1745.

C R E B I L L O N .

*Vu l'Approbation , permis de représenter , ce 15
 Février 1745. MARVILLE.*

LE BAL

D E

STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND,
AU SUJET DE LA CONVALESCENCE

D U R O I,

OPERA COMIQUE BALLET.

Par Mrs. F... D. L. G... & L. S...



A P A R I S.

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.

A C T E U R S.

M. FRENCHMAN, Mr. le Febvre.

UN OFFICIER, M. Duranci.

HENRIETTE, Fille de M. Frenchman.
Mlle. Darimath.

TROIS DÉPUTÉS DE LA VILLE.

TROIS NOUVELLISTES.

Une petite FILLE, Mlle. Puvignée.

TROIS ALLEMANDES.

UN ALLEMAND.

NICODEME, Mr. Dourdais.

BABICHON, Mlle. Sauvage.

UN SUISSE, M. Drouillon.

La Scene est à Strasbourg.



LE BAL

DE

STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND.

SCENE PREMIÈRE.

UN OFFICIER FRANÇOIS

de la Garnison de Strasbourg.

AIR. *Alcide est vainqueur du trépas.*



OUIS est vainqueur du trépas,
La gloire va guider nos pas [*bis.*]
Oui le Ciel avec notre Maître
Nous fait renaître, [*bis.*]

LOUIS est vainqueur, &c.

A ij

AIR. noté. N^o 1. *Que fais-tu là seule, Lisette.*

Reviens , amour , reprends les armes ,
 Qu'en un jour si beau
 Tout sente un feu nouveau ,
 Hâte-toi de rallumer ton flambeau
 Que la crainte & la douleur
 Avoient éteint dans nos larmes ;
 Henriette va combler mon bonheur
 Si je trouve dans son cœur
 La même ardeur.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'avois oublié ma tendresse ,
 Et l'image de ma Maîtresse
 En vain se présenteoit à moi ,
 De chagrin mon ame remplie ;
 M'apprenoit qu'on peut à son Roi ,
 Sacrifier plus que sa vie.



SCENE II.

L'OFFICIER, HENRIETTE.

L'OFFICIER.

*AIR. C'est chez-vous.***Q**Uoi c'est vous !

Ah je jouis du bonheur le plus doux,

HENRIETTE, *froidement.*

Quoi c'est vous !

L'OFFICIER.

AIR. J'ai passé deux jours sans vous voir.

J'ai resté long-tems sans vous voir,

Dans ces jours de tristesse,

Vous ne devez pas m'en vouloir,

O ma chere Maîtresse !

Je craignois hélas pour mon Roi,

Et mon cœur n'étoit plus à moi.

Mennet de Roland.

Quelle froideur extrême !

HENRIETTE.

J'excuse votre oubli,
 Je ne croyois pas même.
 Vous revoir aujourd'hui.

L'OFFICIER.

AIR. noté. N^o. 2.

Je vous aimois
 Plus que jamais,
 Mais
 (Pardonnez-le moi)
 Le premier amour d'un François,
 Est l'amour de son Roi.

HENRIETTE.

AIR. *C'est une excuse.*

J'ai partagé votre douleur.
 Ne croyez pas que de froideur
 Ici je vous accuse,
 Tous François avec vous gémit
 Et la crainte qui me saisit
 Fait votre excuse.

AIR. *Est-il de plus douces odeurs.*

Qui doit plus que nous le chérir !

DE STRASBOURG.

Ce Roi digne d'envie,
Ne songeoit qu'à nous secourir,
Prêt à perdre la vie,
Nos cœurs sont pénétrés d'amour
Pour un Roi qui nous aime ;
Que nous eût importé le jour,
S'il eut péri lui-même.

L'OFFICIER.

AIR. Monsieur le Prevôt des Marchands,

Pour le bonheur de ses Sujets
Le Ciel le rend à nos souhaits ;
Plus notre ami que notre maître,
Louis, échape du danger,
Il croit jouir d'un nouvel être
Pour nous chérir & nous venger.

HENRIETTE.

AIR. Guillot est mon ami,

Peut-on payer assez
Cette heureuse nouvelle,
Tous nos maux sont passés ;
Je me livre à mon zèle,
Vous me rendez mon cher
Si... si satisfait,

L E B A L

Que si vous vouliez d'Henriette
Un baiser,
On ne pourroit vous le refuser.

L'OFFICIER.

AIR. *Ah si j'avois connu M. de Catinat.*

Accordez-donc encor un prix à mon amour,
Sachez que l'ennemi fuit loin de ce séjour.

HENRIETTE.

Qu'ils restent, nous bravons leurs efforts superflus,
Ce seroit pour LOUIS un triomphe de plus.

AIR. *Faut-il qu'une si belle plante.*

D'une santé pour nous si chere
Notre hymen aujourd'hui dépend,
Calmons la crainte de mon Pere,
Il n'attendoit que cet instant,
En rendant la joie à son ame,
Il va couronner notre flâme.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Mais nous en croira-t'il encore?
Pour ce Roi, que son cœur adore,
Il ne cesse de s'affliger,

DE STRASBOURG.

9

Son inquiétude est extrême ,
Vous savez qu'après le danger ,
On craint encore pour ce qu'on aime.

L'OFFICIER.

AIR. *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

Il nous croira , la nouvelle est certaine ,
Plusieurs Couriers viennent la confirmer.

HENRIETTE.

Eh pourquoi donc nous laisser dans la peine ?
Vous auriez dû plutôt m'en informer,

L'OFFICIER.

AIR. *A présent je ne dois plus feindre.*

Je vous cherchois pour vous l'apprendre.

HENRIETTE.

Venez , venez , c'est trop attendre ,
Nous serions déjà mariés.

Refrain.

Que de momens perdus ! (*bis.*)

Ah ! que je les regrette.

[*Cox de Chasse.*]

L'OFFICIER.

Fanfare de Choisy.

J'entens encore un Courier
 Qui vient nous la publier ,
 A Monsieur Franchman il faut
 Courir l'apprendre au plutôt ,
 Qui peut donc vous arrêter ?

HENRIETTE.

Demeurons pour écouter.

SCENE III.

L'OFFICIER HENRIETTE,
 LE COURIER, précédé de deux Cors-
 de Chasse, & suivis de la Populace.

LE COURIER.

AIR. Morgué Pierrot j'ons bonne chance.

RAssurez-vous, Peuple fidèle,
 Notre Roi n'est plus en danger,
 Et vous ne devez plus songer
 Qu'à faire éclater votre zèle,
 Vive le Roi.

[*Avec le Peuple.*]

Vive le Roi,
Le Ciel dissipe notre effroi.

Une ALLEMANDE.

AIR. *Il faudroit pour faire un tombeau.*
Nous pourrions donc le voir enfin.

Deuxième ALLEMANDE.

Ah l'heureuse nouvelle !

Troisième ALLEMANDE.

Notre Reine aussi viendra-t'elle ?

Quatrième ALLEMANDE.

Verrons-nous aussi le Dauphin ?

La première ALLEMANDE.

AIR. *Comme deux Sceaux dans un puits.*

Pour notre Roi,
N'est-il plus rien à craindre ?

La deuxième ALLEMANDE.

Dites-le moi ?

La troisième ALLEMANDE.

Parlez de bonne foi ?

[*Toutes ensemble.*]

Première ALLEMANDE.

*S'est-il montre pour rassurer son Peuple ?
L'avez vous vû vous-même ?*

Deuxième ALLEMANDE.

*La Reine vous a-t'elle paru bien joyeuse ?
N'a-t'elle plus d'allarmes ?*

Troisième. ALLEMANDE.

*Les Habitans de Metz ont-ils déjà fait
Des Fêtes pour sa convalescence ?*

Quatrième ALLEMANDE.

*Eh! mon cher Monsieur, là dites-nous
Sincèrement, est-il entierement rétabli.
Ne nous flatez-vous-pas ?*

L E C O U R I E R.

Suite de l' Air ci-dessus.

*Je vous parle sans feindre.
Oui, oui, cent fois, oui le fait est certain,
Voulez-vous me tenir jusqu'à demain matin ?*

AIR. Vous n'viendrez pas avec nous.

Oh! s'il faut que je vous écoute,

Jen'aurai jamais fait avec vous ,
Je n'ai mangé ni bû sur la route.

TOUS LES BOURGEOIS.

Vous viendrez boire avec nous. [*ter.*]

LE COURIER.

AIR. *Mon brave Capitaine.*

Et ! laissez-moi de grace ,
Tout ci , tout çà ,
Tout cela me lasse ,
Eh ! laissez-moi de grace...

UN BOURGEOIS.

Comment , vous êtes fatigué de nous entendre.

LE COURIER.

Je ne suis que trop ,
De courir le galop.
Pa ta ti , pa ta ta , pa ta trop.

AIR. noté. N^o. 3.

Je me mets à peine à crier ,
Oh hé , oh hé , oh hé ,
Que chacun au fouet du Courier ,
Oh hé , oh hé , oh hé ,

Tombe sur moi comme grêle.
 Tout le monde s'en mêle ,
 Que dit-il ? que dit-on ?
 Pa ta ti , pa ta ton ,
 Comme leur langue trotte.
 Peut achever de me lasser ,
 Vingt femmes venoient pour m'embrasser
 Je n'ai pu m'en débarasser
 Qu'en leur laissant ma botte.

H E N R I E T T E .

A I R. *De nécessité nécessitante.*

Restez , restez , & soyez tranquille ,
 De la part des Bourgeois de la Ville ,
 Je vois venir un fort honnête homme ,
 Pour vous présenter le Vidrecome.



SCÈNE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

MARCHE POUR LES DÉPUTÉS.

qui apportent le Vidrecome.

Trois DÉPUTÉS:

CANON.

AIR. *Gros nez, gros nez.*

GOUTEZ ce vin,
C'est le meilleur des bords du Rhin;
Buvez la santé de notre Souverain.

LE COURIER.

AIR. *J'avois pris femme laide, Vaudeville du
fleuve d'oubli.*

Oh, je sçais trop bien vivre
Pour refuser cela, ah, ah, ah,
Qu'à la joye on se livre,
Notre Roi le sçaura, ah, ah, ah:
À l'envi chantez sa gloire,
Tandis qu'avec gaité
Sa Santé [*il boit*] je vais boire. [*bis.*]

L'OFFICIER:

VAUDEVILLE Noté. N^o. 4.

Notre bonheur nous fait connoître
 Que LOUIS nous donne des Loix ;
 Nos Ennemis , par nos exploits ,
 Cannoissent qu'il est notre Maître :
 Vive , vive , vive à jamais
 Le Pere & le Roi des François.

HENRIETTE.

C'est à lui plus qu'au Diadème ,
 Que tous nos hommages sont dûs ;
 Il est plus grand par ses vertus
 Qu'il ne l'est par le rang suprême ,
 Vive , &c.

L'OFFICIER.

Aux jours d'un Prince qui nous aime ,
 Comment ne s'intéresser pas ?
 A ceux de ses moindres Soldats
 Nous l'avons vû veiller lui-même :
 Vive , &c.

HENRIETTE.

Loin ces Rois dont l'affreux système

Rend

Rend par l'effroi des cœurs soumis :
 L'ouï s'est craint des ennemis ,
 Mais il veut que son Peuple l'aime ;
 Vive , &c.

L'OFFICIER.

Les Rois , qui des Dieux font l'image ,
 Devroient être immortels comme eux ,
 Sur ceux qui font des malheureux ,
 Que la mort exerce sa rage ,
 Vive , &c.

UN DEPUTE' *présentant une bourse au Courier.*

Tenez , recevez cette bourse ;
 Notre zèle en sera flaté ,

LE COURIER.

Du Roy , j'annonce la santé ,
 Je suis trop payé de ma course :
 Vive ; &c.

UNE petite FILLE *au Courier.*

On doit pour un si doux message
 Vous faire les plus riches dons ;
 Tenez , prenez tous mes bonbons ;
 Je ne puis donner davantage :
 Vive , &c.

Maman dit qu'il n'est notre Maître
 Que pour nous faire à tous du bien ;
 Dites-lui que je l'aime bien ,
 Je voudrois qu'il pût le connoître :
 Vive , &c.

H E N R I E T T E .

O Ciel , daigne ajouter encore
 Aux jours de ce Prince chéri ,
 Tous ceux qu'auroit donné pour lui ,
 Un Peuple zélé qui l'adore :
 Vive , &c.



H E N R I E T T E , (au Courier .)

AIR. *Madame j'ai un paquet pour vous.*

Vingt nouvellistes sont chez nous ,
 Qui ne soupirent qu'après vous ;
 Venez donc les informer tous.

L E C O U R I E R .

Je m'en fais une fête ,
 Mais pour la peine du Courier ,
 Madame avec la permission de Monsieur , vous
 êtes trop honnête ,
 Pour lui refuser un baiser.

L'OFFICIER.

AIR. La Besogne.

Il faut bien le récompenser,
Accordez-le sans balancer.

HENRIETTE.

Venez détailler à mon Pere
Un fait pour nous si nécessaire.

Entrée de plusieurs Allemands & Allemandes, qui dansent au son des instrumens, qui ont accompagné la cérémonie du Vidrecome.

SCENE V.

Monsieur FRENCHMAN entouré des
NOUVELLISTES, HENRIETTE,
L'OFFICIER, LE COURIER,

M. FRENCHMAN.

AIR. Nous avons pour vous satisfaire.

ON ne craint donc plus pour sa vie ?
Quel transport ! quel plaisir je sens !
Ma vieillesse est ragaillardie,
J'en suis plus jeune de vingt ans.

B ij

Premier NOUVELLISTE.*AIR. Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Vaincu par le seul nom du Roi,
 Au bruit de sa convalescence,
 L'Ennemi fuit, faisi d'effroi,
 Et par-tout triomphe la France.

Deuxième NOUVELLISTE.*AIR. Changement pique l'appétit.*

J'ai des nouvelles d'Hongrie.

Premier NOUVELLISTE.

Moi de Piémont & d'Italie.

Troisième NOUVELLISTE.

On m'écrit souvent de Menin.

Deuxième NOUVELLISTE.

J'ai correspondance à Berlin.

AIR. Tant de valeur & tant de charmes.

Le Roi de Prusse & notre Maître,
 Par les armes se sont unis.

L'OFFICIER.

Ils sont bien plus, ils sont amis ;

Et tous deux méritent de l'être.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

Ces Rois on eu dans leur Traité,
Contre tant de complots finistres,
Pour Politique l'Equité
Et leur Sageſſe pour Miniſtres.

M. FRENCHMAN.

AIR. *La Beſogne.*

Et de la Flandre qu'en dit-on ?

Le deuxième NOUVELLISTE.

Tout ira bien dans ce Canton.

L'OFFICIER.

Bon, qu'est-ce que l'on appréhende ?
Le Comte de Saxe y commande.

HENRIETTE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

Tout nous répond de ſes ſuccès.
La France ne l'a pas vû naître,
Mais quoi qu'il ne ſoit pas François,
Il a bien le cœur fait pour l'être.

L E C O U R I E R .

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Clermont , qui devant Furne a signalé sa gloire ,
 Pour un objet plus cher dédaigne la Victoire ,
 Le péril de son Roi suspend tous ses Exploits :
 Il connoît la terreur pour la première fois.

Premier N O U V E L L I S T E .

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Malgré les Alpes , l'Italie
 Voit enfin nos braves François.

Troisième N O U V E L L I S T E .

Eh bon ! quel compte ! c'est folie ,
 On n'y pénétrera jamais :

Premier N O U V E L L I S T E .

Nous sommes déjà dans les plaines ,

M. F R E N C H M A N .

Le Passage en est garanti
 Contre toutes forces humaines.

Premier N O U V E L L I S T E .

Non pas contre le Grand Conti,

AIR. *Un jour le malheureux Lisandre.*

Le François avide de gloire
 Etonne & force le destin ;
 Trois fois on le rappelle en vain ,
 Il n'écoute que la Victoire ,
 Il en arrache le Laurier ;
 Poitou regarde sans plier
 De ses morts les roches couvertes ,
 Il brave le Plomb meurtrier ,
 Il devient plus fort par ses pertes ;
 Et subsiste encore tout entier.

LE COURIER.

AIR. *Du bas en haut.*

Du bas en haut ,
 Le François gravit & s'accroche
 Du bas en haut ,
 Il s'élançe & livre l'affaut ,
 L'Ennemi court de roche en roche ,
 De nos Soldats
 Il fuit l'approche
 Du haut en bas.

HENRIETTE.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux*

Par des Danses & par des Jeux

P

Paris marque son zèle
 Chaque nuit par de nouveaux feux
 Le jour se renouvelle ;
 L'art épuise tous ses secours
 Pour ce brillant hommage ;
 Mais le cœur trouvera toujours
 A faire davantage.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Faut-il qu'une si faible plante.*

S'il est vrai, tout ce qu'on m'assure,
 Mes enfans, je comble vos vœux,
 Votre hymen ne se peut conclure
 Sous des auspices plus heureux ;
 Mais commençons par voir la Fête
 Que pour le Roi Strasbourg apprête.

HENRIETTE.

AIR. *J'ai fait jouer un Bal mon Cousin.*

On dit que c'est un Bal,
 Sans égal,
 J'y veux mener la danse,

L'OFFICIER

Tout flatte en ce grand jour
 Mon amour,
 Et les vœux de la France.

M. FRENCHMAN.

Vive le Roi,
Amis suivez-moi,
Déjà la Fête commence.

*Troisième NOUVELLISTE, les arrêtant.*AIR. *Amis sans regretter Paris.*

Mais avant tout écoutez-moi,
Je vais lire une Piece,
Que j'ai fait en l'honneur du Roi,

M. FRENCHMAN.

Le Sujet m'intéresse.

*Deuxième NOUVELLISTE.*AIR. *Voici le jour solennel.*

Moi j'ai fait une Ode aussi.
La Voici.

*Troisième NOUVELLISTE.*Avant je lirai la mieune... (*il lit.*)AIR. *Quel état douloureux.*

*Quel spectacle inhumain !
Je vois l'affreuse Parque,
Venant ses ciseaux à la main,
Pour l'avoir bravée à Menin,*

*Vouloir trancher les jours du plus parfait Monarque ;
La foudre gronde.....*

HENRIETTE, *lui arrachant son Ode.*

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Allez, Messieurs les faiseurs d'Ode,
Allez rimer aux Antipodes,
Louis doit rire des efforts
De votre bizarre génie ;
La crainte qu'on eut de sa mort,
Fait mieux l'éloge de sa vie.

*Ils sortent. La Scene change & représente un lieu
illuminé pour le bal.*

L E B A L.

SCENE VI.

BABICHON, NICODEME, L'OFFICIER,
HENRIETTE, UN SUISSSE.

LE SUISSSE, *courant après Nicodeme*

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

A Llons entrir téore,

N I C O D E M E.

De grace laissez-nous.

LE SUISSE.

Toi risonnir encore ,
Sti Pal n'est pas pour vous ,

NICODEME.

Si l'on fait cette Fête
Pour tous les bons Sujets ,
J'y ai droit plusque personne ,
Car j'aime le Roi mieux qu'tous.

LE SUISSE.

AIR. *Tant de valeur.*

Si toi me tire davantage ,
Que t'aimer le Roi plis que moi ,
De mon libarde par mon foi
Moi chel tuir ta personnache.

AIR. *Si vous voulez que je vous baise.*

L'Amour que chafre pour ton Maître ,
M'afoir rendu de ses Sujets ,
Tout l'Etranchir qui le connoître
Afoir t'apord le cœur François.

L'OFFICIER.

AIR. *Carillon de Méluzine.*

Laissez , laissez ces bonnes Gens.

HENRIETTE.

Que demandez-vous , mes enfans ?

NICODÉME.

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*

Je m'appelle Nicodéme ,
 Et voilà ma mi Babichon ,
 Elle est à présent ma femme ,
 Et puis moi j' suis son mari :
 Nous avons quitté la Flandre ,
 Pour sçavoir comme le Roi va ;
 Ça va bien , j'en suis fort aise ,
 Nous venons l'attendre ici.

AIR. *Pierrot qui est-ce qui t'arrête.*

J'aime mieux que s'il étoit mon frere ,
 Et mieux que ma mi Babichon ;
 Elle n'en est point jalouse ,
 Car el' l'aime aussi mieux qu'moi :
 Nous voulons le voir encore ,
 Pour le prendre pour modèle ;
 Elle & moi nous voulons faire
 Un enfant qui lui ressemble ,
 Beau , bienfait , plein de courage ,
 Comme lui.

BABICHON.

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*

De plus , j'veux encore un'fille ,

Fais tout comm' tu l'entendras ;
 J'veux qu'ell' ressemble à la Reine ,
 Chacun viendra l'admirer
 J'veux un p'tit cadet encore ,
 Plein de charmes , plein d'esprit ,
 Au Dauphin qu'il soit semblable ,
 Le Roi sera son Parrein.

AIR. *Pierrot qu'est-ce qui t'arrête ?*

Je n'lui demandons point d'finance ,
 Je n'voulons que son amitié ,
 Et c'est la plus grand' richesse
 Que nous voudrions avoir ,
 Car il ne nous manque rien ;
 Notre pré peut nous suffire ,
 Demandez à Nicodème ,
 Quand on a l'cœur à l'ouvrage ;
 Et lorsqu'on vit bien ensemble ,
 C'est c'qui faut.

HENRIETTE.

AIR. *Le Confiteor.*

Laissez-les , ce sont nos amis ;
 Leur zèle ne nuit point au vôtre ,

L'OFFICIER.

Camarade , il leur est permis

D'avoir un cœur comme le nôtre.

L E S U I S S E .

Hé bien , dansir tous deux pour moi ,
Chel va poir en l'honneur du Roy.

V A U D E V I L L E Noté. N^o. 5.

T O U T ici partage & inspire
Les plaisirs dont nous jouissons ;
On voit la sagesse sourire
A nos plus badines Chançons :
La Folie accourt à nos sons ,
C'est la raison qui l'attire :
En ce jour tout semble permis ,
Nos craintes cessent ,
Nos plaisirs renaissent
Avec la santé de L O U I S :

H E N R I E T T E .

Dans l'indolence & la tristesse
Je voyois couler mon Printems ,
Et le devoir à la tendresse
Déroboit les plus doux momens ;
Le plaisir qu'en ce jour je sens ,
N'allarme plus la Sagesse ;
Le plus tendre amour m'est permis ;
Mes ennuis cessent ,
Et mes plaisirs naissent
Avec la santé de L O U I S :

D'un amant qui vançoit sa flame
 Je n'éprouvois que la froideur ;
 Le feu qui brûle dans mon ame
 Aujourd'hui passe dans son cœur ;
 Il mérite & sent son bonheur :
 L'amour enfin le reclame ,
 Comme l'un de ses Favoris ;
 Mes ennuis , &c.



Dans un ennuyeux esclavage
 J'ai vécu jusqu'à ce moment ;
 Ma Mere , autrefois si sauvage ,
 Est sortie avec un amant ;
 Je suis l'exemple de Maman ,
 De mon cœur je fais usage ,
 De la liberté je jouis :
 Mes ennuis cessent , &c.



De ma femme l'humeur sauvage
 Avoit effarouché l'amour
 Pendant dix ans & davantage :
 Je l'ai cru perdu sans retour ;
 Mais hier au déclin du jour ,
 Il égaya mon ménage ;
 Enfin nous voilà bons amis ,
 Les plaintes cessent , &c.

LE SUISSE.

Le Roi liêtre ein pon Camarade ,
 A son Santé j'affre bû tant ,
 Qu'enfin ne liêtre plus malade ;
 Et j'en suis la cause pourtant ,

LE BAL DE STRASBOURG.

Que sti pon Prince fifre autant
 Que chel poir de coups rafade :
 Ça , que tous les pons Réjouis ;
 Chantent ma gloire.
 Chel veux touchours poité ,
 Puisque ça fait fifre LOUIS ;

HENRIETTE, au Public.

AIR. *Les Filles de notre Village.*

Quand nous ofons faire paroître
 L'ardeur de chanter nôtre Maître
 Vous encouragez nos Auteurs ;
 Mais leur zèle plusque l'ouvrage
 A mérité votre suffrage
 Et nos succès font dans vos cœurs.

F I N.

 A P P R O B A T I O N .

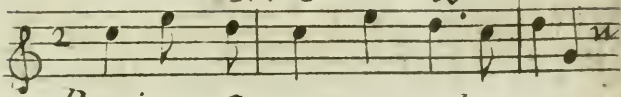
J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant
 Général de Police , une Piece qui a pour titre ;
Le Bal de Strasbourg , Opera-Comique. A Paris , ce
 10 Septembre 1744. CREBILLON.

*Vû l'Approbaton , permis de représenter , ce 26
 Septembre 1744. MARVILLE.*

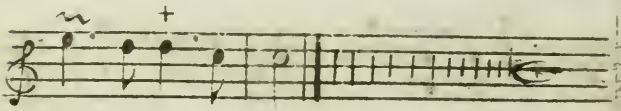
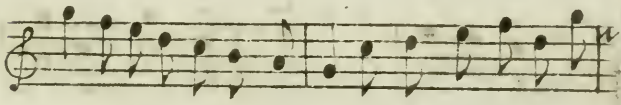
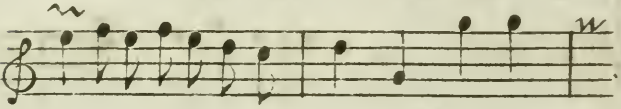
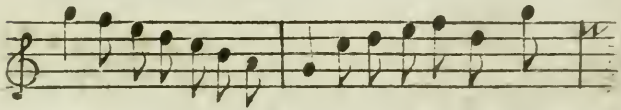
AIRS

du Bal de Strasbourg.

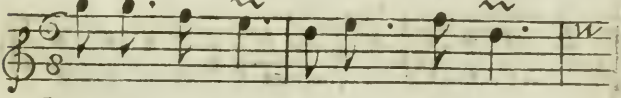
N.º I



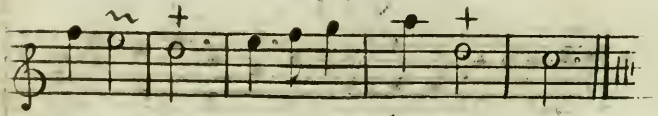
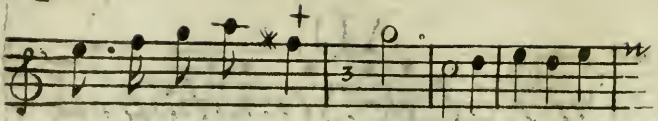
Reviens Amour reprend tes armes



II.



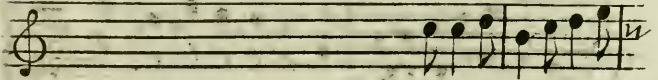
Je vous aimois



III.



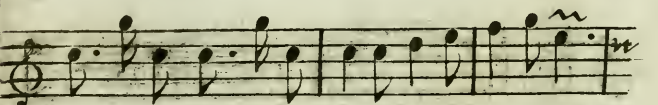
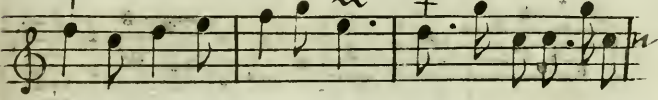
Je me mets à peine à crier



oh' eh' oh' eh' oh' eh'



oh' eh'



Musical staff 1: Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes starting with a quarter rest, followed by a series of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Tout iei partage et sins-pire.

Musical staff 2: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Musical staff 3: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Musical staff 4: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Musical staff 5: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Musical staff 6: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

Musical staff 7: Treble clef, key signature of two sharps, time signature of 6/8. The staff contains a sequence of eighth notes. There are two asterisks above the staff. The staff ends with a fermata and a repeat sign.

FIN.

CYTHÈRE ASSIÉGÉE,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Représenté à Bruxelles, pour la première fois;
le 7 Juillet 1748.

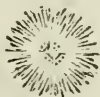
ET A L'OPÉRA-COMIQUE

le Lundi 12 Août 1754.

MILITAT OMNIS AMANS ET HABET SUA
CASTRÀ CUPIDO.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de vingt-quatre sols sans Musique.
La Musique se vend séparément 36 sols.



À PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi;

A C T E U R S.

BRONTÉS, Chef des Scythes, *le Sr. Parent.*

OLGAR, Prince Scythe, *le Sr Deschamps.*

BARBARIN, Aide de Camp
d'Olgar, *le Sr. de Lisle.*

NYMPHES.

DAPHNÉ, *Mlle. Villiers.*

CLOÉ, *Mlle. Deschamps.*

CARITE, }
MIRTO, } *Mlle. Rosaline.*

DORIS, *Mlle.*

CHŒUR de Scythes.

CHŒUR d'Amants & d'Amantes, Habitans de
Cythere.

A M O U R S E T P L A I S I R S.

Cette Piece fut d'abord faite en Prose & couplets par M. FAVART, en société avec M. FAGAN, & représentée à Paris à l'ouverture de la Foire St. Laurent 1738; depuis entièrement refondue par M. FAVART, pour la Troupe des Comédiens de Bruxelles; & donnée à Paris sur le Théâtre de l'Opéra Comique, selon l'ordre qui suit.



CYTHÈRE ASSIÉGÉE,
OPÉRA-COMIQUE.

Le Théâtre représente l'extérieur des Jardins de Cythere, qui servent d'Enceinte & de Remparts à cette Ville; des Buissons de Myrthes & de Roses forment des Palissades; à travers des Colonnades qui s'élèvent sur les Murs, on découvre dans l'éloignement le Palais de l'Amour.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAPHNÉ, DORIS, CLOÉ,
NYMPHES ET BERGERS,

Habitans de CYTHÈRE, qui célèbrent une Fête en l'honneur d'Adonis.

DAPHNÉ.

Air : N^o. 201.

Habitans de ce doux Empire,
Chantez les feux qu'Amour inspire.

A ij

CYTHERE ASSIÉGÉE ;

CHŒUR.

Chantons les feux qu'Amour inspire.

DAPHNÉ.

AIR : N^o. 202.

Vénus veut qu'en ce jour les Amans réunis
 Célébrent, par d'aimables Fêtes,
 Le tendre & charmant Adonis,
 La plus chere de ses Conquêtes.
 Pour suivre ce Mortel, digne Rival des Dieux,
 La Mere des Amours abandonne Cythere,
 Et son cœur moins ambitieux
 Le préfere au Dieu de la Guerre.

(On danse.)

CLOÉ.

AIR : N^o. 203.

Adonis est fait pour charmer.
 Il ne cherche point d'autre gloire,
 D'autre victoire
 Que le bonheur d'enflammer
 L'objet qu'il sçait aimer.

(On danse.)

CLOÉ.

AIR : N^o. 204.

Avec quelle ardeur

Vénus & les Graces
Volent sur les traces
D'un jeune Chasseur !
Dans les bois fleuris
Des Monts d'Idalie ,
La Déesse oublie
Ses Peuples chéris.

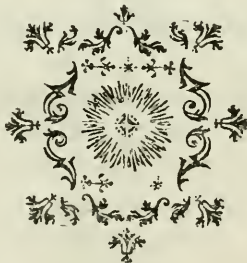
(On danse.)

(Un Bruit de Guerre interrompt la Fête.)

D A P H N É.

A I R : N^o. 205. *Tant de valeur.*

Ah ! quelle horreur ! quel bruit de Guerre
Vient effaroucher les Amours !
Les Trompettes & les Tambours
Répandent l'effroi dans Cythere.



SCÈNE II.

CARITE, *les précédens.*

CARITE.

AIR : N^o. 206. *Ah ! j'ai grand'peur.*

SEcourez-moi, mes cheres Sœurs ;

Ah ! je me meurs. [*bis.*]

Où nous sauver de leurs fureurs ?

Ah ! je me meurs. [*bis.*]

DAPHNÉ.

Achevez vite,

Chere Carite.

CLOÉ.

Quel sujet cause vos frayeurs ?

CARITE.

AIR : N^o. 207. *N'a-vous pas vû passer ?*

O Ciel ! que d'Ennemis,

O Ciel ! que d'Ennemis

S'avancent pour détruire

Cet Empire !

DAPHNÉ.

Que venez vous nous dire ?

Je frémis.

C A R I T É.

A I R : N^o. 208.

Sous cet Ormeau ,
 Je reposois au bord de l'eau ,
 Et je respirois
 L'air doux & frais
 Qu'on sent là.

Ah !

Mon Troupeau bondissoit
 Sur des fleurs qu'un Zéphir caressoit.
 A l'abri du Soleil ,
 Je me livre aux douceurs du Sommeil.
 Dans ce séjour ,
 Je croyois voir dormir l'Amour ;
 Un Monstre odieux
 L'alloit frapper à mes yeux....

Dieux !

Second Couplet. Je m'écrie aussi-tôt...
 La Frayeur me réveille en sursaut.
 Quel malheur m'attendoit !
 Du présage mon cœur palpitoit.
 Sur le Côteau ,
 Je ne vois plus mon cher Troupeau !
 Je me trouve , hélas !
 Entre les bras
 Des Soldats.

A I R : N^o. 209. *Menuet de Dardanus.*

Je pousse en vain des cris A iv

3 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

A ce spectacle terrible ;
Alors un bruit horrible
Glace mes esprits :
Je vois des Etendards ,
Des Dards ,
Des Gens épars
De toutes parts ,
Et des Géans
Grands , grands ,
Dont le nombre couvre nos Champs.

M I R T O.

A I R : N^o. 141. *Com' v'là qu'est fait ?*

O Dieux ! quels dangers nous menacent !

C A R I T E.

Je prends la fuite ; mais hélas !
Dans les fleurs mes pieds s'embarrassent ,
Et j'entends courir sur mes pas ;
Je tombe éperdue & mourante :
Un Soldat , d'un air indiscret ,
Saisit bientôt ma main tremblante ;
Son regard médite un forfait.

C L O É.

Que t'a-t-il fait ?

D O R I S.

Que t'a-t-il fait ?

OPÉRA-COMIQUE. 9

CARITE.

AIR: N^o. 210. *Prends, mon Iris, prends ton verre,*

Le Barbare

Me déclare

Qu'il va m'immoler à Mars ;

A mes charmes ,

A mes larmes ,

Le Cruel n'a point d'égards.

Au secours en vain j'appelle ;

Déjà le fer éteincelle

A mes timides regards....,

La Colombe

Qui succombe

Dans les ferres du Vautour ,

Moins craintive ,

Moins plaintive ,

Gémit de perdre le jour.

DAPHNÉ.

AIR: N^o. 65. *Un petit moment plus tard*

Quoi ! vous avez pû l'éviter !

Quelle est ma surprise !

CARITE.

Deux sont venus lui disputer

L'honneur de ma prise ;

Je profite de l'instant ,

Je me sauve toute émue ;

Sans un pareil différend ,

J'étois perdue.

10 CYTHERE ASSIÉGÉE ;

D A P H N É.

AIR : N^o. 199. *Songez , songez à vous défendre.*

Songeons , songeons à nous défendre ,
Préserurons ce charmant séjour.

Aux Ennemis du tendre Amour ,
Juste ciel ! faudra-t-il se rendre ?

Songeons , songeons à nous défendre ,
Préserurons ce charmant séjour :

Combattons ; préserurons ce charmant séjour.

(*Tous les Amans & Amantes rentrent dans Cythere précipitamment , en repétant en Chœur la fin de l'Air précédent : Songeons , &c.)*

S C E N E I I I.

OLGAR, BARBARIN.

BARBARIN

AIR : N^o. 211. *Quand on parle de Lucifer,*

SEigneur , ces lieux ne sont pas surs ;
Et nous manquons de prudence.

OLGAR.

Je viens reconnoître ces murs ,
Objets de notre vengeance.

BARBARIN.

'Ah ! les Gens de Guerre ont des cœurs bien durs !

Peste soit de notre vaillance.

OLGAR.

AIR : *Tout cela m'est indifférent.*

Quoi ! Barbarin a peur ?

BARBARIN.

Moi , peur !
Seigneur Olgar , c'est une erreur ;
Mais dans le fond , j'ai l'ame bonne.

OLGAR.

Tous les Amans doivent périr.
Mars en fureur ainsi l'ordonne.

BARBARIN.

Qui peut contre eux ainsi l'aigrir ?

OLGAR.

AIR : *De tous les Capucins.*

Venus qui regne sur Cythere ,
Infidelle au Dieu de la Guerre ,
Le quitte en faveur d'Adonis.
Mars est outré de cette offense :
Tous nos Scythes se sont unis ,
Chargés du soin de sa vengeance.

BARBARIN.

AIR : *Je voudrais faire un bail avec vous.*

Pour l'Amant qui l'enflamme en ce jour ;
La Déesse abandonne sa Cour.

Ces beaux lieux n'ont plus rien qui la tente :

12 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE ;*

L'Amour la suit pour combler ses ardeurs.
Leur absence , au gré de notre attente ,
Laisse Cythere en proie à nos fureurs.

A I R : *Filles qui passez par ici.*

De quoi diable nous mêlons-nous ?
Quelle imprudence extrême !
Eh ! morbleu , si Mars est jaloux ,
Qu'il se batte lui-même.

O L G A R.

A I R : *Il faut l'envoyer à l'Ecole.*

Ici l'adresse & la valeur
Des Nymphes font l'heureux partage ;
Leur courage
Arrête le plus fier vainqueur.
Mars n'y seroit pas invincible.
Pour domter ces jolis Soldats ,
Aux Combats ,
Il faut être un Scythe insensible.

A I R : N^o. 212. *Contredanse de l'Ut Sol.*

Brontés , ce Chef intrépide ,
Qui nous guide
Dans ce séjour ,
Mieux que Mars , saura détruire
Le doux Empire
Du tendre Amour.
Les prières , la douceur ,
La douleur ,

Rien ne le touche.
 Son cœur farouche
 Chérit l'horreur.
 Jusqu'à ce moment encore ,
 Il ignore
 Qu'on puisse aimer ; .
 Et moi , pour une Tigresse ,
 J'eus la foiblesse
 De m'enflammer

AIR : N^o. 213. *De France & de Navarre.*

Du pouvoir d'un Sexe enchanteur ,
 Qu'à présent je déteste ,
 J'ai déjà fait , pour mon malheur ,
 L'épreuve trop funeste :
 Un hyver , que je suivis Mars
 Dans ce fatal Empire ,
 D'une Nymphé les seuls regards.....
 De honte je soupire.

BARBARIN.

AIR : N^o. 218. *Ah ! quel moment !*

Seigneur , expliquez-nous comment... :

OLGAR.

Son aspect trop charmant
 Troubla toute mon ame :
 Dès le premier moment....
 Dieux ! quel moment !
 Un trait de flamme
 De Daphné me rendit l'Amant.

14 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE* ;
 BARBARIN.

A I R : 107. *O Réguingué , ô lonlanla.*

Quel fut le prix de vos soupirs ?

OLGAR.

Elle fit ses plus doux plaisirs
D'être contraire à mes desirs :
J'abandonnai cette inhumaine ;
La Vengeance ici me ramene.

BARBARIN.

A I R : N^o. 214. *Non , rien n'est si fatigant.*

Comptez sur mon zèle ardent ;
Un feu pétillant m'enflamme.
Des Nymphes , dans un instant ,
Barbarin fera triomphant.
Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan ;
Sous les efforts de ma lame ,
Pan , pan , pan pan , pan , pan.....

(*Il est interrompu par un bruit de Guerre.*)

A I R : N^o 73. *La Ceinture.*

Au secours !

OLGAR.

Brontés , vient à nous.

Pourquoi des allarmes si fortes ?

BARBARIN , *se rassurant.*

C'est un mouvement de courroux.

OLGAR.

Va faire avancer nos Cohortes.

SCÈNE IV.

OLGAR, BRONTÉS, SCYTHES.

*Un corps de Scythes armé de Sabres & de Boucliers ;
traverse le Théâtre en défilant devant Brontés ,
au bruit des Instrumens militaires.*

MARCHÉ DES SCYTHES.

AIR : N^o. 215. *La Turque.*

BRONTÉS.

[*Sur l'Air de la Marche.*]

Cueillez des Lauriers ;
Bravés Guerriers ,
Animez - vous
Tous.

Pour nous , les Combats
Ont des appas.
Courons aux coups.

Qui peut se flatter
De résister
A nos efforts ?

Suivons nos transports ;
Perçons ,
Frappons
D'abord ,
Fort.

Bravons le danger ;
 Il faut venger
 Sur ces Remparts ,
 Mars.

S C E N E V.

BRONTE'S , OLGAR , BARBARIN ,
*conduisant un second Corps de Scythes armés
 de Massues.*

IIe. MARCHÉ DES SCYTHES.

AIR: N^o. 216. *Marche des Pandours.*

B R O N T É S.

Contre les Objets les plus charmans ;
 Courons faire la Guerre ;
 Tôt , tôt , que l'on brusque les momens ;
 Pour s'emparer de Cythere.
 Forçons ces Remparts avec ardeur ,
 La fierté veut en vain les défendre ;
 Mais il faut redoubler de valeur :
 Si l'ennemi demande à se rendre ,
 C'est alors qu'on doit craindre ses lacs ,
 Et souvent l'Amour , en pareil cas ,
 A mis les meilleurs Soldats

Bas

Les

*Les Scythes font l'exercice de la Massüë
& différentes évolutions.*

BRONTÉS ET OLGAR.

AIR : N^o. 217. (DUO.)

Brifons les Armes,
Renverfons les Autels,
Du fier Tiran des Mortels :
Méprifons les larmes,
Ses plaintes, fes charmes
Trompeurs :
Pour en être vainqueurs,
N'ayons pour lui querigueurs.
Mille objets féducteurs,
Cachent fes traits fous des fleurs.

A jamais
De l'Amour troublons la Paix ;
Et du poids de fes fers
Affranchiffons l'Univers.

BRONTÉS.

AIR : N^o. 219.

Marchez, Guerriers, la Gloire vous attend ;
Combattez, méritez un triomphe éclatant.

CHŒUR DE SCYTHES.

Combattons, méritons un triomphe éclatant.



S C E N E V I.

CARITE, BRONTÉS, OLGAR,
BARBARIN, SCYTHES.

Comme les Scythes se disposent à l'attaque, Carite paroît sur les Remparts en sonnant de la trompette. Deux Scythes sont détachés pour aller reconnoître; ils amènent Carite à Brontés.

CARITE.

AIR : N^o. 220. *La Bergere de nos Hameaux,*

IL est tems de Capituler,
Pourquoi vainement se défendre ?

BRONTÉS.

Nous t'écoutons : tu peux parler :
Mais de nous qu'ose-t-on prétendre ?
Le Scythe guerrier
Ne fait point de quartier ;
On n'en doit pas attendre,
Et ces lieux saccagés. . . .

CARITE.

De par les assiégés,
Je viens vous sommer de vous rendre.

AIR : 221. *Marche du Maréchal de Saxe.*

Quelle audace,

Soldats ,
 Conduit vos pas !
 Votre valeur terrasse
 Des Guerriers
 Couverts de Lauriers.
 Mais songez que l'Amour ,
 Qui vous brave en ce jour ,
 Rend , par ses coups ,
 Les Cœurs plus doux.
 Le courage dans les Combats
 Peut vous affranchir du Trépas ;
 Mais on ne peut jamais
 D'Amour éviter les traits.
 AIR : *Est-il de plus douces Odeurs ?*
 Craignez-tout de notre valeur.

BRONTÉS.

Quel discours téméraire !

CARITE.

Croyez-vous donc par la fureur
 Pénétrer dans Cythere ?
 Traitons ensemble avec douceur ,
 Vous ne pouvez mieux faire.
 Nous vous accordons de bon cœur
 Les honneurs de la Guerre.

BARBARIN.

AIR : N^o. 222. *Je n'y puis rien comprendre.*

Si les Nymphes gardent ces murs ,

B ij

20 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

Mon avis est qu'on escalade.
Leurs Traités ne sont pas trop surs,
 Craignons d'elles quelque embuscade.
 Pour ne point voir, par trahison,
 Notre attente trompée,
 Passons toute la Garnison
 Vite au fil de l'épée.

OLGAR, à Brontés.

AIR : N^o. 223. *Est-ce de toi qu'il veut parler ?*

Des Habitans de ce séjour
 Punissez l'arrogance.

BRONTÉS.

Quoi ! les vils sujets de l'Amour
 Nous feroient résistance !

BARBARIN.

Allons, morbleu, point de quartier ;
 Je monte à l'assaut le premier.

CARITE.

AIR : N^o. 224. *Il n'est rien que l'Amour n'égale :*

Les Mortels que Venus inspire
 Affrontent les hasards,
 Comme les Enfans de Mars.

Ces Héros que le monde admire,
 N'ont dû qu'à nous leurs Exploits les plus glorieux ;
 De l'Amour tout ressent l'Empire ;
 Il triomphe & regne jusques sur les Dieux

AIR : N^o. 225. *Nos plaisirs seront peu durables.*

Rendez-vous , que sert-il d'attendre ?
Mille plaisirs vous sont offerts :
Eh ! pourquoi rougir de vous rendre ?
Il est doux de porter nos fers.

AIR : N^o. 226.

On s'arrache la Victoire
Sans égards
Dans les champs de Mars ;
Les Vainqueurs seuls ont la gloire :
Les Vaincus
Demeurent confus.
Mais on se partage l'honneur
Dans la douce Guerre
Qu'on fait à Cythere ;
Il est tout aussi flatteur
D'être vaincu , que Vainqueur.

BRONTÉS , *aux Scythes.*

AIR : N^o. 83. *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Marchez , Soldats , Brontés vous guide.

CARITE.

Pourquoi de sang être si fort avide ?
Nos usages sont différents.
Chez nous l'humanité préside ;
Il faut que de nos différents
Un combat singulier décide.

CYTHERE ASSIEGÉE,

AIR : N^o. 43. *Maris, voulez-vous fuir l'affront.*

Parmi vous est le Prince Olgar ;

A le combattre on s'apprête :

Ose-t-il courir ce hazard ?

On veut le voir tête à tête.

Peut-on compter sur lui ?

O L G A R.

Oui.

BARBARIN, *bas à Olgar.*

Qu'allez vous faire ?

O L G A R.

J'accepte le défi.

BARBARIN, *bas à Olgar,*

Fi,

Quel téméraire!

BRONTÉS, *à Carite.*

AIR : N^o. 227. *Je ferai mon devoir.*

Olgar a marché sur mes pas ;

Il ne recule pas.

(*A Olgar.*) Prince, en vous je mets notre espoir ;

Faites votre devoir.

BARBARIN, *à Olgar en se retirant.*

Faites votre devoir.

Brontés fait éloigner ses soldats qui vont se ranger dans le fond du Théâtre, pour être Spectateurs du Combat.

CARITE, *à Olgar.*

AIR : N^o. 228. *Voici les Dragons qui viennent.*

Vous vous croyez invincible ;

On vous soumettra. (*Elle se retire.*)

OLGAR.

Quel est donc ce Guerrier terrible,
Qui croit ma Victoire impossible?

SCÈNE VII.

OLGAR, DAPHNÉ, CHŒUR DE
SCYTHES, CHŒUR DE NYMPHES
sur les Remparts.

DAPHNÉ, *paraissant avec un Carquois sur l'épaule
& un trait à la main.*

LE voilà.

OLGAR.

AIR : N^o 4. *Tout cela m'est indifférent.*

O Ciel ! Que vois-je ? C'est Daphné !
DAPHNÉ.

Olgar m'en paroît étonné !

OLGAR.

Es-tu l'ennemi redoutable
Que l'on oppose à ma valeur ?

DAPHNÉ.

Oui , voyons , Guerrier indomptable ,
Qui de nous deux fera Vainqueur.

B iv

CYTHERE ASSIÉGÉE,

OLGAR, à part.

AIR : N°. 229. *Tâtez-en, tourelourirette.*

D'où naît le transport qui m'agite ?

Dans mon ame sa vûe excite

Et le dépit & la fureur.

DAPHNÉ.

(A part.) O Venus, redouble mes charmes ;

Pour ta gloire, Amour, que tes Armes

Puissent frapper son cœur.

CHŒUR DES SCYTHES.

AIR : N°. 230.

N'écoutez que la vengeance.

Vengeance, vengeance.

CHŒUR DES NYMPHES.

Amour, signale ta puissance,

SCYTHES.

N'écoutez que la vengeance.

Vengeance, vengeance.

OLGAR.

AIR : *Temple que je bâtis en l'air,*

Crains pour tes jours.

DAPHNÉ.

Ce fier courroux

Fait voir qu'on t'est chere encore,

(*A part.*) Sa rage est un amour jaloux ;
 Et s'il se venge, Olgar m'adore.
 Frappe, ingrat, je me livre à tes coups ;
 Viens, frappe, ou tombe à mes genoux.

OLGAR.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

O Dieux !

DAPHNÉ.

Craignez une haine immortelle.

OLGAR.

Ce mot peut-il m'inspirer de l'effroi ?
 Quand je t'aimois, avois-tu donc, cruelle,
 De plus doux sentimens pour moi ?

DAPHNÉ.

AIR : N^o. 232.

Nous résistons à qui nous brave ;
 Par la douceur,
 On soumet notre cœur :
 Il falloit être mon esclave,
 Pour devenir bientôt mon vainqueur.

OLGAR.

AIR : *Quand on prend plaisir à boire.*

Ton Esclave ! Moi ! Quelle honte !
 Crois-tu que ton pouvoir me dompte ?
 Tes efforts seront superflus.

26 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

Par ces discours tu redoubles ma rage.

D A P H N É.

Hé! bien, je ne résiste plus.

O L G A R.

Je sens des mouvemens confus.

D A P H N É.

Perce mon cœur, ce cœur rempli de ton image.

O L G A R.

A I R : *Non je ne ferai pas.*

Qu'un plus digne ennemi me fasse résistance....

CHŒUR DES SCYTHS.

Fin de L'AIR : N^o. 230.

N'écoutez que la vengeance.

Vengeance, vengeance.

O L G A R.

AIR : N^o. 234. Parodie d'Armide : *Par lui tous
mes Captifs.*

Hé! bien, c'en est donc fait, puisque Mars me
l'ordonne.

(*Levant sa Massue pour frapper Daphné.*)

Qu'elle tombe.. (*Il s'arrête.*) Dieux! je frissonne.

Menuet : N^o.

Meurs, cruelle,

Infidelle;

Je cède à la haine,

Qui m'entraîne ;
 J'ai brisé ma chaîne :
 Mon cœur outragé,
 De tes fers dégagé,
 Sera vengé.

Je désire
 Ton martyr ;
 Tu n'as plus d'empire.

(*A part.*)

Je soupire !
 Tendre souvenir ,
 Pour jamais je dois te bannir.

Je frémis ;
 (*Haut.*) Dans tes regards soumis ,
 En vain , en vain je vois un nouveau charme.

(*A part.*) O Dieux ! une larme
 Me défarme.

Eh ! quoi ! sa tristesse
 M'intéresse !

(*Haut.*) Cache-moi tes pleurs.
 Quelle foiblesse !

(*A part.*) Je me meurs.

(*Haut.*) Cruelle ,

(*Tendrement.*) Infidelle ,

(*A part.*) Un feu que j'ignore
 Me dévore ;

Oui , oui , je l'adore ,

Ma haine en ce jour

28 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

Lui prouvoit donc encore
Mon amour.

(*Haut.*) Oui , barbare....

(*A part.*) Je m'égare....

Quoi ! rien ne balance
Sa puissance !

Ah ! c'est l'augmenter ,
Que de vouloir y résister.

D A P H N É.

A I R : *Vaudeville du prix de Cythere.*

Quoi ! déjà tu fens des allarmes ,
Et tu laisses tomber tes armes !

Ranime toi ; c'est insulter

Notre gloire ,

Que de sçavoir mal disputer

La Victoire.

A I R : *Sur le Pont d'Avignon.*

(*A part.*) De ce trait de l'Amour qu'il sente la
Puissance.

(*A Olgar.*) Est-ce ainsi que de Mars tu remplis la
vengeance ?

O L G A R.

A I R : N^o. 235. *Nina.*

Souffrirai-je un affront mortel ?

Quel reproche cruel !

Ciel !

DAPHNÉ.

Je vais donc l'emporter sur toi.

Tu vas suivre ma loi.

O L G A R.

Moi !

(Apart.) De mon cœur chassons la pitié.

D A P H N É.

Je t'ai vaincu plus d'à moitié ;

Et ce trait-là

T'achevera ;

Tiens , le voilà , le voilà.

Elle lance le trait à Olgar dont le trouble augmente.

O L G A R,

Ah !

D A P H N É.

A I R : N^o. 236. *Sans les connoître.*

Olgar souponne !

O L G A R.

Justes Dieux ! que je suis confus !

D A P H N É, *avec un souris malin.*

Olgar souponne !

O L G A R.

Je sens....

D A P H N É.

Achevez donc.

30 C Y T H E R E A S S I E G É E ,

O L G A R .

C'est assez vous en dire :
Hélas ! que voulez-vous de plus ?

Olgar soupire.

A I R : N^o. 237. *Mufette de Rochar !. Au bord d'un
clair Ruiffeau.*

Tu fais renaître en moi
Une flamme plus vive ,
Et mon ame captive
Va voler après toi :
Les Belles font nos Rois ,
Nos cœurs font leur Empire ,
Et tout ce qui respire
Est soumis à leurs Loix.

A I R : N^o. 238. *Sur la fièvre & sur la migraine.
Se mettant aux genoux de Daphné, & lui présentant
les Armes.*

Que de mon fort Daphné dispose ,
Je rends les armes.

D A P H N É , *le relevant.*

Levez-vous.

La peine qu'aux vaincus j'impose ,
C'est de s'enchaîner avec nous.

A I R : N^o. 239. *Obéïffons fans balancer.*

Que mon Captif aille annoncer ,
Qu'il faut que l'on se rende ;
Obéïffez fans balancer ,
Lorsque Daphné commande.

DAPHNÉ se retire fierement avec les armes d'Olgar, & reparoit ensuite sur les Remparts au milieu des Nymphes.

CHŒUR des habitans de Cythere.

AIR : N^o. 240. Chœur de Roland : *Triomphez, charmante Reine.*

Triomphez, Nymphes charmantes;
 Vos traits ont vengé l'Amour.
 Que chacun chante
 Dans ce grand jour
 Sa Victoire éclatante.

SCENE VIII.

BRONTÉS & tous les Acteurs précédens.

BRONTÉS, à Olgar.

AIR : N^o 24. *Bouchez, Nymphes, vos Fontaines!*

M On étonnement est extrême!
 Un Héros formé par moi-même...!

O L G A R.

Oui, je suis vaincu par Daphné:
 Si l'amour est une foiblesse,
 Pourquoi les Dieux m'ont-ils donné
 Un cœur capable de tendresse?

32 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

B R O N T É S.

A I R : N^o. 93. *Le Masque tombe.*

Malgré l'honneur qui devoit te conduire,
 Sans résister, ton courage s'abat !
 Ne pense pas que j'avoue un combat
 Où la valeur peut se laisser séduire.

A I R : N^o. 242. *Courons aux armes, Freres.*

(*Aux Scythes.*)

Enfans de la Victoire,
 A ma voix,
 Rangez-vous tous sous mes loix,
 Il faut que par nos exploits
 Nous réparions notre gloire :
 Courons à la victoire ;
 Tôt, tôt, tôt,
 A l'affaut, vite à l'affaut ;
 Arborons sur ces Remparts
 Nos Etendards.

DAPHNÉ, *Sur les Remparts, au milieu des Nymphes.*

A I R : N^o. 243. *Aimons, aimons-nous.*

Par des plaisirs enchanteurs,
 Nous soumettons toute la Terre.
 Nous voulons frapper vos cœurs ;
 Mais, par une plus douce Guerre,
 Nous n'opposons à vos fureurs,
 Que des parfums & que des fleurs.
 Cédez, rendez-vous,

Cédez

Cédez au Dieu de Cythere ;
 Aimez ; aimons-nous :
 Est-il un plaisir plus doux ?

Le Chœur des Nymphes répète.

Cédez , rendez-vous , &c.
 BRONTÉS , aux Scythes.

AIR : 244.

Guerriers , votre audace
 Hésite à punir !
 Main basse , main basse.

Qui peut vous retenir ?

DAPHNÉ.

Accourez , Troupes légères ,
 Servez nos desirs ;

Enchaînez ces téméraires

Au sein des plaisirs.

El sort des Buissons de Roses une Troupe de Nymphes qui forme des danses légères autour des Scythes. Tandis qu'une partie de ces Guerriers s'efforcent à leur résister, d'autres donnent assaut à la Ville. Les Nymphes se défendent avec des fleurs & repoussent les Scythes, qui sont enfin contraints de fuir ou de se rendre.

BRONTÉS.

AIR : N^o. 36. *Mon petit doigt me l'a dit :*

Les Nymphes ont l'avantage !

La honte est notre partage !

Quoi ! lâches , vous fuiez tous !

Fuiez , vil Troupeau timide ;

Ce bras que la fureur guide

Sçaura triompher sans vous.

S C E N E IX.

B R O N T É S , C L O É .

C L O É .

A I R : *Non je ne ferai pas.***S** Eigneur , où courez-vous ? Le péril est extrême !

Ah ! pour vous je frémis.

B R O N T É S .

Frémissez pour vous même.

C L O É .

Vous pouvez m'immoler à ce noble courroux ;
On doit se faire honneur de tomber sous vos coups.A I R : N^o. 245. *Mon cher Blaise.*

A la gloire

Vous devez songer ,

Et ménager

Votre Victoire.

A la gloire

Vous devez songer ;

Mais différez à vous venger.

B R O N T É S .

Non , non , je prétends..

C L O É . (*Brontés l'arrêtant.*)

Daignez m'en croire ;

Saisissez mieux les instans.
 De ces lieux les foibles habitans
 N'oseroient s'armer ;
 Mais leur pouvoir va vous charmer.

B R O N T É S.

Je les brave.

C L O É.

Craignez leurs appas :

B R O N T É S.

Tu deviendras

Toi-même Esclave.

Je les brave ,

Et bientôt mon bras

Portera partout le trépas.

C L O É.

A I R : *Le fameux Diogène :*

Dans l'air , pour se défendre ;

Ils viennent de répandre

Un poison dangereux :

Si-tôt qu'on le respire ,

On se trouble , on soupire ;

On devient amoureux.

A I R : *C'est fort bien fait ; c'est encor mieux !*

Attendez un moment , Seigneur ,

Que le charme finisse ;

Et de votre juste fureur

Vous me verrez complice.

C ij

36 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*
 B R O N T É S.

De mon courroux tout deviendra l'objet.

C L O É.

C'est fort bien fait. (*bis.*)

B R O N T É S.

Et par le feu je détruirai ces lieux.

C L O É.

C'est encor mieux. (*bis.*)

B R O N T É S.

A I R : N^o. 247. *Je n'en dirai pas d'avantage.*

Qu'entends-je ? vous n'êtes donc pas
Habitante de cet Empire ?

C L O É.

Seigneur , c'est à regret , hélas !

B R O N T É S.

Doù naît cette ardeur que j'admire ?

C L O É.

A I R : *J'écoutois de-là son caquet.*

On voit souvent des Offiers
En quartier d'hyver à Cythere ;
Un de ces Héros est mon Pere ,
J'en ai les sentimens guerriers.

A I R : *J'entends déjà le bruit des armes.*

Lorsque j'entends le bruit des armes ,
Je sens une subite ardeur.

Votre aspect a pour moi des charmes ;

J'admire en vous cet air vainqueur.
 Loïn de me causer des allarmes,
 Vous m'inspirez de la valeur.

BRONTÉS, *à part.*

*Dans toute cette Scene Brontés est séduit par degrés,
 & sans s'en appercevoir.*

AIR : N^o. 249. *Vous l'enflammez comme mèche,*
 Son courage m'intéresse.

CLOÉ.

Ah ! que ne suis-je maîtresse
 De marcher sous vos Drapeaux !
 A la gloire j'ose prétendre,
 Et de vous je voudrois apprendre
 L'illustre métier des Héros.

BRONTÉS.

AIR : N^o. 250. *Je suis un croustilleux Chasseurs*
 L'audace éclate dans ses yeux.

CLOÉ.

Sur vos pas la gloire m'appelle.

BRONTÉS, *à part.*

Ah ! dans cet Empire odieux,
 Je n'épargnerai qu'elle. (*bis.*)

CLOÉ.

AIR : N^o. 251. *Pour tirer aussi,*

Si quelque adverfaire
 Menaçoit vos jours,
 A votre secours

38 **CYTHÈRE ASSIÉGÉE,**

J'irois contre ce téméraire.

Qu'il me feroit doux

De périr pour vous!

B R O N T É S.

AIR : N^o. 252. *Ce jaloux transport m'enchanté*

Je sens élever mon ame

Par ces généreux propos.

A ta voix , un nouveau transport m'enflamme;

Je respecte en toi la vertu des Héros.

C L O É.

AIR : N^o. 253.

Arrachez-moi de cet affreux séjour.

E N S E M B L E.

C L O É.

B R O N T É S.

Je veux jouir d'une gloire | Tu vas jouir d'une gloire
immortelle. | immortelle.

(*Tendrement.*)

Faisons serment de détester l'Amour.

Mon cœur lui jure une haine éternelle.

C L O É.

AIR : Et j'y pris bien du plaisir.

(*Prenant la maf-*) Essayons un peu , de grace :
(*sue de Brontés.*) Sous les armes suis-je bien ?

B R O N T É S.

De Bellone elle a l'audace :

J'admire ce fier maintien.

CLOÉ, *ôtant l'épée à Brontés.*

Voyons si de cette épée
Je sçaurai bien me servir.

BRONTÉS,

O Dieux ! mon ame est frappée
De surprise & de plaisir.

CLOÉ.

AIR : N^o. 69. *Par la vertu de ma vie !*

Grands Dieux ! que je suis ravie
D'avoir en main cet acier

Meurtrier !

Si quelqu'un avoit envie
D'éprouver mon courage altier ;
Par la vertu , tu , tu , tu , de ma vie ;
Il demanderoit bien-tôt quartier.

*Après avoir désarmé Brontés, elle l'enchaîne avec des
fers entourés d'une Guirlande de fleurs.*

AIR : N^o. 264 *Il va dire à ma mere.*

Puis , après sa défaite ,
Je le lierois ainsi.

BRONTÉS, *enivré d'amour :*

Mais... mais... mais... que fais-tu, follette ?

CLOÉ.

Paix , paix , paix : bon ; j'ai réussi.

AIR : *Tous les matins dans nos hameaux.*

Ce cœur si fier , ce cœur si grand

40 CYTHERE ASSIÉGÉE ,

De moi n'a pû se défendre ;
Et par Cloé , comme un enfant ;
Vous venez de vous laisser prendre.

BRONTÉS , *s'efforcant de briser sa chaîne.*

Dieux , quelle honte !....
Brifons promptement.

CLOÉ.

Vraiment , vraiment ,
Ce n'est pas là mon compte.
AIR : N^o. 255. *Gentille Pellerine.*

Quoi ! votre caquet cesse !
Que votre orgueil s'abaisse.
(*A part.*) Je vais mener en lessè
Par tout ce Héros-là.
Sa prise est mon ouvrage.

BRONTÉS.

Quel plus sensible outrage !
Craignez tout de ma rage.

CLOÉ.

Ouidà , méchant , ouidà ,
Si vous bronchez , on vous corrigera.

La.



S C E N E X. ,

BRONTÉS, OLGAR, DAPHNÉ, CLOÉ.

O L G A R.

A I R : N^o. 256. *Chantons le jeune Roi.*

Ciel ! est-ce Brontés que je vois ?

C L O É.

Il est aussi des nôtres ;
Et d'une Nymphé les exploits
Surpassent tous les vôtres.

O L G A R.

Brontés enchaîné sous vos loix !

C L O É.

Nous en avons bien vû d'autres.

B R O N T É S.

A I R : N^o. 258. *Vous brillez seule en ces retraites.*

Je cède au penchant qui m'entraîne ;
Otez ces nœuds , il en est de plus doux.

Hélas ! me faut-il d'autre chaîne

Que l'amour , que l'amour qui m'attache à vous ?

O L G A R.

A I R : N^o. 259. *Par un jeune téméraire :*

Ta foiblesse que je contemple
Autorise mon ardeur :

CYTHERE ASSIÉGÉE;

Mars lui-même est notre exemple;

Vénus regne sur son cœur.

OLGAR ET DAPHNÉ.

DUO.

AIR: N^o. 260. *Ah! Pierre, Ah! Pierre.*

OLGAR.

DAPHNÉ.

Quelle douceur parfaite!

J'obtiens un doux retour.

Pour prix de ma défaite,

Je triomphe à mon tour.

Quelle douceur parfaite!

Obtiens un doux retour.

Pour prix de ta défaite,

Sois vainqueur à ton tour.

ENSEMBLE.

Mon ame

S'enflamme;

Livrons-nous à l'Amour.

DUO.

BRONTÉS ET CLOÉ.

ENSEMBLE.

AIR: *Ah! Pierre, ah! Pierre.*

Des ardeurs les plus vives

Resseignons les effets:

Amour, tu nous captives;

Mais c'est par tes bienfaits,

Mon ame

S'enflamme;

Aimons-nous à jamais.

SCENE XI.

MIRTO, & *les Précédens.*

MIRTO.

Victoire, Victoire, Victoire :
Nos fiers ennemis
A nos loix sont soumis.

Victoire, Victoire, Victoire :
Aux chaînes nous les avons mis.
Pour mieux assurer notre gloire,
Mars a fait la Paix avec Vénus ;
Pour mieux assurer notre gloire,
Tous les Amours sont revenus.

CLOÉ, DAPHNÉ, CARITE.

Victoire, Victoire, Victoire,
Victoire, Victoire.



SCENE XII. & dernière.

BARBARIN, & les Précédens.

BARBARIN.

AIR : N^o. 261. *Des Pantins.*

Voilà donc nos fanfarons,
 Qui devoient tout mettre en cendre !
 Voilà donc nos fanfarons !
 Je ne vois que des poltrons.

AIR : N^o. 263. *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Tous nos gens ont lâché pied :
 Je reste seul à prendre.

M I R T O.

Va, je te prends par pitié.

BARBARIN.

Je veux bien, par amitié,
 Me rendre. (*ter.*)



 DIVERTISSEMENT.

Les Nymphes amènent les Scythes enchaînés avec des fleurs.

M I R T O.

A I R : N^o. 264.

La paix regne en ces asyles ;
 Le tendre Amour
 Est de retour.

Que les Amans goûtent des biens tranquilles :
 Les Ris, les Jeux vont embellir sa cour. (*fin.*)

Ce Dieu va , par sa puissance ,
 Enchanter ces lieux chéris.

Ces sons flatteurs , à nos cœurs attendris
 Annoncent sa présence.

La paix regne , &c. *jusqu'au mot fin.*

Une symphonie agréable annonce l'Amour. Ce Dieu paroît au milieu des Plaisirs, & la Scene s'embellit de Trophées & de Berceaux de fleurs.

ENTRÉE DE L'AMOUR ET DES PLAISIRS.



VAUDEVILLE.

N^o.266:

LE tendre Amour ; comme Bellone,
 A sa Milice & ses Guerriers ;
 Sous ses étendards on moissonne
 Des Fleurs , des Mirthes , des Lauriers.
 Faisons une Guerre nouvelle ,
 A Cythere dressons un Camp :
 Ratapatapan , ratapatapatapan , ratapatapan ;
 C'est l'Amour qui nous appelle.



Avis à la belle Jeunesse :
 Sujets en âge de servir ,
 Enrôlez-vous dans la tendresse ;
 Sous la conduite du Plaisir.
 Suivez nos Drapeaux avec zele ,
 Et la victoire vous attend :
 Ratapatapan , &c.
 C'est l'Amour qui vous appelle :



Pour prendre le cœur d'une prude ;
 Ne forme pas un Siège ouvert ;
 Amant Guerrier , mets ton étude
 A trouver un chemin couvert.
 Marche sans bruit , cher Camarade :

Si tu fais l'heureux instant ,
 Ratapatapan , &c.
 Sa vertu fait la chamade.



Quand une Belle vous évite ;
 Sans combat , suivez-la de près ;
 Lors qu'elle est au bout de sa fuite ;
 L'attaque a bien plus de succès.
 Dès qu'elle ne prend plus le large ,
 Livrez lui bataille à l'instant :
 Ratapatapan , &c.
 Les Amours battent la charge.



Venez , jeunes Guerriers timides ;
 Nous donnons du cœur aux Soldats.
 Vieux Corps , autrefois intrépides ,
 Ne nous livrez aucuns combats.
 Nous dédaignons votre défaite ,
 Quand on est Soldat vétérans ,
 Ratapatapan , &c.
 Il faut battre la retraite.



Quand un Corps de Robins s'avance
 Nous en triomphons sans danger :
 Sur les terres de la Finance ,
 Gaiement nous allons fourrager.
 Quand les Plumets en embuscade :
 Nous investissent brusquement ,
 Ratapatapan , &c.
 Il faut battre la chamade.

Point d'hostilité, je vous prie;
Messieurs, nous demandons la paix.
Nous craignons moins l'artillerie.
Que le vacarme des sifflets;
Que la clémence vous désarme.
Qu'il est noble d'être indulgent!
Ratapatapan, &c.
Ne nous donnez point l'allarme.

F I N.

*L'Approbation & le Privilège se trouvent
aux Œuvres de M. Favart.*

LES JEUNES
MARIÉS,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

*Représenté sur le Théâtre de la Foire S. Germain ,
le 15. Mars 1755.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le Prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS ;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine Sainr Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

LE MARQUIS, *Pere*
du Chevalier, M. Deschamps.

LA MARQUISE, *Mere*
de Lucile, Mlle. Villier.

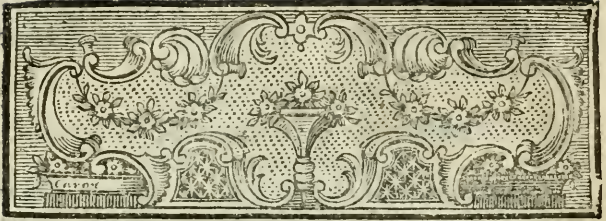
LUCILE, { *Jeunes* } Mlle. Baptiste.
LE CHEVALIER, { *Mariés.* } Mlle. Deschamps.

LE BARON, *Cousin de la Marquise*, M. Bouret.

BARBARISMUS, *Précepteur*
du Chevalier, M. Parent.

DOROTHÉE, *Gouvernante*
de Lucile, Mlle. Quener.

La Scène est à la Campagne du Marquis.



LES JEUNES
MARIÉES.
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.
LE CHEVALIER, BARBARISMUS.
LE CHEVALIER *avec humeur.*



Aiſſez-moi tranquile, vous diſ-je.
BARBARISMUS.
Mais, Monsieur le Chevalier, vous
êtes depuis hier d'une humeur qui n'est
pas concevable. Vous avez pleuré toute
la nuit. *Per Jovem* je ne vous comprends pas.
Allons, gai.

6 *LES JEUNES MARIÉS,*
 LE CHEVALIER.

Cela vous est bien aisé à dire à vous qui êtes encore Garçon.

BARBARISMUS.

Doit-on être triste le lendemain de ses Noces ?

LE CHEVALIER.

Affurément, j'ai fort sujet de me réjouir. On me marie & l'on me sépare aussi-tôt d'avec ma Femme, Pardi, autant ne me point marier du tout.

BARBARISMUS.

Monsieur votre pere a eu ses intentions en vous mariant à la fille de Madame son épouse.

LE CHEVALIER.

Oh ! j'ai répondu de bon cœur à ses intentions ; mais j'ai aussi mes intentions, moi, afin que vous le sachiez ; il est juste que mon pere y réponde de même. Est-ce qu'on m'a donné une femme comme on donneroit une poupée à un enfant ?

AIR. Je suis un bon soldat.

Peut-on sans m'irriter

Me l'ôter ?

A bon droit j'en murmure.

Quoi ! pour qui me prend-on ?

Suis-je donc,

Un époux en peinture ?

BARBARISMUS.

Hé, la, la, vous allez la revoir. De quoi vous plaignez-vous ? Vos noces ont duré jusqu'à minuit : n'étoit-il pas tems de vous retirer avec la compagnie ?

LE CHEVALIER.

Oui, mais mon pere, qui s'est marié en même-

OPERA - COMIQUE.

7

tems que moi , à la maman de ma petite femme , s'est retiré avec son épouse dans le même appartement.

BARBARISMUS.

AIR. *L'allumette.*

C'est que sur le nœud qui les joint ,
Il vouloit parler à Madame.

LE CHEVALIER.

J'avois aussi, sur un tel point,
Des secrets à dire à ma femme.

BARBARISMUS.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Vous des secrets !

LE CHEVALIER.

Hé pourquoi non ?

BARBARISMUS.

La différence est grande ;

Mais quels sont-ils ?

LE CHEVALIER.

Ah ! voyez donc ;

Est-ce que ça se demande ?

BARBARISMUS.

Oui , daignez me les dévoiler ;

En a-t-on à votre âge ?

LE CHEVALIER.

C'est bien à vous à vous mêler ,

Des secrets du ménage.

BARBARISMUS.

Quels discours ! savez-vous seulement ce que
c'est qu'*Uxorem ducere* ?

LE CHEVALIER.

Si je fais ce que c'est que de conduire une femme.

A iv

8 LES JEUNES MARIE'S,

Allez, allez, mon pauvre Monsieur Barbarismus;
je n'ai pas besoin de vos leçons pour cela.

BARBARISMUS.

Voyons, voyons. *Mulier, cujus generis?*

LE CHEVALIER.

Je fais qu'une femme est du genre féminin. Tout
votre Latin devient à présent inutile pour moi.

AIR. *Je suis un Précepteur d'amour.*

Où, je commencé à me lasser,

D'entendre un Pédant qui déclame;

J'ai bien autre chose à penser

Depuis que j'ai pris une femme.

Il seroit beau qu'un homme comme moi fût
encore sous la férule d'un Précepteur. Je suis marié;
je suis mon Maître, & je vous donne votre congé.

BARBARISMUS.

Et moi, je vais vous donner le fouet.

LE CHEVALIER *menaçant Barbarismus.*

Morbleu, Monsieur, vous n'avez plus affaire à
un enfant.

BARBARISMUS.

Petit disciple révolté!

LE CHEVALIER *repoussant Barbarismus.*

Délivrez-moi de votre présence.

BARBARISMUS *s'ensuyant.*

O nefas! Je vais le dire à votre Pere.



SCENE II.

LE CHEVALIER *seul.*

IL faut absolument que j'aie un tête à tête avec ma chere épouse. J'ai mille choses à lui dire. Ah! la voilà.

SCENE III.

LUCILE, LE CHEVALIER.

LUCILE.

HÉ, bon jour, mon cher Chevalier.
AIR. Il faut aimer quoique l'on fasse.
 Loin de vous rien ne me contente,
 Tout semble exciter mon courroux :
 Ma Gouvernante
 M'impatiente,
 Je viens de m'esquiver pour-vous.
 Quand on est femme
 On peut sans blâme
 Venir trouver son cher époux.

LE CHEVALIER.

Mon pédant ne vaut pas mieux que votre Gouvernante; ces animaux-là ne sont faits que pour nous désespérer. Il faut nous en défaire, Madame; nous sommes à présent nos Maîtres.

10 LES JEUNES MARIÉS.

LUCILE.

Sans doute , & nous serons toujours , toujours ensemble.

LE CHEVALIER.

On m'a fait passer une nuit bien cruelle ; & vous, comment l'avez vous passée ? Vous avez une langueur dans les yeux. . . .

LUCILE.

Je n'ai joui du repos qu'un instant.

AIR. *Filles gentilles , un songe flatteur , &c.*

Hélas ! à peine je m'y plonge ,
Que vous me contez des douceurs ;
Certain trouble détruit mon songe ;
Le réveil fait couler mes pleurs.

LE CHEVALIER.

Filles

Gentilles ,

Un songe flatteur

Souvent vous réveille ,

La puce à l'oreille ,

L'amour au cœur.

Pour moi ,

AIR. *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'ai rêvé toute la nuit

Que dans ce charmant réduit ,

Au fond de votre jardin ,

Ma bouche baisoit votre belle main.

D'un songe , triste jouet ,

Ce n'étoit que mon chevet.

LUCILE.

AIR. *Et voilà dans les familles comme l'esprit
vient aux filles.*

Je crois qu'il doit me suffire

O P E R A - C O M I Q U E .

11

De nous voir unis tous deux ;
Mon sort me paroît heureux ,
Et cependant je soupire ;
J'ignore ce que je veux .

LE CHEVALIER .

Il faut chercher d'où procède ,
Cette inquiétude là .

Du fouci qui vous obsède

On trouvera ,

On trouvera le remède ,

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde .*

Nos tourterelles dans leur cage ,

Ont déjà donné des petits ;

Nos fereins dans leur doux ramage ;

Ont fait utilement leurs nids .

Chaque espèce suit cet usage ;

Nous devons l'être à nos parens :

Seuls inutiles en ménage ,

Perdrons-nous fans fruit nos beaux ans ?

LE CHEVALIER .

Cela ne doit pas être .

LUCILE .

On nous marie , & l'on ne nous dit point ce que
c'est que le Mariage .

LE CHEVALIER .

AIR. *Je vais le dire à votre mere .*

Nous le sçaurons bientôt j'espere ;

Suivons de près , votre mere & mon Pere ,

Par eux nous connoîtrons l'Amour .

Un seul regard , le moindre geste ,

Peut nous éclairer en ce jour ;

Le cœur devinera le reste .

12 LES JEUNES MARIÉS;

LUCILE.

C'est bien dit. Les voilà ; ils se croient seuls :

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Tout doucement aprochons-nous ,

L'occasion me paroît belle.

LE CHEVALIER.

Nous deviendrons heureux Epoux ;

En nous formant sur leur modèle.

LUCILE.

Agissons comme on agira ,

Pour voir un peu comment ça fra.

S C E N E IV.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, *sur le devant du Théâtre*, LE CHEVALIER, LUCILE *dans le fond.*

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Tendre Amour, enchantez nos cœurs.*

DE mon ame ,
Mon cher Epoux ,
J'ai fait avec vous
Un échange qui m'enflamme :
Sans qu'on blame
Ma tendre ardeur ,
Je puis plonger mon cœur
Au sein du bonheur.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Ils se parlent avec tant d'action, qu'ils ne nous voyent pas.

OPERA-COMIQUE.

13

LUCILE, *au Chevalier.*

Avançons plus près.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

AIR. *L'Amour la nuit & le jour.*

Vous voyez un Époux ,

Enivré de délices ,

D'être enfin avec vous

Unis sous les auspices

D'Amour ,

La nuit & le jour.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

AIR. *Je suis un Précepteur d'Amour.*

Je vous aime bien tout autant ;

Mais mon bonheur n'est pas extrême :

Je ne puis jusqu'à cet instant ,

Hélas ! vous en dire de même.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Tout soupire & nous rend hommage.*

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Trop long tems j'en ai fait mystère ;

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Cher Époux ,

Sur un titre si doux ,

Mon feu contraint jusqu'à présent ,

Est devenu plus violent.

Non , non , non , vous ne pourrez guère

M'en témoigner autant.

LUCILE, *au Chevalier.*

Reprise du même air.

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Je dirai comme dit ma mere ;

Son exemple m'instruit , m'éclaire ;

M'enhardit & j'en fais mon profit.

LES JEUNES MARIE'S,
LE MARQUIS, *à la Marquise.*

AIR. *Du Cap de Bonne Esperance.*

Les vifs transports de ma flame
Ne feront pas surpassés ;
Et je ne crois pas, Madame,
Vous aimer encore assez.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Son feu ne peut croître encore ;
Mais quoique je vous adore,
Vous verrez croître le mien.

LUCILE, *au Chevalier.*

Vraiment, je l'espere bien.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Le Masque tombe & l'on voit la Coquette.*

De votre Amour je n'ai point à me plaindre,
Mon cher Epoux, mais je crains qu'avant peu,
Nous ne voyons diminuer ce feu.

LUCILE, *au Chevalier.*

Ciel ! aurions-nous la même chose à craindre ?

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Ces feux ardents.*

Ces feux ardents
Seront bientôt des étincelles.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Malgré le tems,

Nos ardeurs seront éternelles,
Notre amour, du vent de ses aîles,
De l'Himen entretiendra les feux ;
Ils prendront des forces nouvelles
Dans vos beaux yeux. *Il prend la main*
à la Marquise.

LUCILE, *au Chevalier.*

Il lui prend la main.

LE CHEVALIER , à *Lucile en lui prenant la main*
Je prends aussi la votre.

LA MARQUISE , au *Marquis*.

AIR. *Je vous aime , Célimène.*

Quoi ! vous feriez ces folies ,

Des préludes des Amours ?

Qui paroissent si jolies ;

Qui nous amusent toujours :

Vous baiseriez ma main ?

LE MARQUIS , à *la Marquise*.

Oui , sans cesse ,

Ma chere Maîtresse.

LUCILE , au *Chevalier*.

Il lui baise la main.

LE CHEVALIER , à *Lucile*.

Je suivrai le même chemin. *baisant la main de Lucile.*

LE MARQUIS à *la Marquise*.

Je ferai tout aussi folâtre , & lorsque vous vous y attendrez le moins , je vous déroberai un baiser , il l'embrasse.

LUCILE , au *Chevalier vivement*.

Il lui vole un baiser.

LE CHEVALIER , à *Lucile en l'embrassant*.
J'y suis.

LE MARQUIS , à *la Marquise*.

AIR. *Le tout par nature.*

Je ne m'en tiendrai pas là.

LE CHEVALIER.

Il ne s'en tiendra pas là.

LUCILE , au *Chevalier*.

Voyons jusqu'où cela ira.

16 LES JEUNES MARIE'S;

LE MARQUIS, à la Marquise, se mettant à ses genoux.

Plein d'un ardeur extrême,
A vos genoux on me verra.

LE CHEVALIER, à Lucile se mettant à ses genoux.
J'en ferai de même.

LA MARQUISE, au Marquis appercevant par dessus lui le Chevalier & Lucile

Ah, ah, regardez un peu nos jeunes Mariés:

LUCILE.

Dame! c'est nous.

LE MARQUIS, à Lucile se retournant.

AIR. *Je suis un croustilleux chasseur.*

Quoi! mon fils est à vos genoux?

LUCILE.

Monsieur, qui trouvez-vous d'étrange?

Nous prenons exemple sur vous,

La, la, la

Que rien ne vous dérange.

LUCILE & le CHEVALIER.

Nous prenons exemple sur vous;

Que rien ne vous dérange.

LE CHEVALIER.

AIR. *Il ne faut qu'un coup de baguette:*

Nous vous guettions en tapinois,

Pour connoître le mariage,

Vous cessez, hélas! quel dommage!

LUCILE.

Nous espérons qu'une autrefois;

Vous nous instruirez d'avantage.

LE MARQUIS.

Cela ne presse pas.

LA

LA MARQUISE.

Il faut avant, vous rendre dignes l'un de l'autre.

LUCILE, *à la Marquise vivement.*Oh ! ma chere Maman, Monsieur le Chevalier
me plaît tel qu'il est.LA MARQUISE, *à Lucile.*AIR. *Carillon de Méluzine.*

Vous n'avez pas l'âge qu'il faut,

Et vous succomberiez bientôt,

Sous les embarras du ménage.

LUCILE, *à la Marquise.*

Nous avons tous deux bon courage ;

A nous il n'appartient pas

D'avoir moins que vous d'embaras.

LE MARQUIS, *à Lucile.*Croyez-moi, belle Lucile, quelques années de
Couvent ne gâteront rien.LE CHEVALIER, *à la Marquise.*Quoi ! Madame, on auroit la dureté de nous sé-
parer ?

LA MARQUISE.

Vous nous en sçaurez gré.

AIR. *La Baronne.*

Un fort funeste

Suit quand l'Hymen trop tôt nous joint.

LUCILE.

Allez, Maman je vous proteste,

Que le cœur ne me prédit point,

Un fort funeste.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Vos yeux lorsque je vous contemple,

Démentent toutes vos raisons.

B

Je n'entens rien à vos leçons,
 Vous prêchez mieux d'exemple.

LA MARQUISE.

Mes enfans , conservez l'un pour l'autre les senti-
 mens que vous faites paroître , & prenez patience.
 Nous vous laissons avec les personnes qui ont soin
 de votre éducation.

S C E N E V.

LE MARQUIS , LA MARQUISE , LE
 CHEVALIER , LUCILE , BARBARISMUS,
 DOROTHE'E.

LE CHEVALIER , à *Lucile*.

C'EST encor mon Pédant.

LUCILE , au *Chevalier*.

Et mon insupportable Gouvernante.

LE MARQUIS , à *Barbarismus* & à *Dorothee*.

Je vous recommande de ne point les laisser tête-
 à-tête.



S C E N E V I.

LUCILE, LE CHEVALIER ;
BARBARISMUS, DOROTHE'E.

DOROTHE'E.

VOUS avez entendu l'ordre, Mademoiselle ?

LUCILE, *avec aigreur.*

Mademoiselle, je vous ai dit, cent fois depuis hier, qu'il étoit tems de m'appeller, Madame.

DOROTHE'E.

Soit.

BARBARISMUS.

Et vous, Monsieur le Chevalier, êtes-vous aussi mutin què tantôt ?

LE CHEVALIER.

Je me sens fort en disposition de l'être encore plus.

LUCILE, *au Chevalier.*

Mon Cher ! quel malheur nous menace ?

LE CHEVALIER.

Il faut le prévenir, Madame. L'Hymen a ses droits. Où seroit donc l'avantage d'être Epoux, si l'on n'avoit pas la liberté d'être ensemble ?

BARBARISMUS.

Patientia vincit omnia ; vous n'y ferez que trop-tôt.

Bij

20 LES JEUNES MARIÉS,
DOROTHE'E.

Vous ignorez ce que c'est que le mariage.

AIR. *Comme larrons en foire.*

Mes enfans , figurez-le vous ,
Comme un lourd équipage ;
Fardeau pésant pour les Epoux
Qui sont à l'attelage :
Chacun tire d'un pas égal
Dans la jeunesse mure ;
Trop vieux , trop jeune , tout va mal ;
Zeste , adieu la voiture.

BARBARISMUS.

Je vais , ma belle Dame , m'ajuster à la portée de
votre esprit par une métaphore plus claire.

AIR. *Les routes du monde.*

Le mariage est un melon ,
Qu'il faut goûter dans sa saison ;
Trop verd il ne vaut pas le diable ,
Trop mur , il ne vaut rien non plus :
Il faut un milieu convenable.

In medio jacet virtus.

LUCILE.

AIR. *L'allumette.*

Nous n'entendons rien à cela ;
A quoi bon nous faire un emblème ?

LE CHEVALIER.

Croyez-moi , Madame ,
On doit sur ces matières-là ,
Ne s'en rapporter qu'à soi-même.

LUCILE.

Vous avez raison. Nous sommes bien bons de les
écouter.

Je fors, crainte que la patience ne m'échape. (*bas à Lucile*) tachez de vous rendre au jardin. (*Il rentre.*)

LUCILE.

Je me retire aussi, je n'ai pas plus de patience que mon Epoux.

(*Elle rentre.*)DOROTHE'E, *la voulant suivre.*

Un moment, un moment.

SCENE VII.

BARBARISMUS, DOROTHE'E.

BARBARISMUS, *l'arrêtant.*

L A I S S E Z, elle entre dans son cabinet; ils ne vont point ensemble,

A I R. *Mon pere a fait bâtir maison.*

Ecoutez-moi belle Dondon,

(*à part.*) Ah! le joli petit né fripon,(*haut.*) Mon enfant, je vous disois donc ...(*à part.*) { Qu'il est genti, qu'il est mignon.

Ah! le joli petit bec fripon:

Ma foi, j'en tiens; c'est tout de bon.

DOROTHE'E.

Hé bien, que me voulez-vous?

BARBARISMUS.

Ouf! *Omnia vincit amor.*

22 LES JEUNES MARIÉS,

DOROTHE'E.

Qu'est-ce qu'il me veut dire avec son vinet est mort ?

BARBARISMUS.

Vous voyez un captif que l'amour conduit à vos pieds.

DOROTHE'E.

La conquête est glorieuse.

BARBARISMUS.

AIR. *Mouet de Tancrede.*

J'ai voulu guerir ma blessure,
C'est envain, hélas ! tout l'aigrit ;
Je crois que j'y perdrai l'esprit.

DOROTHE'E.

Vous n'y perdrez rien, je vous jure.

BARBARISMUS.

Quel espoir flateur !

AIR. *L'Amour me fait, lon, lan, la.*

Si je pouvois vous plaire,
Je mourrois de plaisir ;
Ne foyez point contraire
A mon ardent désir.

DOROTHE'E.

Je vous ferois, lon lan la,

Je vous ferois mourir.

BARBARISMUS.

AIR. *Adieu, voisine.*

De répondre à mes sentimens,
L'amour même vous presse ;
Suivez ses préceptes charmans,
Je vous veux, ma Déesse,
Donner les premiers élémens
De la tendresse.

OPERA-COMIQUE.

23

DOROTHE'E.

AIR. *Noté N^o. I*

Vous vous en flatez vainement.

BARBARISMUS.

Permettez-moi, ma chere,
De vous montrer le Rudiment

Qu'on enseigne à Cythère ;

Je veux vous former ;

J'ai lû l'art d'aimer,

Je sçai tout ce qu'il traite ;

Du soir au matin,

Je veux en Latin,

Vous parler d'amourette.

DOROTHE'E.

Hé! mon pauvre Monsieur Barbarismus, parlez-
moi plutôt bon François.

BARBARISMUS.

AIR. *Janneton, tout de bon.*

J'étudierai dans vos beaux yeux ;

Vous ferez, objet de mes vœux,

Au rang des Livres curieux

De ma Bibliotheque.

C'est vous que j'aimerai le mieux

Après Senèque.

DOROTHE'E.

Je lui cède la préférence de bon cœur. Votre
servante. *Elle veut s'en aller.*

BARBARISMUS *l'arrêtant.*

Doucement.

AIR. *Simone, ma Simone.*

Aimerai-je sans succès,

Toujours à l'excès ?

Bix

D O R O T H E ' E .

Mon enfant je n'en puis mais.

B A R B A R I S M U S .

Hélas ! pour vous je brûle.

Ne vous verrai-je jamais

Soumise à ma férule ?

A I R . *Du Convalescent.*

Mon amour est très-positif ,

Il n'a point de comparatif ,

Je vous aime au superlatif ;

Prenez-moi quand je suis actif ;

Tout est passif.

Vous riez , y auroit-il dans votre cœur un diminutif de cruauté ? Je sens dans le mien un augmentatif de tendresse. . . . Courage mon garçon. *Audaces fortuna juvat.* (*Il veut l'embrasser.*)

D O R O T H E ' E (*lui donnant un soufflet.*)

Vous êtes bien plaisant , mon ami , de me faire des propositions indécentes en Latin.

B A R B A R I S M U S .

Ah ! Madame Dorothée , je vous jure , foi de Sçavant. . . .

D O R O T H E ' E .

Si vous lâchez encore un mot de Latin , je vous fuit pour toujours.

B A R B A R I S M U S .

Je n'y retournerai plus. Je sçais que l'on doit prendre garde de fâcher les Dames *Notum que furens quid fœmina possit.* Arrêtez donc.

(*Dorothée gagne le Cabinet , Barbarismus la suit.*)

S C E N E V I I I .

LE CHEVALIER, LUCILE (*sur le Théâtre.*)
 BARBARISMUS & DOROTHE'E (*dedans
 le cabinet.*)

LE CHEVALIER, (*faisant sortir Lucile du
 cabinet , & y enfermant Barbarismus
 & Dorothee.*)

(*à Lucile.*)

SOrtez vite , fort bien ; nous tenons nos impor-
 tuns sous la clef.

BARBARISMUS *en dedans.*

Que faites-vous donc ? vous nous enfermez.

LE CHEVALIER.

Ah , ah , Monsieur le pédagogue , vous courti-
 fez la Gouvernante.

BARBARISMUS.

Le petit traître !

LUCILE *au Chevalier.*

Il ne faut pas souffrir chez nous d'amourettes ;
 s'ils étoient mariés , encore passe. Monsieur le Mar-
 quis le sçaura.

LE CHEVALIER (*à Barbarismus & à Dorothee ,
 présentant la main à Lucile pour l'emmenner.*)

Sans adieu.

DOROTHE'E.

Comment , après la défense que l'on vient de
 nous faire de vous laisser tête-à-tête.

26 LES JEUNES MARIÉS,
LE CHEVALIER.

AIR. *Talaleri, talalerire.*

C'est un ordre qui vous regarde ;

On ne nous a rien défendu ;

Il faloit se tenir en garde.

DOROTHE'E.

De grace, ouvrez.

LUCILE.

C'est temps perdu.

LE CHEVALIER.

Qu'ils nous suivent si bon leur semble,

Donnez la main ;

Dans le jardin,

Allons ensemble.

(*Ils rentrent.*)

SCENE IX.

BARBARISMUS, DOROTHE'E,

(*enfermés.*)

BARBARISMUS.

Arrêtez, arrêtez.

DOROTHE'E.

Ils font déjà bien loin. C'est toi qui es cause de tout cela, maudit pédant ; il faut que je te dévisage.

BARBARISMUS.

Tout doux, ma Déesse. *Tantæ ne animis caelestibus iræ.*

DOROTHE'E.

Voilà encore ton chien de Latin ; il faut que je t'affome. *(Elle le bat.)*

BARBARISMUS, *criant.*

Ahi, ahi, ahi.

S C E N E X.

LA MARQUISE, LE BARON, *(sur le Théâtre.)* DOROTHE'E & BARBARISMUS
(enfermés dans le cabinet de Lucile.)

BARBARISMUS,

AH! Madame, faites ouvrir cette porte au plus vite, s'il vous plaît.

DOROTHE'E.

C'est ce pédant qui est cause que nos disciples nous ont enfermés pour s'échapper.

LA MARQUISE.

Il n'est pas question ici de détail. Je viens de les voir sur la terrasse du jardin ; courez les chercher.

DOROTHE'E.

Nous vous les ramenons à l'instant.



S C E N E X I.

LA MARQUISE, LE BARON,

LA MARQUISE.

PUIS QU'É votre résolution est prise, vous voudrez bien me faire le plaisir de conduire ma fille & sa gouvernante au Couvent, qui n'est qu'à demi-lieuë de votre terre.

LE BARON.

Très-volontiers.

LA MARQUISE.

Si l'on attendoit plus tard, on ne pourroit séparer nos petits Epoux, leur amitié deviendroit bientôt un amour décidé. Disposez ma fille au départ,

LE BARON.

Je m'en charge.

LA MARQUISE.

A l'insçu du petit Chevalier, car il feroit le Dragon.

LE BARON.

Oh, têtebleu! s'il bronche, je lui parlerai moi.

LA MARQUISE.

Le Précepteur nous apporte de leurs nouvelles.

S C E N E X I I.

LA MARQUISE, LE BARON,
BARBARISMUS.

BARBARISMUS.

NOUS les avons trouvés, Madame. *Tempus erat.*

AIR. *Et tant amoureuxment.*

Dans un Antre de charmille ,
A ses genoux votre fille ,
Souffroit sans étonnement ,
Eh ! tant amoureuse ,
Son petit Epoux charmant ,
Et tant amoureuxment.

AIR. *Je ne sçai pas écrire.*

Nous aprochons en tapinois ,
Leurs yeux au défaut de leur voix
Formoient un doux langage.
A propos , je me suis fait voir ,
Car l'Amour alloit les pourvoir ,
D'une dispense d'âge.

La Gouvernante vous ramene Mademoiselle votre fille ; monsieur le Chevalier a fui à mon aspect ; je vais le rejoindre. (*Il rentre.*)

LA MARQUISE, *au Baron.*

Il n'y a pas de tems à perdre, comme vous voyez.

LE BARON.

Non, ma foi.

S C E N E . XIII.

LA MARQUISE, LE BARON,
LUCILE, DOROTHE'E.

LUCILE, à *Dorothée*.

JE vous sçaurai gré quelque jour de vos bons offices; je vous le promets.

LA MARQUISE.

Comment, Mademoiselle, vous osez quitter votre Bonne, sans ma permission?

LUCILE.

Ma Bonne! il n'y a rien de si méchant que cette Bonne-là.

DOROTHE'E.

AIR. *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Elle n'a plus d'égards pour nous.

LA MARQUISE, à *Lucile*.

Ne craignez-vous pas mon courroux?

LUCILE.

J'étois avec mon cher Époux,

Et si je ne m'abuse,

Selon vous, dans un nom si doux,

On trouve son excuse.

LA MARQUISE.

Monsieur, va vous conduire à votre Couvent.

LE BARON.

Aujourd'hui sans faute, Cousine.

LUCILE.

Ah Ciel!

LA MARQUISE.

AIR. *Des Rossignols de ce Valon.*
 Ne repliquez pas sur ce point.

LUCILE.

Ma douleur est extrême :
 Respectez le nœud qui nous joint :
 Hélas ! mon Epoux m'aime,
 Il ne se consolera point ;
 J'en juge par moi-même.

LA MARQUISE.

Vous ne ferez pas long-tems séparés. Je vous laisse avec Monsieur, & vais donner quelques ordres à votre Bonne pour le départ.

SCENE XIV.

LUCILE, LE BARON.

LUCILE.

AIR. *M. la Palice est mort.*

MONSIEUR, prévenez ces coups ;
 Daignez soutenir ma cause ;
 Quoi ! loin de mon cher Epoux.

LE BARON.

Vous n'y perdrez pas grand' chose.

LUCILE.

Quoi ! Monsieur, le lien qui m'attache à lui ?

LES JEUNES MARIE'S;

LE BARON.

AIR. Je suis un Précepteur d'Amour.

Comptez fort peu sur ce lien ;

Daignez m'en croire à ma parole.

LUCILE.

A quoi sert donc l'Hymen ?

LE BARON.

A rien.

Des titres, c'est le plus frivole.

AIR. On en est quitte pour la peur.

L'Hymen n'est plus qu'une alliance ,

De biens , d'honneurs & de naissance ,

Que la politique inventa ;

L'union des cœurs est suspecte ,

Beaucoup d'égards , on se respecte ;

Mais l'on ne va point au de-là.

AIR. Reveillez-vous belle endormie.

Dans ce siècle , le mariage ,

De nos cœurs n'est plus le lien ,

Et chaque Epoux a l'avantage

De pouvoir disposer du sien.

LUCILE.

AIR. Et non , non , je n'en veux pas davantage.

Mon avis n'est pas le votre ,

S'aimer bien cela suffit ;

On doit vivre , l'un pour l'autre ,

Ma chere Maman le dit :

Voilà le vrai mariage ;

Le reste en usurpe le nom.

Et non , non , non.

Je n'en veux pas davantage.

SCENE

SCÈNE XV

LE BARON , LUCILE , LE CHEVALIER ,
dans le fond.

LE CHEVALIER , à part dans le fond.

QUE vois-je ! cet homme parle de bien près à
ma femme.

LE BARON , à Lucile.

AIR. *C'est l'usage :*

Sur quoi diantre discutons-nous ;
Sans hésiter , préparez-vous

Pour ce voyage.

Ce séjour vous paroîtra doux ;
Ne pensez plus à votre Epoux ;
Suivez l'usage.

LE CHEVALIER , à part :

Ciel ! qu'entends-je ?

LE BARON.

AIR. *Alte-là.*

Suivez-moi , ma petite Reine ;
Ne vous faites pas tant prier ;
Sous l'ordre il faut plier.

LUCILE.

Oh ! rigueur inhumaine !

Hé ! quoi l'on va

Troubler déjà

Deux cœurs qu'Hymen enchaîne ?

C

34 LES JEUNES MARIE'S;
LE BARON.

La résistance est vaine.

LE CHEVALIER, *repoussant le Baron.*
Alte-là.

Mon petit, Monsieur, où voulez-vous aller avec Madame ? Je viens déranger vos projets.

LE BARON.

Corbleu, mon petit bon homme, vous ne dérangerez rien.

(*à part.*) Je vais lui parler ferme.

LE CHEVALIER:

AIR. *Vaudeville d'Esopé au Parnasse.*

Vous voulez me ravir ma femme,
Craignez ma fureur;
Il faut avant m'arracher l'ame.

LUCILE, *au Chevalier.*

Calmez-vous, Monsieur.

LE BARON, *au Chevalier.*

Je ne viens point ici sans titre.

LUCILE, *au Chevalier.*

De grace, écoutez-moi.

LE CHEVALIER.

Non, non.

Mon amour sur un tel chapitre,
N'entend ni rime ni raison.

AIR. *Je suis un bon Soldat.*

(*au Baron.*)

Redoutez le courroux,
D'un Epoux,

Que votre audace offense;
Je viens fort à propos :

Sans propos,

J'en veux tirer vengeance.

LE BARON, *au Chevalier.*

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*
De tant d'audace il faut un peu rabattre.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

Nous allons voir.

LUCILE, *au Chevalier.*

Vous me glacez d'effroi ;
Je vous défends, & très-fort de vous battre,
Songez, Monsieur, que vos jours sont à moi.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Quoi ! Madame, vous me conseillerez d'être un lâche ?

LE BARON, *à part.*

Sa résolution m'étonne ; (*haut*) je vais me plaindre à Monsieur le Marquis.

LE CHEVALIER, *lui barrant le chemin.*

Vous ne m'échapperez pas.

LE BARON, *à part.*

Quelle vivacité !

LUCILE, *au Chevalier.*

Mon cher, à quoi vous exposez-vous ?

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Ne craignez rien, Madame, je sçais me servir de mon épée, & je vaux bien Monsieur.

LE BARON, *à part.*

Nous tirerons la notre, cela l'intimidera.

AIR. *C'est le ton qu'il faut prendre.*

(*haut au Chevalier.*)

Avec moi vous faites comparaison,
Vous le prenez sur un drôle de ton.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

En cet instant vous me ferez raison.

36 LES JEUNES MARIE'S;

(tirant son épée.)

Allons, Monsieur, songez à vous défendre.

LE BARON.

Comment donc,

Mirmidon,

Sur quel ton ?

LE CHEVALIER, *au Baron.*

C'est le ton, c'est le ton qu'il faut prendre.

(Il pousse des bottes au Baron.)

LUCILE

Au secours, au secours !

LE BARON, *au Chevalier.*

Attendez, attendez donc. (*A part en se reculant sur le bord des rampes*) ; la peste comme il y va. C'est tout de bon.

LUCILE, *au Chevalier.*

Eh ! Monsieur, de grace.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Non, non, Madame, c'est une affaire d'honneur ;
(*au Baron.*)

Hé bien, Monsieur, je suis las d'attendre.

LE BARON, *au Chevalier.*

Ma foi, Monsieur le Chevalier, vous êtes fort le maître de rengainer.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

Vous avez peur poltron ?

LE BARON, (*à part.*)

C'est un petit diable.



S C E N E X V I.

LA MARQUISE, LE BARON, LE
CHEVALIER, LUCILE.

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

QUE vois-je ! quelle fureur vous transporte ?
Qu'avez-vous à démêler avec Monsieur ?

LE BARON, *à la Marquise.*

Il m'a cru, sans doute, amoureux de ma petite
Cousine.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Vous n'êtes qu'un mutin. Faites excuse à Mon-
sieur.

LE CHEVALIER *à la Marquise.*

De ce qu'il veut m'enlever ma femme. Si Mon-
sieur se trouve offensé, je suis prêt de lui donner
une satisfaction honnête.

LE BARON *à la Marquise.*

J'excuse la jeunesse. Ventrebleu, cousine, s'il
avoit aussi bien dix ans de plus, tout votre gen-
dre qu'il est. . . . Mais j'aime à lui voir du cou-
rage ; nous en ferons quelque chose.

(*Le Chevalier jette un coup d'œil menaçant au Ba-
ron qui le radoucit.*)

LA MARQUISE.

Apprenez que Monsieur agit selon mes inten-
tions. C'est moi qui l'ai prié de remener ma fille

38 LES JEUNES MARIE'S,

au Couvent, & je vais faire en sorte que vous ne mettez plus les pieds dans cet appartement, qu'elle ne soit partie.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

On pourroit, si vous n'êtes plus sage,
Faire casser votre mariage.

LE CHEVALIER *à part.*

Oh! j'espère y mettre si bon ordre,
Que sur ce point on ne pourra mordre.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Embrassez votre petite femme pour lui faire vos adieux.

LUCILE *pleurant.*

A...a... adieu, Chevalier.

LE CHEVALIER, *bas à Lucile en l'embrassant.*

Ne pleurez pas, ma chere épouse; je sçais ce qui me reste à faire. (Il rentre.)

S C E N E XVII.

LA MARQUISE, LE BARON,
LUCILE.

LA MARQUISE *au Baron.*

J'E vous prie, Monsieur, d'excuser les vivacités du petit bon homme.

LE BARON.

Oh! je lui ai dit ce qu'il falloit lui dire

LUCILE à la Marquise.

AIR. *Les Proverbes.*

Que contre lui rien ne vous indispose ;
 Pardonnez-lui , l'amour l'a fait agir :
 De ces transports c'est moi qui suis la cause ,
 C'est moi que vous devez punir.

LE BARON à Lucile.

Il n'est plus question de cela. Aprêtez-vous ,
 petite , je vais faire mettre les chevaux au carosse.
 (à la Marquise.) A propos , cousine , ne me quit-
 tez pas ; je serois peut-être encore obligé de répri-
 mer les vivacités du Chevalier.

LA MARQUISE à Lucile.

Il faut obéir , Mademoiselle ; on va venir vous
 prendre ; votre place est retenue au Couvent.

LUCILE.

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

Avec plaisir j'obéirai ,
 Mais je vous demande une grace.

LA MARQUISE.

Parlez , je vous l'accorderai.

LUCILE.

Retenez encore une place ;
 Que celui qui vient d'avoir ma foi ,
 Soit mis au Couvent avec moi.

LA MARQUISE.

Cela n'est pas faisable ; mais il ira vous voir.

(Elle rentre avec le Baron.)



SCENE XVIII.

LUCILE *seule.*AIR. *La Bergere Annete.*

UN ordre si funeste
 Me réduit aux abois ;
 J'aurois, je le proteste,
 Moins de peine cent fois,
 A m'éloigner de ma mere,
 Qui m'est si chere,
 Que de quitter ainsi
 Mon cher petit mari.

AIR. *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon,
 Que je rencontre sa vûe,
 Je me sens d'abord émûe,
 Sans en sçavoir la raison :
 On me peint le mariage,
 D'une certaine façon,
 Comme un grand fardeau, bon, bon ;
 On est fort simple à mon âge ;
 Cependant je l'envisage,
 D'une certaine façon.

J'entends du bruit. Ciel ! que vois-je ? Le Che-
 valier monte par ma fenêtre.



SCENE XIX.

LUCILE, LE CHEVALIER,
entrant par la fenêtre.

LUCILE.

QUEL équipage ! Pourquoi ces pistolets ?
LE CHEVALIER.

Suivez votre époux ; un domestique que j'ai gagné nous tient des chevaux prêts à la porte du jardin : partons.

LUCILE.

Y pensez-vous, Chevalier ? que deviendrons-nous ?

LE CHEVALIER.

J'ai du courage. Je demanderai de l'emploi, & j'espère que mes services nous mettront bien-tôt dans un état digne de vous & de moi.

AIR. *La moitié du chemin.*

Nous ne dépendrons
Que de nous seuls, ma chere,
Tant que nous voudrons.

Enfin nous nous verrons :
Nous trouverons bientôt tous deux

Le secret d'être heureux
Autant que pere & mere :

Notre bonheur
Sera bientôt certain.

LUCILE.

Je ferois de bon cœur

La moitié du chemin.

Mais dispensez - moi d'une pareille démarche :
que diroient nos parens ?

LE CHEVALIER.

AIR. *On fait ce qu'on peut , & non pas ce qu'on veut.*

Mon droit n'est il pas légitime ?

LUCILE.

Hélas ! je pense comme vous ;

Cependant on me fait un crime

De rester avec mon époux ;

Je répondrois à votre attente

Si je cédois à mon penchant ;

Mais ma mere me le deffend :

Quand on est encor dépendante ;

On fait ce qu'on peut ,

Et non pas ce qu'on veut.

LE CHEVALIER.

Votre chere Maman a dit mille fois , que le premier devoir d'une épouse , c'est de se soumettre aux volontés de son mari ; & si mon amour me permet de me servir une fois de l'autorité que l'Hymen me donne , c'est en cette occasion. Suivez-moi , je l'exige.

LUCILE.

AIR. *Au bout du Monde.*

Dès que vous dites , je l'exige ,

Cette raison à tout m'oblige ;

Sans repliquer je vous suivrai.

Sur la terre & l'onde ,

Avec vous j'irai ,

Au bout du monde.

LE CHEVALIER.

Vous m'enchantez , ne différons plus ; (*ils vont à la fenêtre.*) O ! contretens funeste ! l'échelle est retirée. On vient , je suis découvert.

LUCILE.

Cachez-vous dans mon cabinet.

(*Le Chevalier entre dans le cabinet.*)

SCENE XX.

LUCILE, LA MARQUISE, LE BARON,
DOROTHE'E.

LA MARQUISE, à *Lucile*.

J'APRENDS de jolies choses , Mademoiselle ! Un Domestique vient de nous dire , que le Chevalier est dans le dessein de vous enlever ; seriez-vous de complot avec lui ?

DOROTHE'E.

Il n'en faut pas douter.

LUCILE, à *Dorothée avec aigreur*.

Ce n'est pas vous qu'on interroge.

LE BARON.

Nous ne partirons point que Monsieur le Marquis ne soit ici. Le Chevalier n'entreprendra rien en sa présence.

DOROTHE'E.

Monsieur ne tardera pas.

LA MARQUISE, à *Lucile*.

En attendant , Mademoiselle , entrez dans votre cabinet , & n'en sortez que par mon ordre.

44 LES JEUNES MARIE'S;

AIR. *Du nouveau monde.*

Vous hésitez à m'obéir ?

LUCILE.

Non , j'obéis avec plaisir ,
Et même si c'est votre envie ;
Sans en avoir aucun regret ,
En prison dans ce cabinet ,
Je resterai toute ma vie.

S C E N E XXII.

LA MARQUISE , LE BARON ,
DOROTHE'E , BARBARISMUS.

BARBARISMUS , (*fort essoufflé.*)

O tempora ! ô mores !

LA MARQUISE.

Qu'avez-vous , Monsieur Barbarismus ?

BARBARISMUS.

Ah ! Madame , la postérité ne le croira jamais ;
mon Disciple à l'aide de l'échelle du jardin est entré
par la fenêtre dans cet appartement.

LE BARON , *effrayé.*

Il est ici ?

BARBARISMUS.

Comme il n'étoit pas de ma prudence de monter
après lui , j'ai retiré l'échelle , & je vous cherchois
pour vous rendre compte de son entreprise.

LA MARQUISE.

Vous me surprenez , j'ai trouvé ma fille seule ici,
& je l'ai fait rentrer dans son cabinet.

BARBARISMUS.

AIR. *Quoi ! Ne doit-on pas aimer qui nous aime !*

Vous avez fait un beau coup.

LA MARQUISE.

Pourquoi , je vous prie ?

BARBARISMUS

Vous-même enfermez le Loup

Dans la Bergerie (*bis.*)

SCENE XXII.

LA MARQUISE , LE BARON,
BARBARISMUS, DOROTHE'E.
LE CHEVALIER (*en dedans le cabinet.*)

LE CHEVALIER.

OUI, Madame, & l'on ne m'arrachera mon
Epouse qu'avec le jour.

LA MARQUISE.

Nous allons voir cela. (*à Barbarismus. Amenez-
le moi.*)

BARBARISMUS.

Hoc opus, hic labor est. Si Monsieur le Baron
veut me servir d'escorte.

LE CHEVALIER.

Je vous respecte beaucoup , Madame ; mais si ces
Messieurs aprochent , je leur brûle la cervelle.

46 LES JEUNES MARIE'S;
BARBARISMUS. (*s'enfuyant.*)

Ultra Soromatas fugere hinc libet.

(*Il rentre.*)

LE BARON.

Ma valeur n'est point à l'épreuve du pistolet. Le Diable m'emporte si j'avance. Adieu cousine.

(*Il rentre.*)

DOROTHE'E.

Le petit déterminé ! je fors aussi crainte d'attraper quelque chose.

LA MARQUISE.

Heureusement voici mon Epoux.

SCENE DERNIERE.

LE MARQUIS, LA MARQUISE,
LE CHEVALIER, LUCILE.

LA MARQUISE.

VOUS venez fort à propos, Monsieur, pour faire entendre raison au Chevalier. Il s'est retranché dans ce Cabinet avec son Epouse ; cela devient très-sérieux.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

Venez ici, Monsieur, je vous l'ordonne.

(*le Chevalier sort du Cabinet avec Lucile.*)

LE CHEVALIER, *au Marquis.*

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ce mot peut tout sur moi, mon Pere ;

Et je ne dois plus résister,

Aux effets de votre colere ,
Je viens m'offrir fans hésiter.

(regardant tendrement Lucile.)

On m'ôte une Epouse si chere ;
Je n'ai plus rien à redouter.

LE MARQUIS , au Chevalier.

On n'a point envie de vous séparer pour tous
jours.

LE CHEVALIER , au Marquis.

Ah ! Monsieur , mon cœur ne pourra supporter
cette cruelle séparation ! ma mort prévient son re-
tour.

LUCILE , au Marquis.

Mon cher Papa ne soyez point fâché , & priez ma
bonne Maman qu'elle ne m'envoie pas au Couvent.

LE CHEVALIER , à la Marquise.

Madame , j'ai recours à vos bontés ; priez , Mon-
sieur le Marquis de me laisser ma petite femme.....
Vous riez.... Je lis ma grace dans vos yeux , (il lui
baise la main.)

LA MARQUISE , au Marquis.

Ces pauvres enfans me font pitié.

AIR. *Nos plaisirs seront peu durables.*

La nature a devancé l'âge.

A leur peine , hélas ! prenons part ;

Après tout pour être en ménage ,

Il vaut mieux trop tôt que trop tard.

LE CHEVALIER , au Marquis.

AIR. *Je vous la gringolle.*

Monsieur , si votre courroux ,

Me refuse un bien si doux ,

Vous m'allez voir à vos genoux

Expirer tout à l'heure.

LUCILE, *au Marquis.*

Ah ! Monsieur, souffrirez-vous
Que votre fils meure.

LE CHEVALIER.

AIR. *L'Amour est de tout âge.*

Vous avez instruit vos enfans,
Votre ardeur a produit la nôtre.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Je m'aperçois qu'il n'est plus tems,
De les séparer l'un de l'autre ;
D'Amour qui peut sentir les traits,
De ses leçons peut faire usage.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Il faut se rendre à leurs souhaits :

L'Amour est de tout âge.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

J'y consens. (*aux jeunes gens.*) Remerciez Ma-
dame de cette faveur.

LUCILE *à la Marquise.*

Que je vous ai d'obligation, ma chere Maman !

LE CHEVALIER *à la Marquise.*

Que je vous embrasse. (*à Lucile.*) Et vous aussi.
(*Il les embrasse.*)

LE MARQUIS.

Il y a une petite clause. Vous ferez les exerci-
ces convenables à un Gentilhomme ; comme vous
le désirez votre femme restera.

AIR. *Si ma Philis vient en vendange.*

Mais vous ne pourrez être ensemble

Que quand vous ferez des progrès :

LA MARQUISE.

Que ce noble motif dès ce jour vous rassemble ;
Elle fera le prix de vos succès.

LE CHEVALIER.

C'est le moyen de me rendre bientôt habile ;

AIR. *Je n'ai pas le pouvoir.*

Je travaillerai pour la voir

Du matin jusqu'au soir ,

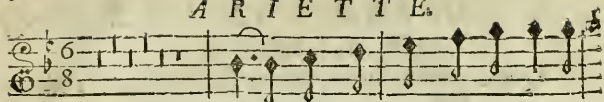
Et je mettrai tout mon pouvoir

A faire mon devoir.

LE MARQUIS.

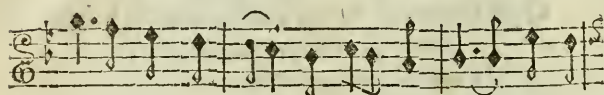
Que la Fête préparée pour célébrer notre union
célèbre aussi le bonheur de nos jeunes mariés.

A R I E T T E.



21

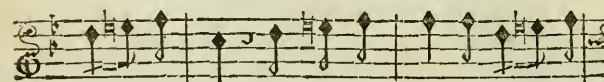
Ouy des maux qu'en aimant on en-



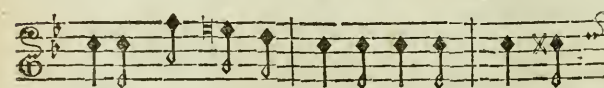
dure C'est à tort que l'on se plaint, C'est à



tort que l'on se plaint, Le Dieu qui fait nô-



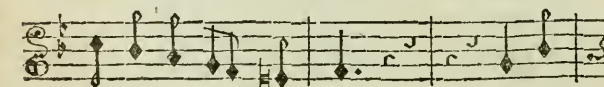
tre de- stin, Nous de-dom- mage a-vec u-



fure, Vous qui souffrez ces rigueurs, Tendres



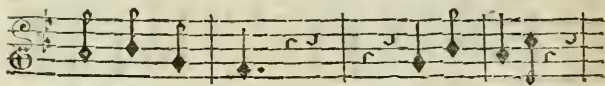
cœurs, Sca- chez que c'est la me- su- re, Qu'il veut



donner a les , fa- veurs. Je t'as-



fure Je te jure cher é-poux en des



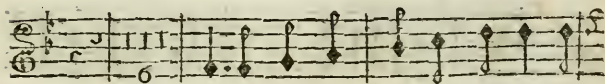
moments si doux. Je t'as- sure,



Je te jure, cher é-poux que le plus doux plai-



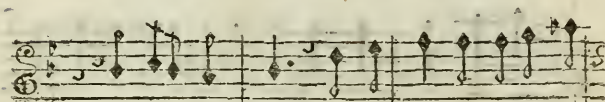
fir, De nos mal-heurs m'ôte le sou- ve-nir.



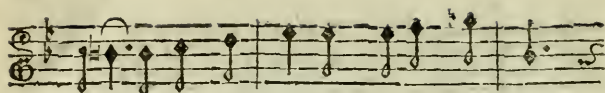
Ouy des maux qu'en ai-mant on en-



dure, C'est à tort que l'on se plaint,



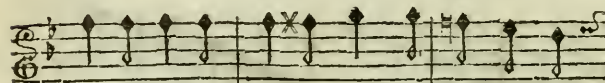
que l'on se plaint, Le Dieu qui fait nôtre des-



fin, Nous de- dommage avec u- fu-



re C'est à tort que l'on se plaint, Vous souf-



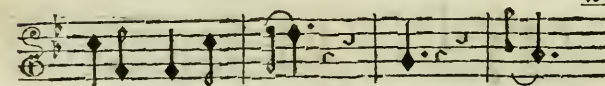
frez ces rigueurs, Tendres cœurs, Scachez que c'est



la me- su- re, Qu'il veut donner à ses fa-



veurs, Je t'af- fu- re cher é- poux, Je te



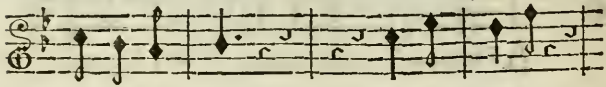
jure cher é- poux. Ouy, Ouy;



de nos mal- heurs en des mo- ments si doux,



Cher époux je te ju- re le plai- fir M'ote



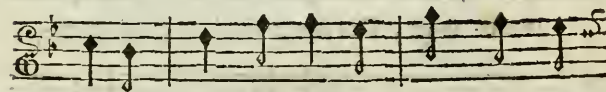
le fou-ve- nir, Je t'af- sure,



Je te jure, cher é- poux en des moments si



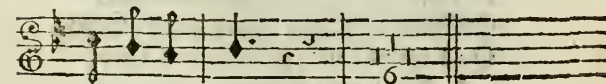
doux. Je t'af- sure,



Je te ju- re cher é- poux, Que le



plus doux plai- fir, De nos mal- heurs m'ote



le fou-ve- nir.

F I N.

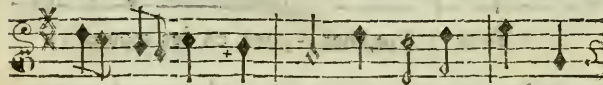
VAUDEVILLE.



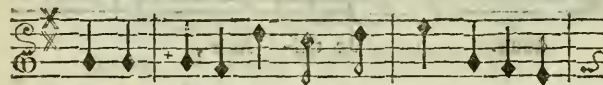
A Trente ans jadis u-ne Fil-le, Songeoit



à se mettre en fa-mil-le, Pouvoit-on



perdre ain-si le tems? Nous en fai-sons meil-



leur u-sa-ge, Dès douze ans l'on entre en mé-



na-ge, N'y a plus d'enfans, N'y a plus d'en-fans.

Nos vieux Ayeux, froides Idoles,

A vingt ans alloient aux écoles;

Ils voyoient tard leurs descendans.

Qu'ils étoient fots! pour moi j'espere,

Qu'à quinze ans, je me verrai Pere,

N'y a plus d'enfans,

N'y a plus d'enfans.

Aimer fans perdre l'innocence,
 Sécher dans la persévérance ;
 C'étoit l'usage au bon vieux tems.
 A présent on n'est plus si dupe,
 A languir, bien fou qui s'occupe.
 N'y a plus d'enfans,
 N'y a plus d'enfans.

Du tems que vivoit mon grand Pere ;
 Dans l'excès on ne donnoit guere ;
 On étoit jeune à soixante ans.
 A présent dès l'adolescence,
 L'affreuse vieillesse commence.
 N'y a plus d'enfans,
 N'y a plus d'enfans.

Avant de sçavoir l'art profane ;
 Qu'au Palais on nomme chicane ;
 Un Procureur passoit trente ans ;
 Aujourd'hui fort jeune on y brille ;
 Le moindre petit Clerc nous pille.
 N'y a plus d'enfans,
 N'y a plus d'enfans.

Qu'une fille étoit étonnée,
 Le premier jour de l'hymenée ;
 Pour l'instruire, il falloit du tems.
 A présent, de peine on est quitte :
 On trouve femme toute instruite.
 N'y a plus d'enfans, *bis.*

Le Gascon vante sa naissance,
 Le parvenu son opulence ;

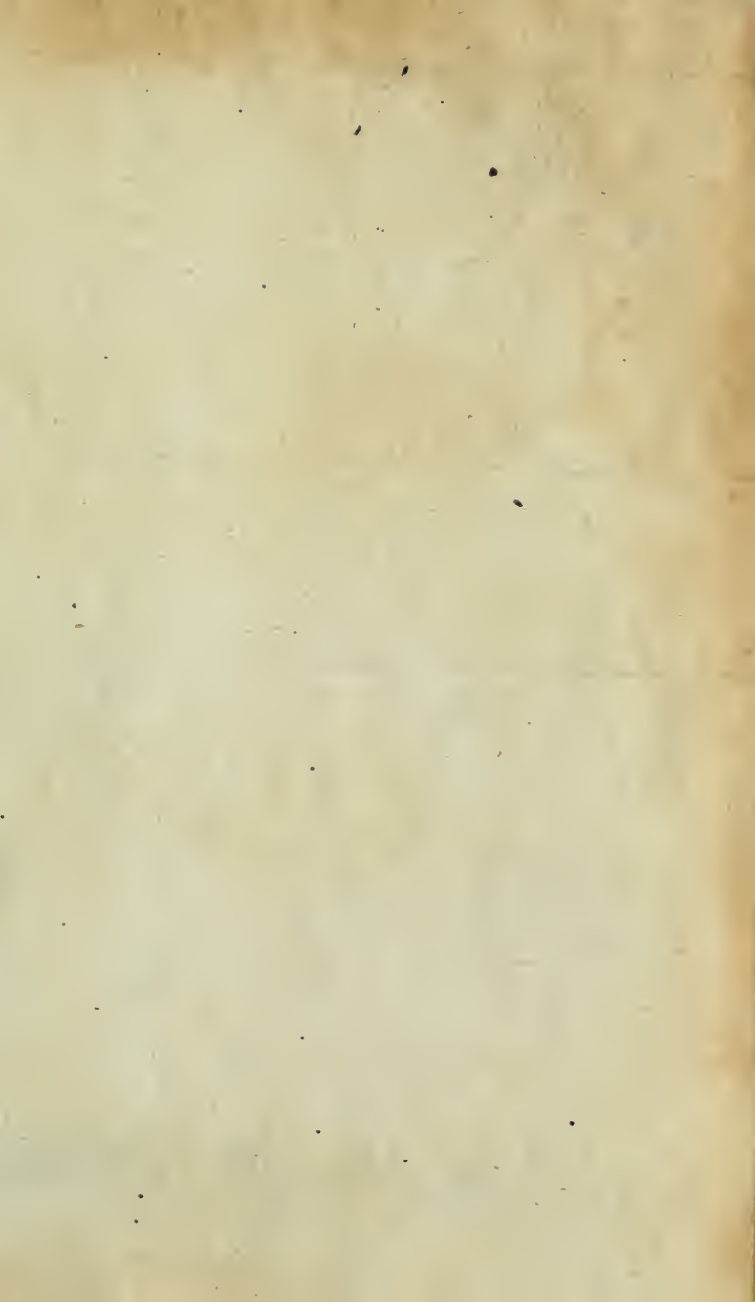
Chacun se met au rang des Grands.
 Le Breteur fait l'homme de guerre ;
 Plus d'une fille fait la mere,
 N'y a plus d'enfans, *bis.*

J'ai vû la petite Lifette,
 Jouant à Cligne-mufette,
 Avec un Page de douze ans ;
 Je les trouvai sous un feuillage,
 Je n'en dirai pas davantage.
 N'y a plus d'enfans, *bis.*

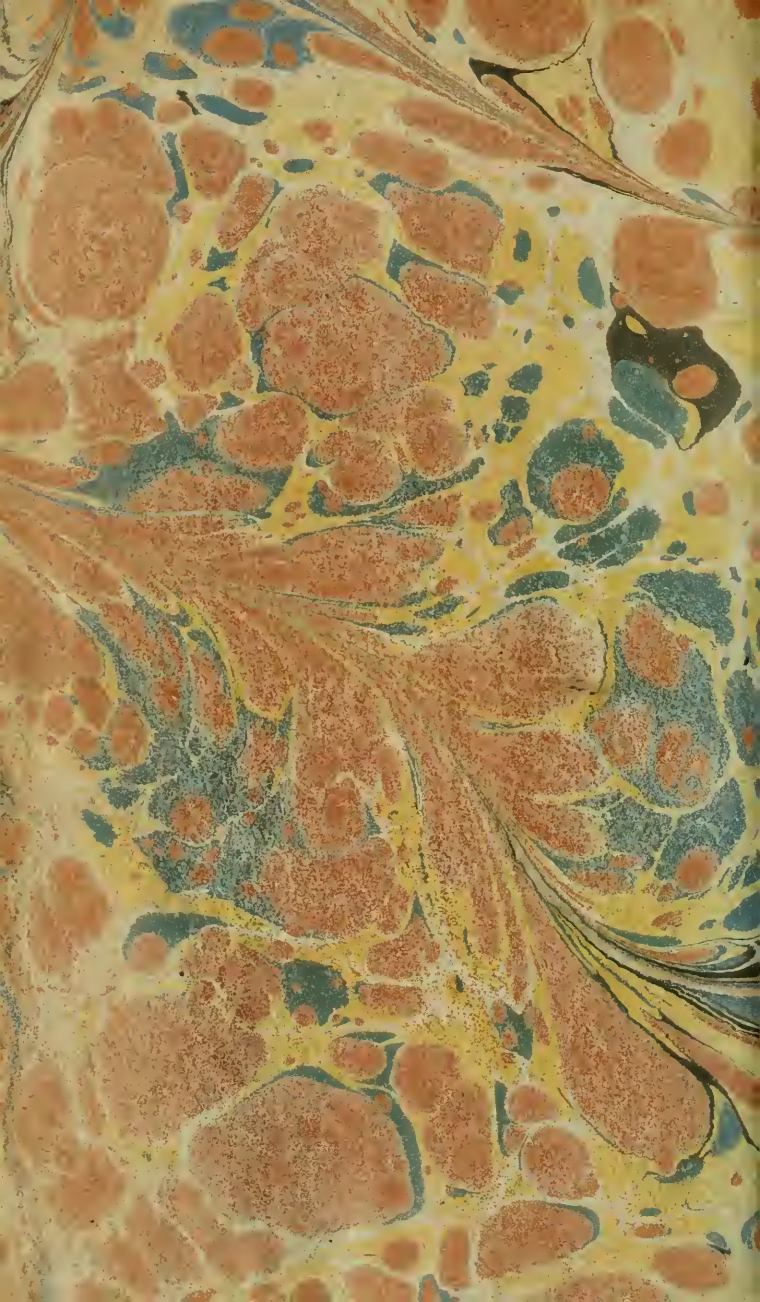
C'est bien vainement que ma Mere,
 De l'Amour me fait un mistère.
 Je n'ai qu'onze ans, mais je me sens ;
 Et quand mon petit cœur soupire,
 J'entends bien ce qu'il me veut dire.
 N'y a plus d'enfans, *bis.*

Au tems de ma bonne grand' Mere ;
 On ne dançoit que terre à terre ;
 L'on ne fautoit pas à vingt ans.
 A présent, la mode est plus drole :
 Avant douze ans on cabriole.
 N'y a plus d'enfans, *bis.*

Jadis l'ignorante jeunesse ;
 N'osoit décider d'une pièce ;
 C'étoit l'emploi des vieux Scavans.
 A présent, le goût prévient l'âge ;
 Chacun veut juger d'un ouvrage.
 N'y a plus d'enfans,
 N'y a plus d'enfans.







ML

Favart, Charles Simon

49

Theatre de Favart

MF3

t.7

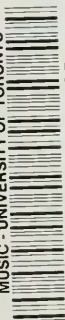
Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

SS

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04079 0305

